

LA CROIX DE JÉRUSALEM

ANNALES ORDINIS EQUESTRIS SANCTI SEPULCHRI HIEROSOLYMITANI

2016



« Voici venu le temps de la miséricorde »

Pape François

CITÉ DU VATICAN - 2017



LA CROIX DE JÉRUSALEM

ANNALES ORDINIS EQUESTRIIS SANCTI SEPULCHRI HIEROSOLYMITANI 2016

00120 CITÉ DU VATICAN

Directeur
Alfredo Bastianelli

Co-directeur et directeur de la rédaction
François Wayne

Rédactrice et coordinatrice des éditions
Elena Dini

Avec la collaboration des auteurs cités dans chaque article,
du Patriarcat Latin de Jérusalem,
des Lieutenants ou de leurs délégués des Lieutenances
correspondantes

Traductrices et traducteurs
**Lucy Courlet de Vregille, Chelo Feral, Christine Keinath, Emer
McCarthy Cabrera, Annarita et Gianni Mondini, Solène Tadié**

Mise en page
Fortunato Romani
C.S.E. di De Lutio Ottavio - Roma
italianinelmondo@alice.it

Documentation photographique
**Archives du Grand Magistère, Archives de L'Osservatore Romano,
Archives du Patriarcat Latin de Jérusalem,
Archives des Lieutenances correspondantes,
Philippe Cabidoche, Cristian Gennari, Carla Morselli,
et autres collaborations indiquées dans les légendes**

En couverture
Un groupe de Chevaliers de la Lieutenance de France faisant le
Chemin de Croix sur la Via Dolorosa, à Jérusalem, guidés par
Mgr Jacques Perrier (*photo Philippe Cabidoche*).

Publié par
**Grand Magistère de l'Ordre Équestre
du Saint Sépulcre de Jérusalem**
00120 Cité du Vatican
Tel. +39 06 69892901
Fax +39 06 69892930
E-mail : gmag@oessh.va

Copyright © OESSH

La Croix de Jérusalem : un nouveau titre qui nous engage

Chers Chevaliers et Dames, et chers amis de l'Ordre,

notre revue publiée en cinq langues, qui retrace l'année écoulée, a désormais pour titre principal *La Croix de Jérusalem*, en référence à l'insigne que nous portons.

Le nouveau titre sera également utilisé pour la Newsletter trimestrielle, afin de nous identifier clairement.

Cette Croix potencée n'est pas le monopole des chrétiens, puisqu'elle symbolise la Ville Sainte pour nos frères juifs aussi : la croix principale signifiant le centre spirituel du monde et les quatre autres petites croix indiquant les points cardinaux.

Je voudrais ici remercier particulièrement le Professeur Agostino Borromeo, fondateur de cette revue il y a vingt ans. Il a été Gouverneur Général de l'Ordre durant huit ans, renforçant notamment la communication du Grand Magistère par la création d'un nouveau site internet, disponible en cinq langues, très complémentaire de nos publications imprimées.

C'est à lui que nous devons l'idée de cette nouvelle appellation, en dialogue avec le Service Communication du Grand Magistère. Cette évolution correspond bien à l'effort soutenu que nous menons pour faire mieux connaître notre Ordre, sa mission et son action au service de tous les habitants de la Terre Sainte.

J'appelle instamment, de manière pressante, tous les Lieutenants dans le monde entier à diffuser avec enthousiasme *La Croix de Jérusalem*, non seulement auprès de nos 30.000 membres, mais aussi auprès des personnes qui désirent découvrir l'Ordre et peut-être s'y engager.

Internet ne remplacera pas le papier, car un tel document imprimé, riche de témoignages de vie, est un objet qui pénètre partout comme en ambassade, dans les lieux publics notamment, et qui permet de « prendre en mains » la cause de la Terre Sainte en informant à son propos de façon ample et agréable.

Je vous souhaite à tous une bonne lecture et un bon usage de *La Croix de Jérusalem*, demandant au Seigneur qu'il fasse chaque jour de nous d'ardents témoins de son amour pour tous.

Edwin, cardinal O'Brien



Sur le blason du cardinal O'Brien figure la Croix de Jérusalem, emblème de l'Ordre du Saint-Sépulcre.

SOMMAIRE

L'ORDRE À L'UNISSON DE L'EGLISE UNIVERSELLE

- 4** Une diplomatie des petits pas,
pour bâtir la confiance
*Entretien avec Mgr Paul Richard Gallagher,
Secrétaire pour les Relations avec les États de la
Secrétairerie d'Etat du Saint-Siège*



- 9** Des centaines de Chevaliers
et Dames sur les pas
de Bartolo Longo

- 18** La Croix de Jérusalem, symbole
de l'Ordre

- 20** Les 30 ans de la rencontre d'Assise,
à trois voix

- 28** Le charisme de Mère Teresa
en Terre Sainte

- 7** Du Jubilé de la Miséricorde à une
« culture de la Miséricorde »

- 29** Parmi les nouveaux cardinaux,
trois membres de l'Ordre

LES ACTES DU GRAND MAGISTÈRE

- 31** Passage de la Porte Sainte
avec le Grand Maître

- 31** Les rendez-vous annuels du
Grand Magistère et les rencontres
continentales des Lieutenances

- 40** Nominations et Distinctions

- 42** In memoriam

- 44** L'appel du cardinal O'Brien
pour soutenir le Patriarcat Latin

- 45** Projets du Grand Magistère

- 49** La participation de l'Ordre du Saint-
Sépulcre aux projets de la ROACO

- 51** Témoignage : Dans les pas
de la Commission Terre Sainte de
l'Ordre du Saint-Sépulcre, à l'écoute
du Patriarcat Latin de Jérusalem



L'ORDRE ET LA TERRE SAINTE

57 Voir le Christ en regardant l'humanité

Entretien avec Mgr Pierbattista Pizzaballa,
Administrateur Apostolique du Patriarcat Latin de
Jérusalem.

60 Hommage au Patriarche émérite, Mgr Fouad Twal

61 Père Francesco Patton, nouveau Custode de Terre Sainte

62 « Un musulman sorti de nos écoles ne deviendra jamais un intégriste »

Entretien avec le père Faysal Hijazen, directeur des
écoles du Patriarcat latin de Jérusalem décédé
subitement en cours d'année.



64 Fenêtres ouvertes sur des actions de l'Ordre menées à Jérusalem et à Bethléem

LA VIE DES LIEUTENANCES

77 Témoignages de membres de l'Ordre

83 Entre Rome et le monde : l'intense activité du Grand Maître de l'Ordre

87 Quelques grandes heures vécues dans les Lieutenances sous toutes les latitudes...

Une année exceptionnelle sous le signe de la Miséricorde

L'année 2016, que retrace ce numéro de notre revue, a vu s'accroître de manière exceptionnelle les donations de nos membres au service du Patriarcat latin de Jérusalem, confirmant la tendance des années précédentes. Les visites du cardinal Edwin O'Brien, Grand Maître, dans les Lieutenances du monde entier, contribue à cette vitalité : le nombre de membres augmente dans l'Ordre et la vie communautaire s'intensifie spirituellement. La conscience que nous avons de devoir aider dans sa tâche le nouvel Administrateur Apostolique du Patriarcat, Mgr Pierbattista Pizzaballa, favorise d'autant plus notre mobilisation autour de nombreux projets pastoraux (écoles, paroisses, accueil des réfugiés...) en ces temps difficiles pour les chrétiens qui habitent les territoires bibliques. Dans les pages qui suivent nous évoquons les grandes heures de la prise de fonction de Mgr Pizzaballa, lui donnant la parole afin de mieux le connaître. Nous racontons aussi ce que fut l'Année Sainte de la Miséricorde, non seulement en Terre Sainte, mais également dans l'Eglise universelle et dans l'Ordre, où nos membres ont activement pris part à ce Jubilé. Les récits plus détaillés des diverses Lieutenances sont mis en valeur sur notre nouveau site www.oessh.va, né au cours de l'année 2016.

Vous souhaitant une bonne lecture de notre publication annuelle, nouvellement intitulée *La Croix de Jérusalem*, je vous donne rendez-vous sur nos réseaux sociaux Facebook @granmagistero.oessh et Twitter @GM_oessh animés par notre dynamique Service Communication, pour partager toujours davantage la vie de notre Ordre et témoigner ensemble du Christ Ressuscité.

Alfredo Bastianelli
Chancelier de l'Ordre du Saint-Sépulcre

L'ORDRE À L'UNISSON DE L'EGLISE UNIVERSELLE

UNE DIPLOMATIE DES PETITS PAS, POUR BÂTIR LA CONFIANCE

Entretien avec Mgr Paul Richard Gallagher, Secrétaire pour les Relations avec les États de la Secrétairerie d'Etat du Saint-Siège

L'Ordre du Saint Sépulcre agit beaucoup au service de l'éducation à la paix en Terre Sainte, notamment en soutenant les écoles et les universités où les musulmans et chrétiens étudient ensemble, dans une dynamique concrète de dialogue interreligieux. Que représente à vos yeux cette institution pontificale et qu'attendez-vous d'elle pour les années qui viennent ?

L'Ordre du Saint Sépulcre poursuit une belle mission de soutien à la fois concret et spirituel des œuvres de l'Eglise et des catholiques présents en

Terre Sainte. A travers l'action que ses membres accomplissent depuis bien longtemps, cette institution pontificale contribue à manifester la sollicitude de l'Eglise à l'égard des fidèles en Terre Sainte. Dans le contexte actuel, nous savons tous combien le dialogue interreligieux est essentiel. En particulier, l'éducation au dialogue serein et au vivre-ensemble constitue un enjeu crucial pour assurer une paix durable pour les générations à venir. Les œuvres d'éducation qui permettent ainsi à des jeunes chrétiens, eux-mêmes issus d'une grande diversité ecclésiale, et à des jeunes d'autres religions, de

L'archevêque Paul Gallagher, ici en compagnie de Mgr Antonio Franco (de dos), Assesseur de l'Ordre, et de Mgr Pierbattista Pizzaballa, Administrateur du Patriarcat Latin de Jérusalem, au cours de la réception en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie, Reine de Palestine, au siège du Grand Magistère, à Rome, à l'automne 2016.



grandir ensemble, d'apprendre, de partager et d'évoluer dans une dynamique d'harmonie, sont de véritables ferments d'espérance, qui sans doute ne font pas de bruit, mais qui préparent l'avenir et témoignent déjà d'une vraie fraternité dans la diversité.

Quelle est votre devise épiscopale et en quoi éclaire-t-elle votre mission diplomatique au service de l'Eglise pour « défaire les nœuds » entre les nations ?

« Marcher humblement avec Dieu » (*Michée* 6:8), telle est ma devise épiscopale. Elle correspond à la troisième partie de la réponse du prophète Michée à la question du peuple sur ce que le Seigneur attend de lui.

Cette devise invite d'abord à « marcher », à avancer et regarder devant, car nous sommes tous en chemin, un chemin orienté vers la plénitude que Dieu veut nous donner. Ce chemin ne se fait pas sans Dieu, et il ne se fait pas non plus sans les autres, sans ces femmes et ces hommes que le Seigneur nous a confiés ou vers qui il nous envoie. Il est aussi un cheminement et une croissance dans la fraternité qui exige une grande humilité. Dans le domaine diplomatique en particulier, l'humilité est nécessaire, non seulement, pour favoriser et construire un dialogue vrai. Mais elle est aussi indispensable pour travailler sans se lasser à bâtir la confiance, tout en respectant le temps des réalisations qui, en définitive, n'appartient qu'à Dieu.

L'Etat de Palestine a été reconnu par le Saint-Siège un an après le voyage historique du pape François en Terre Sainte. En quoi cette reconnaissance peut-elle stimuler concrètement la paix au Moyen Orient ?

Depuis plusieurs décennies, le conflit au Moyen-Orient ne cesse d'engendrer la souffrance, l'incertitude, l'incompréhension, la division et l'isolement. Le temps ne fait qu'aggraver la situation et les blessures. Or la stabilité et la paix doivent nécessairement reposer sur la justice, la reconnaissance des droits de chacun et la sécurité des personnes. La solution des deux Etats se présente depuis longtemps comme la mieux à même de remédier au conflit et de garantir aux peuples impliqués un futur et une paix stables, basés sur la sécurité, la justice et le droit au sein de frontières internationa-

lement reconnues. La mise en œuvre d'une telle solution demande certes du courage, « le courage de la paix » comme le dit le Pape François. Elle exige aussi détermination et cohérence. Dans ce long et difficile processus de paix israélo-palestinien, elle implique avant tout de reconnaître les besoins fondamentaux des personnes et des peuples. Il est évident que la solution à un tel conflit constituera un pas fondamental en faveur de la paix au Moyen-Orient.

Quelle est votre position au sujet de la résolution adoptée par l'Unesco en octobre dernier, concernant la ville sainte Jérusalem et la « Palestine occupée » ?

Une controverse complexe et qui perdure depuis longtemps, a resurgi suite aux résolutions adoptées par l'UNESCO en octobre dernier. On peut constater que la question, sur le plan formel, a été essentiellement traitée du point de vue culturel et du point de vue du droit international. Les décisions des Etats doivent certes être respectées. On ne peut cependant que réitérer, comme le Saint-Siège l'a déjà souligné, l'importance du caractère sacré et universel de la ville de Jérusalem pour les trois religions monothéistes. En ce sens, la reconnaissance au plan international d'un Statut spécial pour la ville est, à l'évidence, nécessaire. Il est à souhaiter qu'aucune partie ne soit privée de ses propres liens historiques avec la ville de Jérusalem et que soit trouvée une solution réaliste, qui puisse refléter l'identité et la vocation de la Ville Sainte.

Personnellement, comme homme d'Eglise, ou puisez-vous votre espérance en ces temps obscurs de « guerre mondiale par petits morceaux », et quels signes prometteurs pouvez-vous signaler par rapport à une 'paix par petits morceaux' qui avance aussi, sans faire de bruit ?

C'est une très belle question ! Par moments, il peut paraître difficile en effet de cultiver l'espérance lorsque l'on voit se multiplier des actes de violence qui touchent le plus souvent des innocents, des enfants, des familles, des personnes sans défense. La violence aveugle, qui caractérise cette « guerre par morceaux » selon les termes du Pape François, engendre des conséquences dramatiques, tant de souffrances et d'injustice. L'Apôtre St Paul



nous exhorte à être des hommes et des femmes d'espérance, en espérant, comme Abraham, « contre toute espérance ». Il nous incombe donc d'œuvrer humblement au milieu de notre quotidien, à travers des petits gestes de paix, de fraternité, d'humilité et de réconciliation qui sont la semence indispensable à la construction d'une paix véritable et durable à laquelle nous ne devons cesser de croire et d'aspirer. La paix est un don à rechercher avec patience et qui « devient artisanal entre les mains des hommes » - comme l'a redit récemment le Pape François. Le Saint-Père lui-même fait aussi souvent référence à une « diplomatie des petits pas ». Dans une certaine mesure, nous en avons déjà des signes encourageants avec les événements récents relatifs à Cuba, à la République Centrafricaine ou encore à la Colombie. L'on peut donc certainement parler aussi d'une « paix par petits morceaux », d'une paix qui s'enracine dans la conscience commune que nous sommes tous frères en humanité, et qui est nourrie par la foi au Christ rédempteur et Prince de Paix.

Quel est le point de vue et l'engagement de la diplomatie pontificale par rapport aux migrants et aux réfugiés du Moyen-Orient ? Sur ces questions que le Pape François juge prioritaires, pouvez-vous dévoiler certaines de vos actions menées ces derniers temps ?

Comme vous le savez, la question des réfugiés fait l'objet d'une attention toute particulière de la part du Pape François. Il a d'ailleurs souvent eu l'occasion d'exprimer son souci pour ces personnes à travers des gestes et des signes concrets. Le Saint-Siège est engagé sur le plan diplomatique en faveur du processus de paix au Moyen-Orient et dans la

résolution des problèmes qui sont à l'origine des migrations. Dans le même temps, l'Eglise catholique apporte son soutien à de nombreuses actions en faveur des réfugiés et des migrants. A travers le Conseil Pontifical *Cor Unum*, qui favorise et coordonne les initiatives des différentes organisations et associations caritatives catholiques, le Saint-Siège cherche notamment à répondre aux besoins concrets des réfugiés présents dans de nombreux pays comme le Liban, la Jordanie, la Turquie, Chypre, l'Egypte, sans parler bien sûr de l'aide apportée aux populations en Syrie et en Irak qui vivent des situations dramatiques. Depuis septembre 2014, s'est également mis en place un Point central d'information sur les Agences catholiques d'aide en faveur de la crise humanitaire irako-syrienne, afin de faciliter la coopération et l'échange d'informations sur les différentes agences catholiques engagées dans l'aide humanitaire, dans la crise irakienne et syrienne. En 2016, le réseau ecclésial a déjà mobilisé plus de 200 millions de dollars qui ont permis de venir en aide à plus de 4 millions et demi de personnes, un chiffre qui reste toujours insuffisant, compte tenu des besoins immenses, et qui invite à davantage de mobilisation. J'ajouterais que depuis le 1er janvier, la compétence du Conseil Pontifical *Cor Unum* constitue l'un des pôles principaux du nouveau Dicastère pour le développement humain intégral. A ce propos, on peut relever que le Pape lui-même a voulu se réserver la compétence du nouveau département pour les migrants et les réfugiés, ce qui une fois encore, reflète l'engagement, à tous les niveaux, de l'Eglise en faveur de ces populations.

Propos recueillis par François Vayne
(Texte original en langue française)

DU JUBILÉ DE LA MISÉRICORDE À UNE « CULTURE DE LA MISÉRICORDE »

Le Jubilé de la Miséricorde a mobilisé l'Ordre du Saint-Sépulcre. Nombreuses ont été les initiatives prises dans les Lieutenances pour marquer cet événement spirituel extraordinaire, et il n'est pas possible ici d'en rendre compte de façon exhaustive. Nous évoquons dans *La Croix de Jérusalem* un moment important de la préparation de l'Année Sainte, autour des reliques d'une jeune sainte dont le témoignage est plus que jamais actuel, ainsi qu'à travers un pèlerinage sur les pas du bienheureux Bartolo Longo, à Pompéi, voulu par le cardinal Grand Maître. Il s'agit maintenant de passer de ce Jubilé à une « culture de la Miséricorde » qui imprègne toute notre vie, selon les indications du Pape François dans sa lettre apostolique *Misericordia et misera*.

Le pouvoir salvateur du pardon : sainte Maria Goretti a préparé le Jubilé de la Miséricorde aux Etats Unis

Maria Goretti est morte à l'âge de 11 ans, en 1902, en se défendant d'une tentative de viol. Par ses derniers mots elle a pardonné son agresseur et assassin et elle lui est apparue à plusieurs repri-

ses, alors qu'il était en prison, en lui apportant la joie de la conversion et du rapprochement avec le Christ à travers un chemin de sainteté.

Canonisée en 1950 par le pape Pie XII, Maria

Le cardinal
O'Brien
entouré de
plusieurs
Chevaliers et
responsables
de l'Ordre, à
Nettuno, à
l'occasion de
la translation
des reliques
de sainte
Maria Goretti
aux Etats Unis,
dans le cadre
de la
préparation
jubilaire.



Goretti est une sainte vers laquelle beaucoup de personnes se tournent et qui est à l'origine de plusieurs miracles.

De septembre à novembre 2015, les reliques de la sainte ont pour la première fois visité les États-Unis, à l'occasion de ce qui a été appelé « le pèlerinage de la Miséricorde ». Cette expérience a sans aucun doute constitué une occasion importante de préparation à l'Année jubilaire, inaugurée le 8 décembre.

Le cardinal Edwin O'Brien, qui avait célébré la messe le 24 novembre 2014 dans la basilique de Notre-Dame des Grâces et Sainte Maria Goretti à Nettuno, à l'occasion de la translation des reliques de la sainte aux États-Unis, a déclaré : « Je suis heureux que l'Église puisse avoir l'occasion de célébrer



Logo qui a illustré le pèlerinage historique des reliques de sainte Maria Goretti aux États-Unis.

aux États-Unis l'Année Sainte de la Miséricorde à travers la merveilleuse histoire de Sainte Maria Goretti ! Que la possibilité de vénérer ses reliques démontre la puissance de la miséricorde divine et du pardon qui attend tous ceux qui prennent sérieusement à cœur le message de Jésus ». En Italie, dans le diocèse de Latina où la petite sainte est morte, au sud de Rome, le Jubilé de la Miséricorde fut clôturé au sanctuaire de Notre-Dame des Grâces, à Nettuno, le 25 novembre, autour des reliques

de cette grande « Martyre de la Pureté » selon le titre qu'utilisa saint Jean-Paul II lors du centenaire de sa mort, en 2002. Confions les adolescentes d'aujourd'hui à son intercession, en particulier toutes les jeunes filles de Terre Sainte. ■

Pèlerins de la Miséricorde en Terre Sainte

Sur notre site internet www.oessh.va nos lecteurs ont pu se procurer durant l'Année Sainte un livret spirituel intitulé « Pèlerins de la Miséricorde en Terre Sainte », réalisé par le Service Communication de l'Ordre à Rome – en coordination avec Mgr. Fortunato Frezza – bibliste et cérémoniaire de l'Ordre – destiné à accompagner la démarche jubilaire en Terre Sainte, notamment à Bethléem et à Jérusalem. Ce document a permis de nourrir la prière chez soi, en lien de communion avec nos frères et sœurs qui vivent sur les territoires bibliques. Ce livret continue d'être actuel, et il est toujours possible de se le procurer sur le site du Grand Magistère à la rubrique « Espace Médias ».



Des centaines de Chevaliers et Dames sur les pas de Bartolo Longo

Par décision du cardinal Edwin O'Brien, Grand Maître de l'Ordre du Saint-Sépulcre, un pèlerinage jubilaire des Chevaliers et Dames venus de toute l'Italie s'est déroulé durant le mois du Rosaire, samedi 15 octobre 2016, au sanctuaire marial de Pompéi, à l'occasion de l'Année de la Miséricorde. Les 800 participants de ce pèlerinage ont mieux découvert toutes les œuvres de charité édifiées à partir de rien, avec « un sou par mois », et ont ainsi pris davantage conscience de la véracité du message d'amour que Dieu, à travers la médiation de la Vierge, a donné au seul membre laïc de l'Ordre du Saint-Sépulcre béatifié à ce jour.

Modèle de vie chrétienne, d'humilité et de désintéressement, pour tous les Chevaliers et Dames, ils ont eu l'occasion d'invoquer personnellement le bienheureux Bartolo Longo, notamment à travers la prière pour sa canonisation. Partis ensuite en procession à travers les rues de la cité mariale, les pèlerins de l'Ordre sont passés par la Porte Sainte dans le sanctuaire, avant de participer à la messe en milieu de matinée. La châsse contenant le corps du bienheureux avait été exceptionnellement

installée près de l'autel, sous la célèbre image de la Vierge de Pompéi. Accueillant l'assemblée au début de la célébration eucharistique Mgr Tommaso Caputo, l'archevêque prélat et délégué pontifical de Pompéi – lui-même membre de l'Ordre du Saint-Sépulcre – souligna avec quelle intensité « à l'intercession du bienheureux les Chevaliers et Dames confient aujourd'hui leur fervent désir de vivre la vie chrétienne dans la charité, et d'intensifier l'œuvre de soutien moral et matériel en faveur des

Durant la belle et émouvante messe à Pompéi, présidée par le cardinal O'Brien, Grand Maître, Mgr Antonio Franco, Assesseur de l'Ordre, a rappelé dans son homélie que « nous avons en Bartolo Longo un modèle de chrétien qui a expérimenté la Miséricorde du Père, et qui s'est senti poussé à être un témoignage vivant de cet amour, qui s'exprime à travers les œuvres de charité ». Il a conclu par une prière à laquelle les pèlerins se sont unis : « Que Marie touche notre cœur et nous rende miséricordieux, attentifs, sensibles, œuvrant pour être nous aussi instruments de l'amour miséricordieux ».





L'archevêque et Délégué pontifical de Pompéi, Mgr Tomaso Caputo, Prieur de la section « Naples - Bienheureuse Vierge du Rosaire » de l'Ordre du Saint-Sépulcre, a accueilli le pèlerinage des Chevaliers et Dames – conduit par le Grand Maître – sur les pas du bienheureux Bartolo Longo, en octobre 2016.



chrétiens de Terre Sainte et du Moyen-Orient ».

Dans son homélie Mgr Antonio Franco, Assesseur de l'Ordre, encouragea les Chevaliers et Dames à expérimenter en profondeur la grâce du pardon en ces derniers jours du Jubilé de la Miséricorde. Après un repas fraternel partagé dans la joie – évoquant même déjà l'idée d'un futur pèlerinage international de l'Ordre à Pompéi, peut-être après la canonisation de Bartolo Longo – les pèlerins sont revenus au sanctuaire en début d'après-midi pour un temps d'adoration eucharistique et pour la prière du chapelet, honorant ainsi leur sainte patronne à quelques jours de la fête de Notre-Dame de Palestine, célébrée liturgiquement le 25 octobre. ■



Qui était le Chevalier Bartolo Longo ?

L'intérêt pour le seul laïc membre de l'Ordre béatifié ne cesse de croître, tant il apparaît comme un modèle de vie chrétienne en ces temps difficiles. Sa vie permet en effet de comprendre qu'il n'est pas de situation infernale sur terre dont la miséricorde divine ne puisse venir nous libérer.

Ainsi Bartolo Longo fut un « prêtre » du spiritisme avant de se tourner avec amour vers les autres, au nom de l'Evangile, réalisant d'immenses œuvres de charité grâce à la force de la prière.

Né le 10 février 1841, à Lattiano, dans la Pouilles, non loin du port de Brindisi, il est mort à Pompéi le 5 octobre 1926, ayant légué au Pape tout ce qu'il avait édifié pour le service des pauvres et la gloire de Dieu.

Pendant ses études de droit à Naples il fut un farouche opposant de l'Eglise, fréquentant les cercles spiritistes jusqu'à devenir un des responsables importants de ce mouvement gnostique où le pouvoir de connaissance prime sur l'amour désintéressé.

La rencontre d'un prêtre d'exception, le Père Alberto Radente, par l'entremise du Professeur Vincenzo Pepe, lui permit de retrouver le chemin de la foi au Christ, l'entraînant même à refaire sa première communion.

Dans le cadre de ses nouveaux engagements spirituels, il fit la connaissance d'une comtesse Marianna de Fusco, veuve, qui lui demanda conseil pour administrer des biens dans la vallée de Pompéi. Devenu un avocat reconnu, il exerça bénévolement ses compétences en matière d'affaires pour aider la comtesse.

Au début 1872, découvrant la misère morale et matérielle du peuple dans cette vallée de la région vésuvienne, Bartolo Longo se tourna vers la Vierge Marie, et entendit dans le secret de son cœur l'appel à propager la prière du Rosaire. Il organisa des missions populaires, favorisant une espérance col-

lective qui eut pour conséquence une renaissance de la vallée.

Un tableau marial donné par son ami et confesseur le Père Radente, transporté depuis Naples sur un char de fumier le 13 novembre 1875, devint le symbole du combat mené par cet avocat pour la libération d'un peuple soumis à la pauvreté et au désespoir.

Cette image qui représente saint Dominique recevant le Rosaire des mains de la Vierge, prendra place plus tard dans une nouvelle église, avec l'accord de l'évêque de Nola. Des miracles se déroulèrent devant ce tableau, transformant progressivement Pompéi en la « Lourdes italienne ». Autour du sanctuaire dédié à la paix se développèrent des œuvres sociales à partir de 1887, telles qu'un orphelinat de jeunes filles et une maison d'accueil pour les fils de prisonniers.

Bartolo Longo avait épousé la comtesse en 1885. Les calomnies n'ont pas manqué à leur égard, et face aux adversaires guidés par la jalousie les époux donnèrent tout au Pape Pie X, le sanctuaire de Pompéi devenant ensuite une basilique pontificale au début du XX^{ème} siècle.

La supplique à la Vierge de Pompéi, le 8 mai, est désormais récitée dans toutes les paroisses d'Italie, particulièrement diffusée par les Filles du Saint Rosaire, congrégation féminine fondée par Bartolo Longo, et relayée par le moyen d'une revue mariale de grand tirage à laquelle l'avocat de Pompéi consacra beaucoup d'énergie.

Jean-Paul II le déclara bienheureux le 26 octobre 1980, et les grâces ne manquent pas à qui l'invoque avec humilité et confiance. Un miracle récent, dont aurait bénéficié un chevalier de l'Ordre, pourrait permettre prochainement sa canonisation afin que son exemple de foi et de charité active soit suivi davantage encore.

F.V.



Des œuvres de « miséricorde vivante » redécouvertes à l'occasion de l'Année Sainte

Les œuvres de miséricorde sont les actions charitables par lesquelles nous venons en aide à notre prochain dans ses besoins corporels et spirituels. Le Pape François les a ainsi décrites dans sa bulle d'indiction du Jubilé de la Miséricorde (n° 15) : « Redécouvrons les œuvres de miséricorde corporelles : donner à manger aux affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, assister les malades, visiter les prisonniers, ensevelir les morts. Et n'oublions pas les œuvres de miséricorde spirituelles : conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les igno-

rants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts ».

Le jour de la fête de la Divine Miséricorde, au cœur du Jubilé extraordinaire, lors de son homélie de la messe du dimanche 3 avril, le Saint-Père expliqua qu'être apôtres de miséricorde signifie toucher et caresser les plaies du Christ, présentes aujourd'hui dans le corps et dans l'âme de tant de ses frères et sœurs. « En soignant ces plaies nous professons Jésus, nous le rendons présent et vivant ;



Le Jubilé s'était ouvert en présence de Benoît XVI, il a été clôturé par le Pape François le 20 novembre 2016 (photo en haut à droite), orientant toute l'Eglise vers une « culture de la Miséricorde » qui nous reste à vivre dans tous les domaines.

Le passage d'une Porte Sainte constituait une des conditions pour obtenir l'indulgence jubilaire, en plus d'avoir reçu le sacrement de la Réconciliation, participé à l'Eucharistie, prié aux intentions du Saint Père, et vécu des œuvres de Miséricorde. A l'aspect sacramentel, le pape François a en effet souvent rappelé l'importance de porter l'attention envers les œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle comme partie intégrante de cette démarche qui se poursuit spirituellement même après la clôture des diverses Portes Saintes.



nous permettons à d'autres, de toucher de la main sa miséricorde, de le reconnaître « Seigneur et Dieu », comme fit l'apôtre Thomas », insista-t-il. « Demandons la grâce de ne jamais nous fatiguer de puiser la miséricorde du Père et de la porter dans le monde : demandons d'être nous-mêmes miséricordieux, pour répandre partout la force de

l'Évangile ».

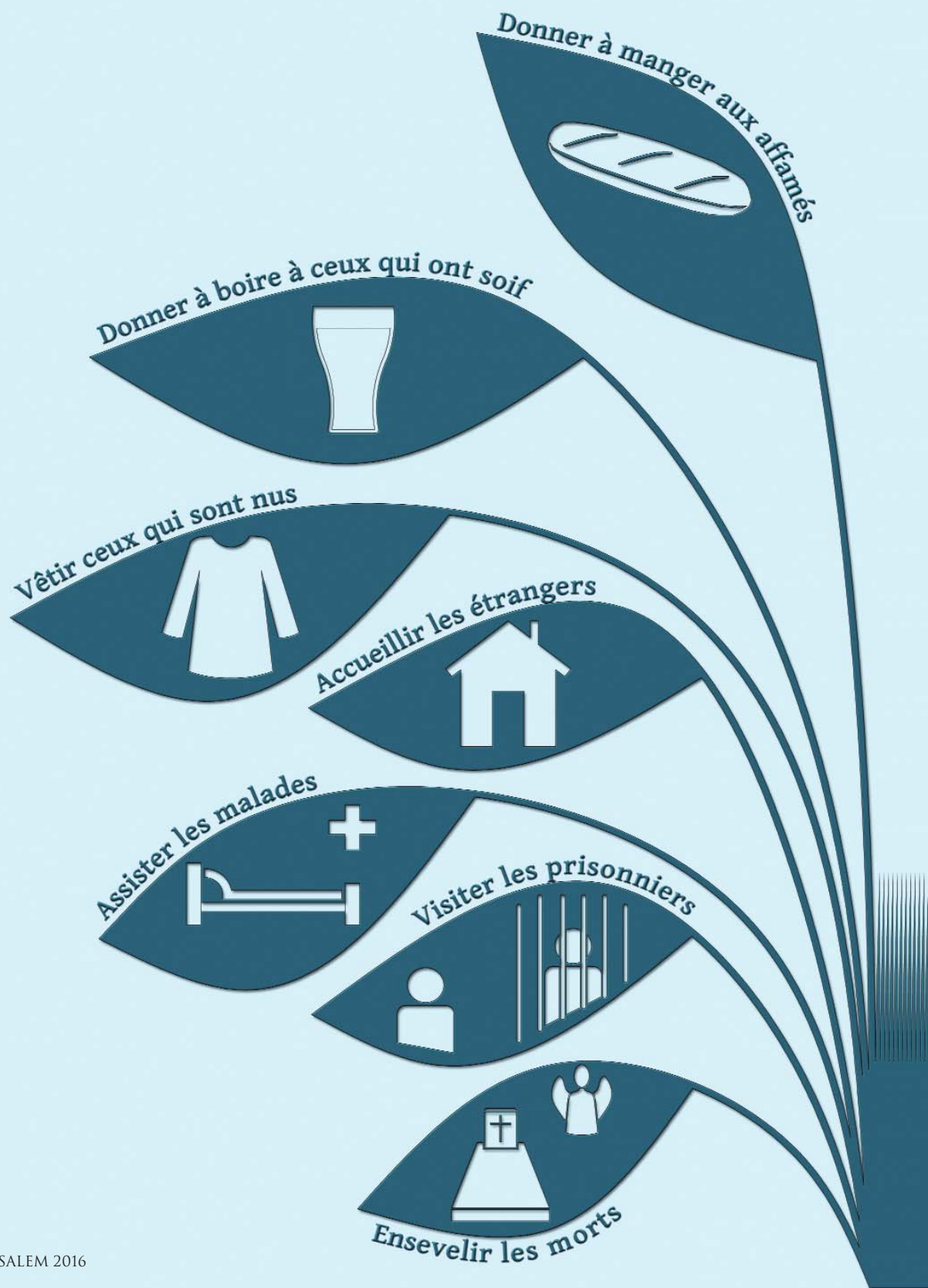
Ces œuvres de Miséricorde ne s'arrêteront pas avec l'Année Sainte, nous avons maintenant à mettre en pratique une véritable « culture de la Miséricorde » comme le pape nous y a invités dans sa lettre apostolique au lendemain du Jubilé. ■



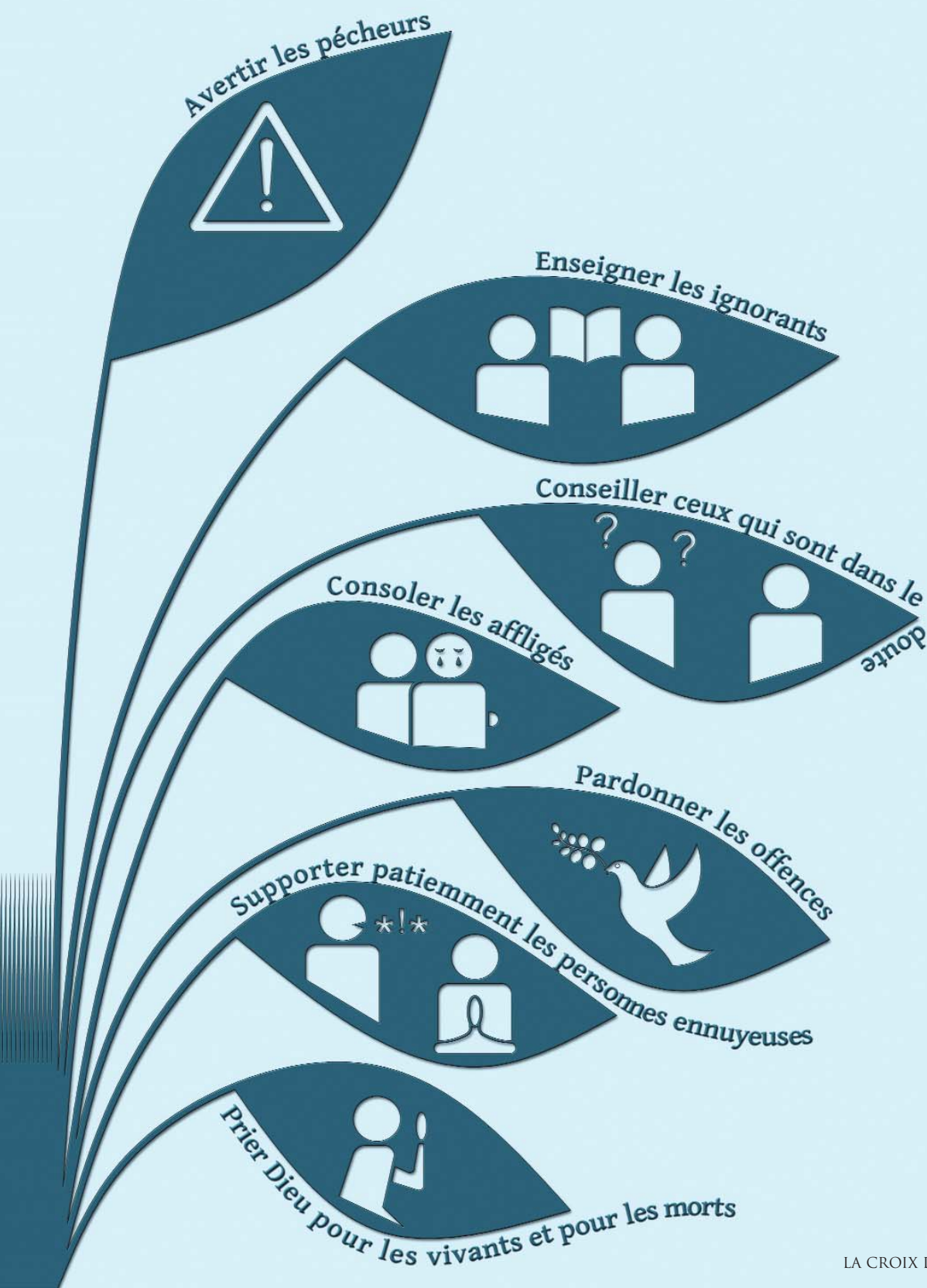
Pèlerinage à vélo « de François à François »

Une dizaine de membres de la Lieutenance des Pays Bas, venus à Rome pendant le Jubilé de la Miséricorde, ont fait une partie de ce pèlerinage en vélo depuis Assise : de Saint François au Pape François ! Leur groupe a été accueilli par le Gouverneur Général au Palazzo della Rovere, siège de l'Ordre, près de la place Saint-Pierre.

Vivre la culture de la miséricorde



Les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles



Voici venu le temps de la miséricorde, pour que la caresse de Dieu parvienne à tous

Nous avons eu un petit pincement au cœur quand, dans la basilique Saint-Pierre, le Pape a fermé la Porte Sainte du Jubilé de la Miséricorde. Plus de 21 millions de pèlerins l'ont traversée, venus de 156 pays, nous disent les statistiques du Conseil Pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation, tandis que dans le monde plus de 800 millions de fidèles ont vécu cette expérience spirituelle, passant

les Portes Saintes ouvertes dans les églises diocésaines ou les sanctuaires. Cet exceptionnel temps de grâce pouvait-il se clore ainsi, nous laissant dans l'attente d'un prochain jubilé, en 2025 ? Le

Saint-Père a devancé pareille question, publiant un document destiné à faire comprendre que l'Année Sainte fut un entraînement, un exercice, pour accueillir la miséricorde dont nous sommes invités maintenant à devenir les instruments, en la diffusant partout. Parmi les personnes de divers états de vie qui ont reçu symboliquement ce document des mains de François, pour le transmettre au monde, les deux évêques choisis sont membres de l'Ordre, le cardinal Luis Antonio Tagle, archevêque de Manille, et Mgr Leo William Cushley, archevêque d'Edimbourg.

Le successeur de Pierre a signé publiquement sa nouvelle lettre apostolique *Misericordia et misera* – *Miséricorde et pauvreté* – le dernier jour du jubilé, le 20 novembre, fête du Christ Roi, après la messe en présence des nouveaux cardinaux, place Saint-Pierre. Une lettre qui trace « la route que nous sommes appelés à suivre à l'avenir », en fidélité à l'enseignement du Christ. « La Miséricorde ne peut être une parenthèse dans la vie de l'Eglise », explique l'auteur au début de cette lettre dont le contenu nous a été révélé lundi 21 novembre, en la fête de la Présentation de Marie. « Confions-nous à son aide maternelle et suivons



Le cardinal Luis Antonio Tagle, de Manille – Grand Prieur pour les Philippines de l'Ordre du Saint-Sépulcre – recevant des mains du Pape François la lettre apostolique *Misericordia et misera*, qui ouvre l'avenir à une culture de la miséricorde dans tous les domaines de la vie personnelle et sociale...

son indication constante à regarder Jésus, visage rayonnant de la miséricorde de Dieu », est-il écrit en conclusion de ce grand texte précieux en propositions, où l'on reprend conscience que « tout se résout dans l'amour miséricordieux du Père ».

Tandis que « tel un vent impétueux et salutaire, la bonté et la miséricorde du Seigneur se sont répandues dans le monde entier », et alors que « le Seigneur nous a vraiment rendu visite une nouvelle fois », que « nous avons senti son souffle de vie se

répandre sur l'Eglise», l'heure est venue de comprendre « comment continuer avec fidélité, joie et enthousiasme, à faire l'expérience de la richesse de la miséricorde divine ».

La pauvreté – *misera* en latin – qui est le second mot important du titre de la lettre du Pape, réside selon lui surtout en ce que « Dieu lui-même aujourd'hui demeure, pour beaucoup, un inconnu ». « Cela représente la plus grande pauvreté et l'obstacle le plus grand à la reconnaissance de la dignité inviolable de la vie humaine », écrit-il avec clarté au n° 18 de *Misericordia et misera*. La Miséricorde est donc le remède urgent à une pauvreté morale et spirituelle liée à « la culture de l'individualisme exacerbé », en Occident, qui « conduit à faire disparaître le sens de la solidarité et de la responsabilité envers les autres ».

Le Saint-Père développe d'une part la Miséricorde célebrée, notamment dans les sacrements, et de l'autre la Miséricorde vécue au quotidien de nos vies, dans nos rencontres.

Les Missionnaires de la Miséricorde, ce millier de prêtres pourvus des facultés spéciales du Pape pour pardonner les péchés graves, pourront poursuivre leur action féconde aux quatre coins du monde, sachant qu'au cours de l'Année Sainte les confessions ont augmenté en moyenne de 30% dans de nombreux lieux.

En prenant le temps d'éveiller les consciences à un profond repentir, tous les prêtres, et pas seulement les Missionnaires de la Miséricorde, auront la capacité d'absoudre le péché d'avortement – sans devoir en référer à leur évêque comme c'était généralement auparavant le cas – non seulement pour les femmes qui l'ont commis, mais pour les personnes responsables autour d'elles, spécialement dans le milieu médical.

Les prêtres de la Fraternité Saint Pie X, qui ne sont pas encore en pleine communion avec l'Eglise, auront la possibilité de confesser valablement et licitement, comme ils l'ont fait durant le Jubilé de la Miséricorde, « jusqu'à ce que soient prises de nouvelles dispositions ». Il s'agit, de la part de François, d'une main à nouveau tendue en vue de la réconciliation avec les catholiques lefevbristes, atta-

chés à la messe tridentine, qu'ils considèrent être la messe de toujours, et opposés à certaines ouvertures voulues par le Concile Vatican II, en particulier par rapport au dialogue interreligieux.

Enfin, le Pape souhaite que la Parole de Dieu soit davantage approfondie dans la communauté chrétienne, et il propose qu'un dimanche de l'année liturgique y soit entièrement consacré, sur les thèmes de la miséricorde, ce qui débouchera nécessairement sur des gestes et des œuvres de charité concrète.

Sur le plan directement social, il indique que « nous sommes appelés à faire grandir une culture de la miséricorde, fondée sur la redécouverte de la

rencontre des autres ». « La culture de la miséricorde s'élabore dans la prière assidue, dans l'ouverture docile à l'action de l'Esprit, dans la familiarité avec la vie des saints et dans la proximité concrète des pauvres ».

Cette « révolution culturelle » sera favorisée par la célébration de la Journée mondiale des pauvres, le XXXIII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire. « Ce sera la

meilleure préparation pour vivre la solennité de Notre Seigneur Jésus Christ, Roi de l'Univers, « qui s'est identifié aux petits et aux pauvres et qui nous jugera sur les œuvres de miséricorde (*Matthieu 25, 31-46*) », souligne François.

Plus largement, il considère que « le moment est venu de donner libre cours à l'imagination de la miséricorde pour faire naître de nombreuses œuvres nouvelles, fruits de la grâce » : l'Eglise a besoin aujourd'hui de raconter ces « nombreux autres signes » que Jésus a accomplis, et qui « ne sont pas écrits » (*Jean 20,30*), pour rendre visible la bonté de Dieu.

« Voici venu le temps de la miséricorde », répète cinq fois le successeur de Pierre à la fin de sa lettre – peut-être en référence aux cinq plaies du Christ – « pour que personne ne puisse penser être étranger à la proximité de Dieu et à la puissance de sa tendresse », et qu'à travers le témoignage des croyants « la caresse de Dieu parvienne à tous ».

F.V.

“ **Le moment est venu de donner libre cours à l'imagination de la miséricorde pour faire naître de nombreuses œuvres nouvelles, fruits de la grâce** ”

Pape François

LA CROIX DE JÉRUSALEM, SYMBOLE DE L'ORDRE

L'Ordre du Saint-Sépulcre est symbolisé par un blason représentant une grande croix rouge entourée de quatre autres croix plus petites, rouges elles aussi, sur fond blanc. Il s'agit d'une évocation des cinq plaies du Christ. Le Pape François y a fait référence lors de l'Année Sainte, parlant de sa prière quotidienne, qui peut inspirer celle de tous les membres de l'Ordre. De plus, au cours de ce Jubilé, marqué par un grand souci œcuménique, le Saint-Père a visité, parmi divers pays, la Géorgie, dont drapeau national ressemble à s'y méprendre à l'emblème de l'Ordre. Pour *La Croix de Jérusalem* l'ambassadrice de Géorgie près le Saint-Siège a accepté de commenter les liens historiques de son pays caucasien avec la Terre Sainte.

En contemplant les cinq plaies du Christ

Le Jubilé de la Miséricorde, qui s'est clôturé le 20 novembre, en la fête du Christ Roi, a vu affluer à Rome environ 21 millions de pèlerins, même si cette Année Sainte « décentralisée » pouvait se vivre pleinement dans chaque diocèse du monde.

Au cours des événements jubilaires, le Saint-Père a notamment parlé des cinq plaies du Christ, et nous souhaitons y revenir parce que ses paroles illustrent bien le message que porte l'emblème des membres de l'Ordre du Saint-Sépulcre. « Seigneur, par Tes cinq plaies, que nous portons sur nos insignes, nous Te prions... », dit la célèbre prière du Chevalier et de la Dame.

« L'image définitive du réceptacle de la miséricorde, nous la trouvons dans les plaies du Seigneur ressuscité, image de l'empreinte du péché restauré par Dieu, qui ne s'efface pas totalement ni ne suppure : c'est une cicatrice, non une blessure purulente. C'est dans cette "sensibilité" propre aux cicatrices, qui nous rappellent la blessure sans forte douleur et la guérison sans que nous n'oublions la fragilité, que réside la miséricorde divine », résumait de façon lumineuse le Pape François en s'adressant aux prêtres venus vivre le Jubilé dans la Ville éternelle au printemps 2016. « Dans la sensibilité du Christ ressuscité qui conserve ses plaies, – non seulement aux pieds et aux mains, mais aussi dans son cœur qui est un cœur blessé – nous trouvons le juste sens du péché et de la grâce », continuait-il, précisant que la contemplation du cœur blessé du Seigneur, permet de se voir en lui comme dans un miroir : « Notre cœur et le sien se ressem-

La Croix de Jérusalem, symbole de l'Ordre du Saint-Sépulcre, évoque les cinq plaies du Christ, sources de purification intérieure et de renouveau spirituel pour les pèlerins que nous sommes, en marche vers le Royaume de Dieu.



blent en ceci que les deux sont blessés et ressuscités. Mais nous savons que son amour était un amour pur et qu'il a été blessé parce qu'il a accepté d'être vulnérable ; en revanche, notre cœur était pure plaie, qui a été guérie parce qu'elle a accepté d'être aimée ».

Pour mieux comprendre cette logique spirituelle dans laquelle nous fait progresser le Saint-Père, il est bon de revenir également sur une confiance qu'il a faite, à l'audience publique du mercredi 22 juin, quand il a évoqué sa brève prière, avant d'aller au lit, « Seigneur, si tu veux, tu peux me purifier ! », s'inspirant des mots du lépreux adressés à Jésus (*Luc 5, 12*). Il a précisé qu'il dit aussi, chaque soir, cinq Notre Père, « un pour chaque plaie de Jésus, parce que Jésus nous a purifiés avec ses plaies ».

Ne pourrions-nous pas nous aussi prier ainsi, invoquant la miséricorde du Père céleste par les cinq plaies du Christ qui, devenues cicatrices, té-

moignent de son amour vainqueur ? Chaque membre de l'Ordre, appelé à témoigner de la puissance de la Résurrection, peut reprendre conscience durant l'Année Sainte, selon les mots du successeur

de Pierre, que « le vrai récipient de la miséricorde est la miséricorde même que chacun a reçue et qui lui a recréé le cœur, voilà l'outre neuve dont parle Jésus, la source régénérée ».

Un drapeau national qui évoque la Terre Sainte

Rencontre avec l'ambassadrice de Géorgie près le Saint-Siège, Tamara Grdzeldze

Madame l'ambassadrice, le Pape François a visité la Géorgie fin octobre 2016, de votre point de vue que faut-il retenir essentiellement de ce voyage historique ?

La visite du Pape François en Géorgie a marqué un point culminant dans notre histoire récente. Il a été très bien reçu par tous les gens qui ont écouté ses beaux discours au Palais présidentiel, au Patriarcat de l'Eglise orthodoxe de Géorgie et à la cathédrale de Svétitskhovéli dans l'ancienne capitale de Mtskheta. Les gens étaient impressionnés par ses discours spirituels et nuancés. Sa rencontre personnelle avec le catholicos-patriarche de Géorgie Elia II a été un événement important, « historique », selon les termes du Patriarche. Il est difficile de prédire les retombées de cette rencontre, néanmoins, l'histoire connaît de nombreux exemples de rencontres similaires qui ont eu un impact positif sur les relations entre les Eglises. La rencontre entre le pape Paul VI et le patriarche Athénagoras il y a 51 ans en est une bonne illustration. Je vais donc faire miens les mots du pape François selon lesquels notre responsabilité chrétienne d'aujourd'hui est de garder espoir.



Le drapeau de la Géorgie – cinq croix rouges sur fond blanc – évoque les cinq plaies du Christ, et rappelle que votre pays a été évangélisé dans les premiers siècles par une nonne venue de Jérusalem, sainte Nino. Comment ce patrimoine spirituel hiérosolomytain peut-il être mis au service de l'Europe, au regard de l'enseignement du Pape François lors de son séjour en Géorgie ?

Le drapeau géorgien et ses cinq croix a des rela-

tions avec d'autres contextes culturels très différents. Pour l'identité géorgienne, cela revêt une énorme importance. Nous croyons que ce drapeau a existé avant l'époque des Croisades, il est décrit dans les textes géorgiens du dixième siècle comme étant le drapeau national. La chrétienté en Géorgie, comme vous venez de le remarquer, a une longue histoire de relations avec la Terre Sainte. Quelques implantations monastiques géorgiennes et des manuscrits sont retrouvés en

Terre Sainte depuis les premiers siècles du christianisme en Géorgie. L'un des documents liturgiques les plus intéressants depuis le VII^e siècle à Jérusalem a été préservé dans la langue géorgienne.

Le voyage pontifical en Géorgie a manifesté le rapprochement entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe, confirmant le processus ouvert par la rencontre du Pape et du Patriarche de Moscou à Cuba en février dernier. Selon vous, cette réconciliation progressive des Eglises d'Orient et d'Occident peut-elle être aussi une source de médiation et d'apaisement politique entre l'Europe et la Russie ?

Il me sera difficile de répondre à une partie de votre question, celle qui concerne les relations entre l'Europe et la Russie. Néanmoins, pour la Géorgie, Etat qui a fait du choix européen sa priorité, il est bien plus logique d'observer des relations normales et bilatérales entre Eglises catholiques et orthodoxes, dans le sens d'une cohésion nationale. Je suis moi-même en accord avec mes concitoyens qui ne redoutent pas de travailler dur pour devenir membres à part entière de la famille européenne.

Propos recueillis par F.V.

LES 30 ANS DE LA RENCONTRE D'ASSISE, À TROIS VOIX

Au cours de l'année 2016 les membres de l'Ordre ont pu avoir l'occasion de s'unir, dans leurs diocèses respectifs, aux initiatives prises pour commémorer le trentième anniversaire de la rencontre interreligieuse d'Assise. Afin d'approfondir une meilleure connaissance réciproque des grands monothéismes représentés en Terre Sainte, nous proposons ici trois entretiens avec des personnalités de référence capables de nous aider à avancer sur le chemin de la rencontre et de la paix.

Dossier réalisé par Elena Dini

Pour un dialogue de la vie entre chrétiens et musulmans

Entretien avec le Père jésuite Thomas Michel, expert en relations entre chrétiens et musulmans et en islam. De 1981 à 1994, le Père Michel a travaillé au Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux. Il est également l'ancien secrétaire du Secrétariat jésuite pour le dialogue interreligieux de Rome et ancien secrétaire œcuménique de la Fédération des Conférences épiscopales d'Asie (1994-2008). Il a enseigné dans de nombreuses universités dans le monde et a passé le dernier semestre de l'année 2016 à enseigner à l'Institut pontifical d'études arabes et d'islamologie.

L'islam est une religion mondiale qui apparaît parfois comme un bloc unique sans distinctions. Pourriez-vous aider nos membres à se faire une idée de la diversité qui constitue les communautés musulmanes dans le monde ?

Avec plus d'un milliard de fidèles, le monde musulman est aussi diversifié que le monde chrétien. Il existe des différences culturelles, des différences théologiques ainsi que des différences dans l'approche des personnes et leurs réactions face à la vie moderne. Pour commencer par les différences culturelles, la plupart des gens ignorent que la ma-



OSSERVATORE ROMANO

Depuis la cité de Saint François, l'appel à la paix des leaders religieux s'est adressé au monde entier, trente ans après la première rencontre interreligieuse d'Assise organisée à l'initiative de saint Jean-Paul II.

majorité des musulmans ne vit pas au Moyen Orient mais en Asie. Les quatre pays comptant le plus grand nombre de musulmans sont l'Indonésie, l'Inde, le Pakistan et le Bangladesh, tandis que les musulmans de langue arabe représentent environ 20% des musulmans dans le monde. L'une des erreurs que les gens commettent est celle d'identifier l'islam à ce qui se passe dans le monde arabe, alors que ce n'est que l'une des manifestations de l'islam.

Il existe également une variété théologique – que l'on pourrait aussi qualifier d'historique – entre sunnites et chiïtes. Cela se réfère non pas à un élément théologique mais historique : Mohamed a-t-il désigné un successeur ou pas ? La majorité des musulmans – environ 90% – pense qu'il n'a pas désigné de successeur, laissant à la communauté la possibilité de choisir son guide, tandis qu'une minorité – environ 10% – pense qu'il a bien désigné un successeur, son gendre Ali. Sur la base de ce désaccord historique, deux formes d'islam se sont développées séparément, si bien qu'aujourd'hui, nous constatons de nombreux points de divergence entre musulmans sunnites – les plus nombreux – et chiïtes. Cela peut conduire à des conflits, en particulier lorsqu'un groupe détient un pouvoir économique ou politique plus important que l'autre. Cela se vérifie en Irak et au Bahreïn. Mais nous devons prendre les différents contextes en considération. Si nous regardons les musulmans aux Etats-Unis ou en Suède, on constate qu'il n'y a pas de conflits entre sunnites et chiïtes, ils se rendent à la même mosquée et prient ensemble car le contexte fait que ces questions ne se posent pas.

Le troisième type de diversité concerne la façon dont les peuples répondent à la modernité. Certaines personnes voient la modernité comme libératrice, comme quelque chose de souhaitable, de bon pour les musulmans. D'autres musulmans n'ont aucun problème avec les avancées technologiques mais estiment qu'il y a un aspect culturel de la modernité qui pose problème et ont tendance à être suspicieux. D'autres pensent que la modernité est une plaie venant des pays occidentaux pour détourner les gens de Dieu.

Ainsi, lorsque l'on parle de musulmans, nous



Le Père Thomas Michel (au centre, sous le tableau) durant un repas convivial avec quelques amis musulmans : le dialogue de la vie se déroule aussi à table de manière fraternelle.

parlons en réalité d'une large variété de personnes et d'approches de leur religion et de la vie moderne.

Le dialogue de la vie entre musulmans et chrétiens en Terre Sainte doit se vivre chaque jour. Quels sont selon vous les aspects clés pour valoriser la rencontre entre ces communautés ?

Il y a eu un développement intéressant dans la pensée de l'Eglise lorsque nous avons commencé à parler de dialogue. Paul VI dans *Ecclesiam Suam* a repris l'idée déjà développée par Martin Buber et d'autres, selon laquelle je grandis dans la relation pour parler à l'autre et l'autre grandit dans la relation pour me parler. Cependant, pour beaucoup de chrétiens dans le monde, et sans doute surtout pour les chrétiens en Israël et en Palestine, l'idée d'un dialogue semblait très élitiste, réservée aux personnes très instruites et aux responsables religieux. Leur expérience des musulmans était celle d'un simple voisinage et ils ne pouvaient se rassembler et discuter avec eux de la Trinité, par peur de commettre des erreurs. L'Eglise a répondu en disant qu'ils n'étaient pas obligés de le faire mais que tout le monde est appelé au dialogue de vie. Dans ce dialogue, chacun de nous est appelé à vivre sa foi chrétienne aussi profondément et pleinement que possible, dans la pleine acceptation des musulmans avec lesquels l'on vit.

Cela suppose de prendre soin des plus âgés dans la communauté, en élevant les enfants dans le respect de Dieu, en veillant sur les marginalisés, les pauvres et les personnes dans le besoin en leur ouvrant les cœurs et les institutions. En ce faisant, les chrétiens lancent en quelque sorte un « défi » aux musulmans et ils se laissent mettre au défi par les

bonnes choses que les autres font : tel est le dialogue de vie. Le dialogue de communautés ordinaires vient en premier, et s'il existe, tous les autres niveaux de dialogue trouvent leur place.

Les chrétiens dans des zones comme la Palestine et la Syrie l'ont fait durant des siècles : ils partagent leur culture et leur langue, chantent les mêmes chansons, racontent les mêmes blagues et regardent les mêmes films. Et lorsqu'ils partagent aussi le meilleur de leur foi, alors le dialogue de vie se produit : un dialogue de la vie !

L'année de la miséricorde s'est refermée en novembre 2016. De quelle façon pouvons-nous nous inspirer du thème commun de la miséricorde dans le christianisme et l'islam pour favoriser des réflexions théologiques et pratiques ?

La miséricorde est un thème important. Il y a eu

de nombreuses conférences universitaires à ce sujet au cours de cette Année Sainte mais je sais aussi que chrétiens et musulmans se sont réunis pour parler de la bonté de Dieu dans de nombreux contextes non académiques. Nous disons souvent que le christianisme se fonde sur l'amour et que l'islam se fonde sur quelque chose d'autre mais Ibn Sina – Avicenne, un philosophe musulman – a en quelque sorte dit : « Dieu est amour » et se fonde entièrement sur l'amour. Il y a en effet beaucoup d'aspects de la foi des autres que nous ignorons.

Nous devons aussi nous rappeler que Dieu n'est pas indifférent à ce que nous faisons dans ce monde et que sa miséricorde n'est pas limitée à un groupe en particulier. Il est miséricordieux envers tout le monde et c'est un témoignage commun que nous devons rendre. Le christianisme et l'islam enseignent aussi que la miséricorde est quelque chose

Une expérience personnelle de dialogue de la vie : servir l'autre pour servir Dieu

« En 1988, j'enseignais la théologie chrétienne à Konya, en Turquie. J'avais à ma disposition un appartement dans la vieille ville mais il était non meublé. Je l'ai dit à l'université et quelqu'un m'a dit qu'il connaissait une personne susceptible d'avoir un lit en plus. Je me suis rendu chez cette personne que je n'avais jamais rencontrée auparavant, je lui ai dit qui j'étais et que l'on m'avait dit qu'il pourrait me prêter un lit. Il a immédiatement pris le lit et nous l'avons transporté dans mon appartement. Des gens dans la rue m'ont vu et m'ont demandé qui j'étais. Je leur ai dit que j'étais un professeur, venu enseigner la théologie à l'université. Ils me pensaient musulman, alors je leur ai dit que j'étais un prêtre chrétien. L'on m'a demandé si j'avais besoin de quoi que ce soit pour l'appartement, et je leur ai répondu qu'une chaise pourrait m'être utile. Le temps d'aller chercher le matelas et de revenir, les gens dans les rues avaient manifestement tous été informés de ma situation et tout le monde m'offrait quelque chose. Durant les trois jours qui ont suivi, les gens du quartier m'ont apporté des meubles et tout type d'objets pour mon logement : des verres, de la vaisselle, une table, des chaises, des tapis...

Lorsque je suis rentré à la maison après le premier jour d'université, il y avait un homme assis devant mon appartement et qui m'attendait. Il m'a dit que sa femme était venue plus tôt dans la journée

mais que la porte était fermée et qu'elle n'avait pu entrer. Il m'a expliqué que je n'avais pas besoin de fermer ma porte à clé. J'ai pensé qu'en faisant cela, j'offensais le voisinage en leur laissant penser que je ne leur faisais pas confiance, je n'ai donc plus jamais fermé la porte à clé.

Ainsi, certains jours, je rentrais à la maison et trouvais sur la table un plat contenant de la nourriture. Je le mangeais et un ou deux jours plus tard, le plat disparaissait de mon appartement. Quelques jours plus tard, un autre plat apparaissait. A d'autres moments, je rentrais et trouvais mes vêtements lavés et repassés. Cela a continué durant six mois et je n'ai jamais vu qui faisait cela car ces personnes savaient que j'enseignais à l'université et venaient lorsqu'elles savaient que je n'étais pas à la maison.

A la fin du semestre, il fut temps pour moi de partir. J'ai dit à un homme du quartier que j'avais une requête finale. Certaines femmes du quartier s'étaient montrées très bonnes envers moi et je souhaitais juste les rencontrer une fois pour les remercier. L'homme m'a dit que je n'avais pas à les rencontrer et à les remercier : elles n'avaient pas fait cela pour moi, elles l'avaient fait pour Dieu. Dieu, qui voit ce qu'elles font en secret, les aurait récompensées. Voilà ce qu'est un dialogue de la vie ».

Père Thomas Michel

que l'on fait, ce n'est pas un sentiment. Vous êtes miséricordieux lorsque vous essayez concrètement d'aider ceux qui sont dans le besoin.

Le Saint-Père a célébré en septembre 2016 à Assise le 30^e anniversaire du rassemblement interreligieux pour la Journée mondiale de prière pour la paix. Comment la prière peut-elle nous aider à nous rapprocher ?

La prière a lieu lorsque nous prenons conscience que nous sommes en présence de Dieu. Nous pouvons avoir des idées différentes de ce qu'est Dieu mais je crois que nous pouvons prier comme Abraham et Melchisédech l'ont fait. C'est dans la prière que nous devenons conscients des qualités de Dieu et lorsque l'on acquiert cette conscience avec quelqu'un d'autre, il devient plus difficile d'être suspicieux ou en colère contre l'autre. ■

Chrétiens et juifs aujourd'hui : « La rencontre doit se faire en face à face »

Entretien avec le rabbin belge David Meyer, professeur au Centre « Cardinal Bea » pour les études sur le judaïsme à l'Université Pontificale Grégorienne. Le rabbin Meyer a enseigné dans différents pays, de la Belgique au Pérou, en passant par la Chine et l'Italie. Il nous parle ici de l'approche de l'autre dans la tradition juive et de la complexité du dialogue interreligieux en Terre Sainte, en plus de son expérience personnelle du dialogue.

En remontant aux sources de la tradition juive telles que le Talmud, quelle est la place historiquement accordée à ceux qui ne font pas partie du peuple d'Israël au sein de la communauté juive ? Y a-t-il plus d'auteurs contemporains qui abordent ce sujet ?

Le judaïsme essaie d'éviter les relations avec les pratiques païennes : les idolâtres seraient complètement coupés de toute possibilité de contact. Parmi ceux qui ne sont pas païens mais pas juifs non plus, il y a les Noahides, qui suivent les sept lois de Noah considérées comme étant le fondement de toute société humaine. Pour celui qui suit ces lois, la relation avec la communauté juive n'est pas problématique, il peut vivre sur le territoire de la société juive et sera traité avec respect. Les lois noahides constituent tout ce dont vous avez besoin pour établir une rencontre entre juifs et non-juifs, mais cela relègue ces derniers à une place marginale.

Pendant longtemps (jusqu'au XIV^e siècle) il y a eu un débat autour de la question de savoir si le christianisme faisait partie du groupe noahide ou pas, à cause de la Trinité. La Trinité était probléma-



Le rabbin David Meyer et son ami jésuite, le Père Philipp Gabriel Renczes, directeur de Centre « Cardinal Bea » pour l'étude du judaïsme à l'Université Pontificale Grégorienne de Rome.

tique pour les penseurs juifs durant la période rabbinique au début du Moyen Âge.

Au XIV^e siècle, il y a eu un enseignement important diffusé par un rabbin, connu sous le nom de « Hameïri » de Provence, et qui a dit que le christianisme et l'islam étaient des monothéismes éthiques, ce qui les a vraiment placés à un niveau très proche du judaïsme. Les prémices de cette idée avaient été élaborées, quoique de façon encore ambiguë, par Maïmonide au XII^e siècle. A partir de là, l'idée que l'on peut faire partie d'un monothéisme éthique également à l'extérieur du judaïsme est devenue un message assez puissant et relativement en avance pour son temps. Cela a jeté les bases de la possibilité de dialogue.

Quelles sont selon vous les différences clés dans le dialogue vivant entre chrétiens et juifs

en Terre Sainte et dans les autres pays du monde ?

Le dialogue entre chrétiens et juifs n'est pas aisé en raison de réalités historiques auxquelles on doit faire face, et de différences théologiques, de préjugés persistant même 50 ans après le Concile Vatican II et la déclaration *Nostra Aetate*. En Terre Sainte, c'est encore plus difficile du fait de la situation politique.

Le christianisme en Terre Sainte est historiquement constitué d'arabes, ce qui fait que l'on sombre dans le conflit entre Israéliens et Arabes, Palestiniens en particulier. Deuxièmement, la question pour les juifs israéliens et les juifs en général partout dans le monde est que l'Etat d'Israël est un élément du judaïsme, une pierre d'angle. Il est donc difficile d'obtenir un dialogue religieux en Israël en faisant abstraction des questions politiques car la réalité est une réalité politique et parce que la présence politique de l'Etat d'Israël est un mode d'expression de l'identité juive.

L'Eglise catholique a récemment célébré la fin

du Jubilé de la miséricorde. De quelles façons pensez-vous que nous puissions mettre à profit le thème commun de la miséricorde dans le christianisme et le judaïsme – à la fois en décrivant Dieu et en considérant l'appel à instaurer la miséricorde dans nos vies – pour susciter des réflexions théologiques et pratiques ?

La question de la miséricorde est compliquée car il existe de nombreuses hypothèses. Nous estimons que la miséricorde est au centre du catholicisme et du judaïsme. Dans le judaïsme, la miséricorde n'est pas différente de l'application précise de la justice et le dialogue pourrait en effet être difficile sur ce sujet. Par ailleurs, la miséricorde est aussi ce qui apporte de la souffrance : la miséricorde suppose une certaine patience envers ceux qui ne se comportent pas comme il le faudrait. Si l'on veut être miséricordieux, l'on n'émet pas de jugement immédiat, on laisse à l'autre l'opportunité de se repentir, de changer, on donne le temps aux mots de convaincre, mais tant qu'on laisse du temps à ces personnes, des innocents souffrent.

Un monde juif très diversifié

La diversité est présente dans le judaïsme depuis longtemps. Même à l'époque du Temple, différentes branches existaient : les pharisiens, les sadducéens et les esséniens. Certaines branches sont restées assimilées au judaïsme tandis que d'autres ont été excommuniées et sont devenues quelque chose d'autre, par exemple les caraites.

Avec l'avènement de la modernité, une plus grande diversité a officiellement vu le jour. Lorsque le judaïsme a été confronté à la modernité avec la possibilité de quitter les ghettos, s'est présentée la question de savoir comment une telle tradition – qui était essentiellement générée par des rabbins qui vivaient dans un ghetto – pouvait être adaptée au monde extérieur. La façon d'incorporer la modernité à la religion a conduit à une certaine rupture au sein du judaïsme entre le monde orthodoxe et non-orthodoxe.

Les différentes approches de la modernité se situent à deux niveaux. La première question est de savoir comment appréhender le fossé que l'on peut souvent constater entre la Halakha médiévale – les normes légales du judaïsme – et la vie en tant que citoyen dans une société mixte et complexe. La deuxième question est celle de déterminer le degré



d'incorporation de la compréhension scientifique et de la critique de la tradition. Dans le judaïsme, il y a ceux qui croient que la Torah a été donnée par Dieu à Moïse sur le Mont Sinaï – et qui inclut à la fois la Torah écrite et orale – et ceux qui ont une approche plus critique et qui considèrent que le judaïsme rabbinique et même les textes bibliques sont le résultat d'un processus créatif et que cela a un impact sur l'autorité des textes fondateurs.

Ce postulat se traduit par différents mouvements, en partant des plus orthodoxes jusqu'aux plus libéraux :

■ **Le mouvement hassidique** puise sa tradition dans la société polonaise. Il existe différentes sortes d'orthodoxie en son sein, qui entrent parfois en désaccord les unes avec les autres mais c'est essentiellement un groupe qui obéit à la loi juive telle qu'il la comprend et qui ne se sent en rien concerné par les

Alors la miséricorde n'est pas sans conséquences.

Il y a une discussion sur le contenu qui doit être considérée : ce que nous considérons réellement miséricordieux et ce qui entre précisément dans cette catégorie, or je ne suis pas certain que le judaïsme et l'Église répondraient de la même façon.

Y a-t-il une expérience personnelle de dialogue et de rencontre que vous voudriez nous faire partager ?

J'ai de nombreuses expériences de dialogue, par exemple ici à l'Université pontificale grégorienne, où j'enseigne. Ce que je pense être important de partager est le fait que toute expérience de dialogue doit prendre en compte le facteur du temps : le dialogue n'est pas quelque chose que l'on fait occasionnellement, de temps en temps. Nous grandissons dans le dialogue lorsque nous commençons à connaître les gens, c'est un effort continu qui peut se faire après avoir créé des liens d'amitié et de confiance. Le dialogue ne se résume pas à des conférences, ce n'est pas une lecture dans une salle

de conférence ni une déclaration. La rencontre se fait en face à face : elle a lieu lorsque l'on rencontre quelqu'un qui nous dit une chose à laquelle on réagit et répond, et notre réponse appelle la sienne, et ainsi de suite. Le dialogue secoue les deux mondes : le sien et le nôtre. Ce que j'ai appris ici est que cela requiert beaucoup de temps et d'énergie car cela ne va pas de soi, l'on doit être impliqué, préparé, on doit travailler, se laisser surprendre, déstabiliser et démystifier.

L'autre chose que j'ai apprise est que la seule vraie rencontre est symétrique, or hélas, dans le dialogue juif-catholique, cela se vérifie rarement car il existe un a priori selon lequel l'Église aurait besoin du judaïsme mais que le judaïsme n'aurait pas besoin de l'Église car le judaïsme est né en premier. La réalité est que personne n'était là avant personne. Il y avait une tradition biblique et de cette tradition biblique est née une tradition chrétienne, ainsi qu'une tradition rabbinique et tous deux ont des racines communes dans le judaïsme biblique, et sont à une distance égale de lui. Le judaïsme rabbi-

questions modernes. Ses membres sont identifiables à leur façon de s'habiller et ils parlent le yiddish.

■ **L'orthodoxie moderne classique** résulte de la pensée du rabbin Samson Raphael Hirsch, un rabbin du XIX^e siècle qui a établi ce mouvement qui ne rejette pas la modernité tant que celle-ci n'a pas d'impact sur la tradition. Il n'est pas un problème de conduire une voiture et de regarder la télévision mais la modernité n'a pas à changer la façon de percevoir sa propre tradition. Cette pensée a donné lieu au mouvement le plus répandu au sein de l'orthodoxie.

■ Au-delà des divisions orthodoxes, il y a les groupes non-orthodoxes. Le **mouvement conservateur** a un véritable amour de la tradition et tente de faire face à la modernité en se replongeant dans les textes traditionnels et en essayant de trouver des échappatoires légales qui permettraient d'incorporer les questions modernes. Cela implique parfois des ajustements minimes, tandis que dans d'autres cas, des contournements majeurs sont nécessaires, comme dans le cas du rôle de la femme. Le judaïsme conservateur considère généralement que l'homme et la femme sont égaux quant aux aspects rituels, alors qu'il est certain que ce n'est traditionnellement pas le cas. La tradition est vue comme un organisme dynamique et en travaillant de manière intelligente dans son cadre et avec

des éléments dans un texte ou un autre, ils sont capables d'incorporer à la tradition des valeurs qui sont considérées comme étant extérieures à celle-ci.

■ Un peu plus à gauche, il y a le **mouvement réformiste**, qui est plus libéral. Ils ont opéré de nombreux changements en terme de liturgie et d'utilisation de l'hébreu mais d'un point de vue légal, le mouvement réformiste considère que si vous avez des valeurs qui ne correspondent pas à votre tradition, celles-ci demeurent des valeurs externes, qui ne peuvent légitimer la recherche d'alternative dans la tradition.

■ Le **mouvement libéral** se situe plus à gauche. Il se considère comme étant un mouvement radical et affirme que le judaïsme fait face à une crise réelle liée à la modernité, la Shoah et la capacité de travailler en société. Par conséquent, le judaïsme a besoin d'un réel remodellement de ses croyances et de ses systèmes. L'un des points que ce mouvement défend le plus ardemment est la réintroduction du soi dans le judaïsme. L'unité minimale pour un juif est en principe la famille juive, tandis que pour les libéraux, c'est l'individu. C'est un concept moderne et intéressant qui permet de prendre acte du fait que le judaïsme a un problème avec le soi, en mettant toujours l'accent à outrance sur l'aspect communautaire.

Rabbi David Meyer

nique¹ n'est pas plus conforme au judaïsme biblique que ne l'est le christianisme.

J'ai découvert ici que j'avais autant à donner aux étudiants catholiques qui désirent en apprendre davantage sur le judaïsme que j'ai moi-même à apprendre sur la pensée chrétienne. Ce que le christianisme et le judaïsme ont réalisé, au fil des siècles, est une authentique réflexion de l'idée juive pré-rabbinique et lorsque les deux traditions se sont séparées, par la suite, le judaïsme est devenu ce qu'il n'y avait pas dans le christianisme et vice-versa. La réalité est que l'on découvre qu'une bonne partie de ce que le christianisme a placé au premier plan de sa pensée possède un très fort

écho juif. La rencontre n'est en outre pas uniquement une affaire de curiosité, il s'agit de redécouvrir quelque chose de sa propre tradition, qui aurait été éliminé pour des raisons pratiques et historiques. ■

¹ Par les mots "judaïsme rabbinique" on entend décrire les approches, les traditions, les habitudes et les modes de pensée que les rabbins ont développé après la destruction du Temple (70 après Jésus-Christ). Ce judaïsme est donc beaucoup plus divers que le "judaïsme biblique" dans lequel le Temple, les sacrifices et les rites sacerdotaux, étaient des éléments constitutifs qui définissaient comment le judaïsme se vivait avant la chute de Jérusalem.

Une approche palestinienne et musulmane de la non-violence

Le professeur Mohammad Abu-Nimer œuvre en tant que Directeur de l'Institut pour la construction de la paix et du développement à l'Université américaine, il est aussi conseiller principal du *Centre international* du roi *Abdullah Bin Abdulaziz* pour le *dialogue* interreligieux et interculturel (KAICIID) à Vienne. Il a dirigé des ateliers d'entraînement à la résolution de conflits interreligieux et au dialogue entre les religions dans des régions en conflit et a beaucoup écrit au sujet de la construction de la paix et des réponses non-violentes aux conflits.



pouvaient se rencontrer et j'ai consacré une grande partie de mon temps et de ma vie à faciliter les rencontres entre Palestiniens et Israéliens. En effet, de nombreux juifs israéliens vivaient non loin des Palestiniens mais n'avaient jamais eu la possibilité de les rencontrer et de discuter avec eux. Nous avons donc entamé un programme de rencontre en faveur du vivre ensemble et de la cohabitation sur la même terre.

C'était avant les accords d'Oslo en 1993, avant que les discussions sur les issues de paix ne deviennent en vogue. Mais à l'époque, considérer que nous avions, en tant que Palestiniens vivant en Israël, le défi de nous battre contre la discrimination et pour l'égalité des droits, était vraiment une idée nouvelle et avant-gardiste.

Vous êtes né dans une famille palestinienne qui vivait en Israël. Quelle était votre perception de la situation sur cette terre lorsque vous étiez un jeune étudiant ? Qu'avez-vous décidé de faire ? Quelles sont vos impressions aujourd'hui ?

J'ai grandi dans la partie nord du pays et j'ai étudié à l'université de Jérusalem entre 1981 et 1986. A cette époque, le fait de vivre en Israël-Palestine était difficile, notamment en raison de l'occupation en Cisjordanie et de la lutte pour l'égalité des droits et la citoyenneté. J'ai eu la chance de me trouver dans des contextes où les arabes et les juifs

Parlons de construction de paix et d'islam : quelles sont les ressources que les musulmans peuvent puiser dans leur tradition religieuse afin d'œuvrer en faveur de la paix et de la transformation des conflits ? Le Pape François parle souvent de « culture de la miséricorde ». Quel rôle la miséricorde peut-elle jouer dans le contexte islamique ?

J'ai travaillé dans de nombreux pays tels que le Niger, le Pakistan, l'Irak et j'ai toujours cru que l'islam en tant que religion était doté d'un socle solide pour promouvoir la paix, la cohabitation et l'harmonie. La non-violence en elle-même fait partie de la théologie islamique. Dans les zones de conflit, lorsque vous travaillez avec les communautés musulmanes qui promeuvent la construction de la paix, vous pouvez compter sur des valeurs telles que le pardon et la réconciliation, qui font partie de la foi. Le problème dérive du manque d'infrastructures politiques, sociales, éducatives et économiques efficaces. Cela rend difficile le fait de parler et d'appliquer l'idée islamique de la paix.

Concernant la question du pardon, de la miséricorde et de la réconciliation, je trouve inspirant d'en parler et de trouver des similarités avec le christianisme. En islam, si l'on pardonne, on gagne une plus grande récompense qu'en choisissant la revanche et les représailles. Pour ce qui est de la miséricorde, il s'agit de l'un des noms de Dieu en islam. Toute action d'un musulman doit être faite au nom de la miséricorde. Le concept de miséricorde est vraiment fondamental en islam et vous pouvez les voir dans le Coran, dans la tradition prophétique - Sunna - et il n'était pas difficile pour les musulmans de se sentir concernés par le mes-

sage du Pape François à cet égard.

Nous avons célébré le 30^e anniversaire du rassemblement interreligieux à Assise pour la Journée mondiale de prière pour la paix. A votre avis, quel rôle la prière joue-t-elle pour des groupes de croyants dans la transformation de conflits ?

La prière est une forme puissante de construction d'alliance et de relations, et la transformation de conflits se joue entièrement sur la construction de relations. Toute forme de rituel spirituel peut constituer un outil puissant et un moyen de ressentir la douleur de l'autre et d'entrer en solidarité avec ceux qui sont des victimes. Chacun peut s'engager dans cette pratique d'une façon ou d'une autre, ritualisée ou pas, et cela donne aux personnes la possibilité de réfléchir et d'aller plus loin.

Par exemple, lorsque les musulmans vont à la Mecque pour leur pèlerinage, il y a environ 2 millions et demi de personnes rassemblées, connectées les unes aux autres et appelant à la construction de la paix et de la cohabitation, tout comme le font les chrétiens lorsqu'ils se rassemblent dans des lieux comme Jérusalem ou Rome. Le fait de prier ensemble pour la paix envoie un message incroyablement puissant. ■

www.osservatoreromano.va

une fenêtre ouverte sur le monde

Depuis quelques mois est disponible sur internet le nouveau site en six langues du journal du Saint-Siège, avec un aspect graphique et un contenu entièrement renouvelés.

Soutenez vous aussi L'Osservatore Romano pour offrir gratuitement à tous les lecteurs des services supplémentaires et diffuser partout la parole du Pape François. Votre donation apportera une contribution précieuse au développement de notre site internet



pour soutenir L'Osservatore Romano, cliquez ici

LE CHARISME DE MÈRE TERESA EN TERRE SAINTE

La présence du charisme de Mère Teresa, que le Saint-Père a proclamée sainte dimanche 4 septembre sur la place Saint-Pierre, illumine aussi les routes de Terre Sainte dans la joie du sourire et du service.

Les Sœurs Missionnaires de la Charité sont arrivées dans le Diocèse de Jérusalem en 1970 et ont aujourd'hui des communautés actives à Gaza, Jérusalem, Naplouse, Bethléem et en Jordanie, à Amman, Ermaïmim et Rusaïfeh. Dans certains centres, elles s'occupent de l'accueil de personnes âgées ou porteuses de handicap et du soutien aux familles pauvres. Dans d'autres structures, elles assurent une présence itinérante en rendant visite aux familles dans leurs maisons, ou bien elles animent le catéchisme.

A Nazareth, par ailleurs, une communauté des Frères Missionnaires de la Charité, contemplatifs, est présente. En plus des trois vœux classiques – obéissance, pauvreté, chasteté – les frères professent un quatrième vœu officiel : servir librement et de tout cœur les plus pauvres d'entre les pauvres. Le 15 juin 2013, à l'occasion de la profession solennelle de cinq membres de la congrégation, le vicaire patriarcal pour Israël, Mgr Giacinto Boulos Mar-

cuzzo a béni leur nouvelle chapelle dédiée à la Sainte Famille de Nazareth, comme toutes les chapelles des Missionnaires de la Charité contemplatifs. L'autel contient les reliques de Mère Teresa de Calcutta, de sainte Mariam Baouardy, de sainte Marie-Alphonsine Ghattas et du Bienheureux Charles de Foucauld.

Mère Teresa se rendit en pèlerinage en Terre Sainte en 1982 et, en cette occasion, elle visita les Maisons de la Paix (Dar al-Salam) de sa congrégation à Amman (Tla el-Ali), Jérusalem, Bethléem, Naplouse et Gaza. Elle se rendit en visite également au séminaire du Patriarcat Latin à Beït Jala où elle écrivit sur le livre d'or que l'amour est à la base de la vie des prêtres.

Les Missionnaires de la Charité ont différents centres actifs dans tout le Moyen-Orient, nous nous souvenons avec émotion par exemple de la communauté au Yémen qui a subi la perte violente de quatre sœurs tuées le 4 mars 2016, dont une, sœur Anselm, qui avait vécu quelques temps dans une des maisons en Jordanie.

Durant la conférence de presse du 2 septembre à la salle de presse du Saint-Siège pour la canonisation de Mère Teresa, Sœur Mary Prema Pierick, Supérieure générale des Missionnaires de la Charité, a répondu à la question d'une journaliste qui demandait ce qu'aurait dit la future sainte de Calcutta concernant la situation au Moyen-Orient : « Chers frères, aimez-vous les uns les autres, prenez soin les uns des autres et portez-vous mutuellement secours car nous sommes tous les enfants du même Père céleste et nous sommes créés pour aimer et être aimés. Le mal que nous nous faisons dans les conflits n'est profitable à personne mais Dieu veut nous voir unis ».

Nous nous unissons en prière et en remerciement pour cette femme de Dieu dont la vie a apporté tant de fruits en Terre Sainte et dans le monde entier. ■



La sainte de Calcutta pendant sa visite au séminaire du Patriarcat Latin de Jérusalem, à Beït Jala, en novembre 1982. Aujourd'hui les Missionnaires de la Charité, de l'institut religieux fondé par Mère Teresa, canonisée le 4 septembre dernier, ont sept communautés sur le territoire du Patriarcat.

PARMI LES NOUVEAUX CARDINAUX, TROIS MEMBRES DE L'ORDRE

Trois membres de l'Ordre du Saint-Sépulcre figurent parmi les nouveaux cardinaux créés le 19 novembre le Pape François. Nous adressons nos félicitations à leurs Eminences Blase J. CUPICH, archevêque de Chicago et Grand

Prieur de la Lieutenance USA North Central, à Carlos Osoro SIERRA, archevêque de Madrid, et à Renato CORTI, archevêque émérite de Novara. Nous les assurons de notre unité spirituelle en cette nouvelle étape du service que l'Eglise leur confie.

Le cardinal BLASE J. CUPICH, archevêque de Chicago (USA)

Mgr Blase J. Cupich est né à Omaha (Nebraska) le 19 mars 1949. Il a obtenu un Baccalauréat de philosophie en 1971. Entre 1971 et 1975, il a été élève du Collège pontifical nord-américain à Rome et a étudié la théologie à l'Université pontificale grégorienne. Plus tard, il a obtenu une licence (1979) et un doctorat (1987) en théologie sacramentelle à l'Université catholique d'Amérique à Washington D.C. Il a été ordonné prêtre le 16 août 1975 pour l'archidiocèse d'Omaha et il a assuré différents rôles dans le domaine paroissial, éducatif et liturgique. Nommé évêque de Rapid City (Dakota du Sud) en 1998 et de Spokane (Washington) en 2010, il a reçu du pape François en 2014 la nomination d'archevêque métropolitain de Chicago. Il est membre de nombreux comités de la Conférence des évêques catholiques des USA et de la Congrégation pour les évêques.



GENNARI

Le cardinal CARLOS OSORO SIERRA, archevêque de Madrid (Espagne)



GENNARI

Mgr Carlos Osoro Sierra est né à Castañeda, dans la province et diocèse de Santander, le 16 mai 1945. Il a obtenu une licence en philosophie et théologie à l'Université pontificale de Salamanque et il a été ordonné prêtre le 29 juillet 1973 à Santander, demeurant incardiné dans le même diocèse. Après son ordination presbytérale, il a exercé différents rôles dans le domaine de la pastorale des jeunes et des vocations, en plus d'avoir été Vicaire général du diocèse (entre 1976 et 1994) et le Recteur du Séminaire diocésain (entre 1977 et 1996). Le 27 décembre 1996, le pape Jean-Paul II l'a nommé évêque d'Orense. Il a reçu l'ordination épiscopale le 22 février suivant. En 2002, il a été promu au siège métropolitain d'Oviedo et en 2009, il a été transféré par Benoît XVI au siège métropolitain de Valence. Le 28 août 2014, le pape François l'a nommé archevêque métropolitain de Madrid. Depuis le 28 mars 2014, il est vice-président de la Conférence épiscopale espagnole.

Le cardinal RENATO CORTI, Evêque émérite de Novara (Italie)

Mgr Renato Corti est né à Galbiate, en province de Côme, le 1^{er} mars 1936. Ordonné prêtre le 28 juin 1959 par Mgr Montini (futur pape Paul VI), il a été coopérateur paroissial à l'oratoire de Caronno Pertusella, de 1959 à 1967.

Il est ensuite passé au collège de l'archevêché de Gorla en tant que directeur spirituel. En 1969, il a été transféré à Saronno avec la même charge puis en tant que recteur pour les deux années de cours de théologie, de 1977 à novembre 1980, date à laquelle il fut désigné Vicaire général par Mgr Martini. Elu au Siège titulaire de l'évêché de Zallata et nommé auxiliaire de Milan le 30 avril 1981, il a reçu l'ordination la même année. Nommé évêque de Novara en 1990, il a exercé cette fonction jusqu'en 2011, où le Pape a accepté sa démission pour limite d'âge. En 2015, le pape François lui a confié la mission d'écrire les méditations pour la traditionnelle Via Crucis du Vendredi Saint au Colisée.



GENNARI



LES ACTES DU GRAND MAGISTÈRE

PASSAGE DE LA PORTE SAINTE AVEC LE GRAND MAÎTRE

Durant le Jubilé de la Miséricorde, l'équipe du Grand Magistère de l'Ordre a eu la joie de passer la Porte Sainte de la basilique Saint-Pierre en compagnie du Grand Maître, le cardinal Edwin O'Brien, le 22 février, en portant dans ses intentions tous les membres de l'Ordre, tout particulièrement ceux qui traversent des périodes de maladie ou de difficultés.

Mgr Fortunato Frezza, cérémoniaire de l'Ordre et chanoine de Saint-Pierre, a guidé le groupe dans ce moment intense qui constitue une des conditions pour obtenir l'indulgence jubilaire, en plus d'avoir reçu le sacrement de la Réconciliation, participé à l'Eucharistie, prié aux intentions du Saint-Père, et vécu des œuvres de Miséricorde.

Sur la photo, nous voyons l'équipe du Grand Magistère avec la Grand Maître, le gouverneur général Agostino Borromeo, le chancelier alors en charge Ivan Rebernik et le conseiller Pier Carlo Visconti, après avoir passé la Porte Sainte, à côté de l'autel de la Chaire de saint Pierre dans la célèbre basilique papale.



LES RENDEZ-VOUS ANNUELS DU GRAND MAGISTÈRE ET LES RENCONTRES CONTINENTALES DES LIEUTENANTS

Les comptes rendus qui suivent (réunions de Grand Magistère et rencontres continentales des Lieutenants) ont été rédigés immédiatement après les séances et sont donc insérés dans notre publication *La Croix de Jérusalem* pour la mémoire historique de l'Ordre.

La réunion de printemps du Grand Magistère

Le cardinal Edwin O'Brien, ouvrant les travaux, le 12 avril, après une messe qu'il présidait au Palazzo della Rovere – siège du Grand Magistère de l'Ordre – a fortement encouragé les participants de cette réunion de l'organe de gouvernement de l'Institution à approfondir la récente exhortation apostolique du Pape, *Amoris laetitia*, « hymne à la

vie familiale », et à promouvoir sa lecture parmi les membres de l'Ordre.

Après avoir présenté son nouveau secrétaire, le Père John Bateman, chapelain de l'US Air Force, le Grand Maître a évoqué ses prochains voyages dans les Lieutenances et Délégations Magistrales, notamment pour la première investiture en République



Le Chancelier Ivan Rebernik, en fin de mandat, a publiquement été remercié par le Grand Maître et le Gouverneur Général pour son œuvre au service de l'Ordre, en présence des membres du Grand Magistère réunis à Rome. Il a reçu la Palme d'or.

tchèque, puis dans le Pacifique et en Asie où l'Ordre est en croissance. Il a dit compter sur les membres du Grand Magistère pour cultiver leurs liens avec les Lieutenants dans les grandes régions du monde.

Le Gouverneur Général Agostino Borromeo a ensuite remercié le cardinal O'Brien pour son engagement persévérant à visiter les Lieutenances dans le monde entier, qui stimule toutes les forces vives de l'Ordre à se mobiliser dans l'unité pour soutenir la « culture de la rencontre » en Terre Sainte. Le Gouverneur a salué la générosité des membres de l'Ordre qui a permis de récolter plus de 13 millions et demi d'euros en 2015 au service des « pierres vivantes » de l'Eglise sur le territoire du Patriarcat Latin de Jérusalem qui s'étend de la Jordanie jusqu'à Chypre. Ayant remercié chaleureusement le Chancelier Ivan Rebernik pour son action durant son mandat de quatre ans, qui venait de s'achever, le Gouverneur a accueilli officiellement l'avocat Flavio Rondinini comme nouveau membre du Grand Magistère, chargé aussi de suivre les questions relatives au personnel salarié.

Le Patriarche de Jérusalem, alors encore en fonction et Grand Prieur de l'Ordre, Mgr Fouad Twal, a pris à son tour la parole pour décrire la situation en Terre Sainte, insistant notamment sur la « discrimination » à laquelle sont confrontées les écoles catholiques en Israël, privées de la sécurité que leur procuraient les subventions gouvernementales aujourd'hui remises en question. Il a également souligné le défi que représentent les migrants, spécialement les réfugiés qui forment désormais environ 20% de la population en Jordanie. Parmi les

différents sujets d'actualité abordés, Mgr Twal a aussi fait mention du drame provoqué par la construction du « mur de séparation de Cremisan » pour les familles palestiniennes chrétiennes qui vivent de la culture des oliviers dans cette vallée proche de Bethléem. Il a rappelé l'urgence d'une reprise du processus de paix israélo-palestinien, tandis que les guerres au Moyen-Orient éloignent l'attention de l'opinion publique de cette question essentielle au regard du droit international.

Devant les difficultés qui s'accumulent, en particulier s'agissant des problèmes sociaux, sanitaires et scolaires en Palestine, le Patriarche a proposé au Grand Magistère de participer davantage à la réflexion d'ensemble, dans le cadre d'un Comité qui pourrait aussi penser à une meilleure gestion des écoles, au-delà des projets régulièrement suivis par la Commission pour la Terre Sainte. Cette proposition qui a fait l'objet d'un débat reste encore à l'étude, plusieurs membres du Grand Magistère ayant plaidé en faveur du recours à des experts locaux. Une collaboration élargie avec le Patriarcat a en tout cas été volontiers envisagée au cours des échanges, en particulier pour mettre en place un plan de développement sur cinq ans.

Un effort de vrai dialogue consolidé entre l'Ordre et le Patriarcat Latin

Dans le bilan de l'année 2015 exposé par le Père Imad Twal, administrateur général du Patriarcat Latin, apparaît un déficit global pour les institutions, le séminaire et les écoles, plus important par rapport aux années précédentes. Il l'attribue à la

diminution des donations venant d'autres sources que l'Ordre du Saint-Sépulcre, qui pour sa part a en revanche augmenté considérablement ses contributions régulières.

Le Père Imad Twal a relayé l'appel pressant lancé par le Patriarche au Grand Magistère, en particulier à propos des écoles catholiques qui forment les futurs cadres laïcs et ecclésiastiques de la Terre Sainte, certaines étant menacées de fermeture en Jordanie par exemple. Un des problèmes est le faible niveau des salaires des professeurs et du personnel qui est chrétien à 80%, entraînant une fuite des enseignants vers les établissements publics. D'un commun accord avec les représentants du Patriarcat des questions spécifiques seront adressées à l'administrateur général de la part du Grand Magistère, afin de mettre en lumière les raisons du déficit et chercher à y porter remède dans un effort de vrai dialogue consolidé.

Dans ce sens le Vice Gouverneur Patrick Powers a renouvelé la disponibilité des membres américains de l'Ordre à poursuivre la formation des leaders de demain en Terre Sainte, tandis que le Patriarcat s'investira dans une logique de rationalisation capable de redonner à l'enseignement catholique une position d'excellence.

La Commission Terre Sainte, présidée par Thomas McKiernan, ayant décrit les projets en cours ainsi que ceux prévus – parmi lesquels des travaux de rénovation dans deux écoles en Jordanie – a

confirmé sa volonté de s'engager dans une réflexion prospective d'ordre pastoral avec le Patriarcat. Il s'agit de mettre en place, au-delà des projets matériels en eux-mêmes, une « planification stratégique » visant à sauver les écoles catholiques, lieux essentiels pour l'avenir et le rayonnement de l'Eglise locale.

L'ingénieur Pier Carlo Visconti, analysant l'état des comptes du Grand Magistère, a montré que l'aide annuelle envoyée en Terre Sainte est passée de 9,3 millions d'euros à 11,3 millions, tandis que les dépenses du Grand Magistère diminuent. La contribution de l'Ordre pour les écoles ne cesse de croître (3 millions d'euros en 2015 au lieu de 2,5 millions l'année précédente). Mgr Antonio Franco, Assesseur de l'Ordre, a pour sa part fait le point sur la Fondation Vaticane Saint-Jean Baptiste qui a réussi à rembourser les dettes de l'université de Madaba, et à assurer son développement dans les prochaines années.

Terminant son mandat sous des applaudissements nourris, le Chancelier Ivan Rebernik a donné des détails sur les statistiques de l'Ordre, qui révèlent l'entrée de 1250 nouveaux membres en 2015 (28 787 au total dans le monde). Il a également fait un rapport synthétique des actions de communication, et de son œuvre au service des archives du Grand Magistère, remises en ordre après un grand travail de rangement et d'informatisation.

La réunion d'automne du Grand Magistère

C'est en présence, et avec la participation active, du nouvel Administrateur Apostolique du Patriarcat Latin de Jérusalem entré en fonction en septembre 2016, Mgr Pierbattista Pizzaballa, que les membres du Grand Magistère se sont réunis autour du Grand Maître de l'Ordre du Saint-Sépulcre, à Rome, les 25 et 26 octobre. Au deuxième jour de la session, la messe en l'honneur de Notre-Dame de Palestine a été présidée par Mgr Pizzaballa, en l'église Santo Spirito in Sassia, sanctuaire romain de la Miséricorde Divine, avant la réception annuelle au Palazzo della Rovere, siège de l'Ordre, où le cardinal Edwin O'Brien a reçu ses hôtes, au premier rang desquels le cardinal Pietro Parolin, Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté le Pape François.

Le cardinal Edwin O'Brien a accueilli chaleureusement en début de réunion l'archevêque Pierbattista Pizzaballa, qu'il avait accompagné un mois auparavant lors de son entrée solennelle à Jérusalem. Le Grand Maître a également salué Mgr Ber-

nard-Nicolas Aubertin, archevêque de Tours et Consulteur du Grand Magistère, futur responsable de l'Ordre en France, ainsi que l'ambassadeur Alfredo Bastianelli, nouveau Chancelier de l'Ordre.

Le Gouverneur Général Agostino Borromeo a

remercié le cardinal pour ses voyages qui l'ont déjà conduit à rencontrer 90% des Lieutenances, renforçant partout le dynamisme des membres et renouvelant leur enthousiasme, en particulier dans les pays éloignés de l'Europe. Il a annoncé aussi l'entrée de Mgr Pizzaballa dans l'Ordre et sa nomination comme Pro Grand Prieur. Il s'est réjoui de l'expansion de l'Ordre, notamment en Europe du Nord, avec la création de la Lieutenance de Suède-Danemark, et de son développement persistant en Asie et dans la région du Pacifique, pour laquelle Paul Bartley devient Vice Gouverneur Général.

Mgr Pizzaballa a ensuite décrit la situation en Terre Sainte, exprimant sa volonté de rencontrer personnellement tous les prêtres du Patriarcat, et de créer les conseils prévus par le droit canonique. Le jeune archevêque qui bénéficie de l'entière confiance du Saint-Père a lancé un appel aux membres de l'Ordre pour qu'en fonction de leurs compétences ils n'hésitent pas à prendre part à cette réflexion d'ensemble, se montrant disponible et ouvert au dialogue et désireux d'une communication transparente entre les deux institutions. Il a aussi demandé à l'Ordre de bien vouloir participer,

même symboliquement, aux travaux de réhabilitation de l'édicule du Saint-Sépulcre, dans la basilique considérée depuis toujours comme la cathédrale de l'Eglise catholique.

La réunion s'est poursuivie par l'intervention du Père Imad Twal, responsable des questions économiques du Patriarcat, mettant en lumière les dépenses particulières du séminaire où étudient de nombreux futurs prêtres, et faisant le point sur l'aide apportée par l'Ordre à la paroisse et aux trois écoles catholiques de Gaza (936 000 dollars).

La Commission pour la Terre Sainte du Grand Magistère a ensuite exposé son rapport, consécutif à la visite sur le terrain effectuée l'été dernier par Bartholomew McGettrick et Heinrich Dickmann. Solidarité et subsidiarité caractérisent l'action de la Commission au service des projets du Patriarcat assumés par le Grand Magistère, spécialement dans le domaine social et éducatif, à l'écoute des personnes, dans une dynamique de transparence et de responsabilisation.

Les comptes du Grand Magistère sont apparus très positifs dans le bilan provisoire qu'en a fait l'Ingénieur Pier Carlo Visconti, les dépenses ayant



La fête de la Bienheureuse Vierge Reine de Palestine, au mois d'octobre, est chaque année l'occasion d'une réception au Palazzo della Rovere, siège de l'Ordre situé près de la place Saint-Pierre : le Grand Maître, entouré des responsables du Grand Magistère, reçoit ses hôtes, amis de la Terre Sainte, au premier rang desquels le cardinal Pietro Parolin, Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté le Pape, ainsi que de nombreux cardinaux, évêques, prélats et ambassadeurs.





Les journées de réunion du Grand Magistère débutent toujours par une célébration eucharistique. En commentant l'Evangile (Luc 13, 18-21), le cardinal O'Brien a tenu à valoriser la grandeur de la vocation des membres de l'Ordre, rappelant que « Dieu voit tout le potentiel de notre vie, que nous ne pouvons ne serait-ce qu'imaginer, même dans les moments les plus sombres et quand nous nous considérons indignes ». Mgr Pizzaballa, le jour suivant, a insisté sur la gratuité du salut, notant en substance que Luc nous propose l'image de la porte étroite (Luc 13, 22-30) : ne peuvent entrer par cette porte que ceux qui ont fait l'expérience du fait d'être sauvés indépendamment de leurs œuvres méritoires. « Le fait d'accepter que le salut soit gratuit est vraiment une voie "étroite" car pour nous il serait plus simple de l'acheter par nos œuvres, ainsi nous ne devrions rien à personne ». Mais Dieu nous invite à entrer dans la logique "inversée" de son Royaume.

baissé et les donations des membres ne cessant de s'accroître en proportion du développement international de l'Ordre.

Les travaux du Grand Magistère ont aussi porté sur les écoles du Patriarcat, qui concernent près de 20 000 élèves, dont l'avenir est menacé par des difficultés financières, surtout par rapport à la nécessité d'une hausse des salaires des professeurs. En accord avec les suggestions du Grand Magistère plusieurs fois exprimées dans le passé, Mgr Piz-

balla envisage de fédérer progressivement les forces en rapprochant toutes les écoles chrétiennes, au-delà de celles du Patriarcat, afin de défendre leurs intérêts communs.

En conclusion de réunion, parmi les sujets approfondis, le Chancelier Bastianelli a montré une augmentation remarquable du nombre de membres entre le 1er octobre 2015 et le 30 septembre 2016 (1457 admissions). La prochaine réunion du Grand Magistère se tiendra les 3 et 4 mai 2017.

Rencontre annuelle des Lieutenants d'Amérique du Nord

Au début du mois de juin, les lieutenants d'Amérique du Nord se sont réunis pour leur rencontre annuelle à Baltimore, dans le Maryland. Il s'agissait de la toute première rencontre de Lieutenants au premier Siège épiscopal des Etats-Unis.

Son Eminence le cardinal Edwin Frederick O'Brien, Grand Maître, et le Gouverneur général, S.E. le comte Agostino Borromeo, sont venus de Rome pour assister à la rencontre. Le Vice-gouverneur général S.E. Patrick Powers et quatre membres du Grand Magistère ont assisté à deux jours de rencontre avec Mgr John E. Kozar, président de l'Association catholique d'aide à l'Orient (CNEWA), et Mgr Robert Stern, président émérite du CNEWA et consultant de l'Ordre.

Dans la soirée du jeudi 2 juin, le Grand Maître a présidé les Vêpres dans la basilique du Sanctuaire national de Notre-Dame de l'Assomption. Mgr William E. Lori, archevêque de Baltimore, a accueilli le groupe à Baltimore. Après les Vêpres, une réception a été donnée à la résidence de l'archevêque, où Mgr Lori a salué les invités et livré des détails sur l'histoire du premier diocèse catholique romain des Etats-Unis. L'archidiocèse de Baltimore a été établi en tant que diocèse le 6 novembre 1789, avec le père John Carroll comme premier Evêque de Baltimore. Baltimore deviendra par la suite un archidiocèse, en 1808. C'est là que fut fondée l'université catholique d'Amérique, lieu du premier Synode et des Conciles de Baltimore, et où le caté-

chisme de Baltimore fut promulgué.

Les rencontres ont débuté par l'allocution introductive du Grand Maître, dans laquelle il a souligné l'importance d'une rencontre annuelle, et demandé que les lieutenants poursuivent leurs efforts pour renouveler la vie spirituelle des Chevaliers et des Dames. Le Gouverneur général Agostino Borromeo s'est également exprimé devant le groupe donnant des nouvelles au sujet de l'Hôtel jusqu'ici confié à la société Columbus, et de la récente nomination du nouveau chancelier de l'ordre, S.E. Alfredo Bastianelli. Le Vice-gouverneur Patrick Powers a fourni une présentation détaillée des finances de l'Ordre.

Les deux jours de rencontre ont regroupé une grande variété de sujets, allant des opérations quotidiennes des Lieutenances aux finances, à la liturgie, aux pèlerinages et à la formation des candidats. Plusieurs nouveaux Lieutenants ont participé à la rencontre qui leur a donné l'opportunité d'observer et de prendre part aux différentes discussions.

Le professeur Thomas McKiernan, président de la Commission de Terre Sainte, a informé des avancements des projets de construction actuellement en cours au Patriarcat et donné un aperçu des programmes pour 2016. Mgr John E. Kozar, Président de l'Association catholique d'aide à l'Orient (CNEWA), récemment rentré du Moyen-Orient, a

Les Lieutenants d'Amérique du Nord et leurs conjoints lors de la réunion qui s'est tenue à Baltimore, aux Etats Unis, en juin dernier.



offert un tour d'horizon de la crise des réfugiés à laquelle font face les chrétiens au Kurdistan.

Samedi matin 4 juin, les Lieutenants et leurs épouses ont assisté à la Messe à l'historique Sanctuaire national Saint-Alphonse Liguori, situé au centre-ville de Baltimore, où Mgr Robert L. Stern était le principal célébrant et donna l'homélie. Au dernier jour de la rencontre, les discussions se sont

axées autour du programme de legs, des efforts de recrutement, des opportunités de microcrédit, du programme des Ecuyers, et des activités programmées durant l'Année de la Miséricorde. Les rencontres se sont officiellement conclues par un dîner en l'honneur du Grand Maître.

John Carmen Piunno

Membre du Grand Magistère

Rencontre annuelle des Lieutenants européens

Les Lieutenants européens de l'Ordre du Saint-Sépulcre ont tenu leur rencontre annuelle au siège du Grand Magistère, à Rome, les 27 et 28 juin 2016. Le cardinal Edwin O'Brien, Grand Maître, en les accueillant, a tenu à mettre en lumière l'importance du pèlerinage jubilaire au sanctuaire marial de Pompéi, qui s'est ensuite tenu le 15 octobre, sur les pas du bienheureux Bartolo Longo, premier membre laïc de l'Ordre à être béatifié, modèle de sainteté pour tous, Chevaliers et Dames. Les Lieutenances d'Europe sont notamment invitées à envoyer des délégués à ce pèlerinage organisé par les Lieutenances italiennes.

Dans cette dynamique, donnant la priorité à la prière et à la formation chrétienne, le Gouverneur Général, Agostino Borromeo, a remercié le cardinal de « la stimulation efficace pour le développement spirituel de l'Ordre » que représente sa participation active aux Investitures sur les cinq continents. Le Gouverneur a précisé ensuite que les membres de l'Ordre, ainsi mobilisés à vivre toujours davantage en profondeur leurs engagements, ont été plus que jamais généreux puisque les donations atteignent, pour la première fois, plus de 13,5 millions d'euros (le résultat étant cependant à relativiser en raison de la fluctuation du taux de change). De plus l'Ordre continue de s'étendre, notamment en Europe de l'est et en Amérique latine, comme l'a souligné lors de sa prise de parole le Chancelier récemment nommé par le Grand Maître, l'ambassadeur Alfredo Bastianelli, annonçant l'ouverture du nouveau site internet du Grand Magistère, en cinq langues, qui favorisera la communication internationale de l'Ordre (www.oessh.va).

L'Ingénieur Pier Carlo Visconti Visconti s'est félicité, en présentant les comptes du Grand Magistère, d'une tendance favorable et d'une année posi-

tive, ayant permis de diminuer les dépenses et d'augmenter les recettes. Comme l'a expliqué Pierre Blanchard, membre du Grand Magistère, ce bon résultat est aussi le fruit de la prudente gestion des revenus du Grand Magistère au bénéfice de la Terre Sainte.

S'agissant des questions financières, un point a été fait par Mgr Antonio Franco, Assesseur, sur la Fondation vaticane Saint Jean- Baptiste, cette institution du Saint-Siège née pour soutenir les universités catholiques et notamment celle de Madaba en Jordanie qui favorise la culture de la rencontre. Les Lieutenances ont répondu l'an dernier à l'appel du Grand Maître pour venir en aide à cette institution ecclésiale dont le développement est aujourd'hui prometteur, et dans le cadre de la Fondation, la Secrétairerie d'Etat du Saint-Siège a assuré un prêt que le Patriarcat Latin a désormais cinq ans pour rembourser.

Parmi d'autres questions abordées, les Lieutenants ont déploré le retard pris pour la reconstruction de Gaza, alors que des sommes importantes y ont été consacrées, mais pour le moment les autorités israéliennes interdisent toujours sur ce territoire l'exportation de produits autres que les aliments, les vêtements et les médicaments. Les Lieutenants se sont également intéressés à l'évolution de la réalité sociale en Israël, qui fait que la communauté catholique hébreophone est en pleine expansion, en raison du nombre de travailleurs immigrés venant d'Asie particulièrement, dont les enfants sont scolarisés dans les écoles israéliennes.

Thomas Mc Kiernan, président de la Commission Terre Sainte, a montré comment l'Ordre s'implique auprès du Vicariat pour les migrants en Israël, dans l'assistance aux plus jeunes enfants d'immigrés grâce à la mise en place d'une crèche orga-



Les Lieutenants de toute l'Europe entourant le cardinal O'Brien lors de leur réunion de printemps au siège international de l'Ordre à Rome.

nisée de façon très professionnelle. Il a parlé en détail des autres projets du Grand Magistère en Terre Sainte pour 2016 : une crèche en Jordanie, nécessaire au développement d'une école, l'élargissement d'une aire de jeu dans une autre école jordanienne, des contributions pour une maison de repos à Taybeh, en Palestine, et l'augmentation des salaires des professeurs dans les écoles du Patriarcat, condition pour préserver la qualité de l'enseignement.

La Commission a proposé à ce sujet au Patriarcat l'instauration d'un plan quinquennal pour rationaliser la gestion des écoles et mieux prévoir à terme les contributions sociales en vue des retraites du personnel enseignant. « Nous voulons faire partie de la solution, pas du problème », a résumé le Vice Gouverneur pour l'Amérique, Patrick Powers à propos de ce dossier qui est sur le bureau du nouvel administrateur apostolique, le Père Pizzaballa, dont la présence à cette réunion, lors du di-

ner du lundi soir, a honoré les Lieutenants et l'Ordre tout entier. Avec lui pourra se poursuivre une saine coordination des aides, chaque Lieutenance ayant cependant la possibilité de consacrer 10% de ses recettes pour des projets autres que ceux du Patriarcat Latin, en lien avec les communautés catholiques des Eglises grecque-melkite ou maronite par exemple.

La réunion a continué par un long échange sur la manière de rejoindre les membres non actifs de l'Ordre, certains étant très âgés mais toujours en communion de prière avec la Terre Sainte, alors que d'autres ont pris leurs distances, y compris moralement. Une commission dirigée par le Chancelier fera des propositions au Grand Maître dans ce domaine. Le cardinal O'Brien a manifesté en conclusion son souhait que les prêtres qui sont membres de l'Ordre soient de plus en plus intégrés dans des missions d'accompagnement spirituel auprès des Chevaliers et Dames. ■

NOMINATIONS ET DISTINCTIONS

Un Vice-Gouverneur Général pour la région du Pacifique et de l'Asie

Le développement continu de l'Ordre en Asie et dans la région du Pacifique a conduit le cardinal Grand Maître à nommer, le 20 octobre 2016, M. Paul Bartley Vice-Gouverneur Général avec une fonction particulière pour cette région. Membre de l'Ordre depuis 1997, lieutenant de 2004 à 2012 de la Lieutenance Australie Queensland et, par la suite, membre du Grand Magistère, Paul Bartley rejoint ainsi Patrick Powers et Giorgio Moroni Stampa dans la mission de collaboration avec le Gouverneur Général et de l'assister dans l'exercice de ses fonctions. Actuellement, l'Ordre compte cinq Lieutenances en Australie, une Délégation magistrale en Nouvelle-Zélande, en plus des Lieutenances aux Philippines et à Taïwan, que le cardinal O'Brien a visité durant son voyage effectué au mois de septembre, en compagnie de M. Bartley.



Bienvenue à l'ambassadeur Alfredo Bastianelli, nouveau Chancelier de l'Ordre

Le Grand Maître de l'Ordre du Saint-Sépulcre, le cardinal Edwin O'Brien, a nommé Chancelier, pour un mandat de quatre ans, l'ambassadeur Alfredo Bastianelli, qui est Chevalier de Grand Croix de l'Ordre de Saint Grégoire le Grand et Officier de l'Ordre du Mérite de la République italienne.

Né à Rome le 26 janvier 1951, marié à Fiammetta Fiorentino depuis 1983, il est père de trois enfants, Giovanni Battista, Ascanio et Niccolò. Diplômé en droit, le nouveau Chancelier a longtemps

servi au ministère italien des affaires étrangères, assumant des responsabilités au Consulat d'Italie de San Paulo, au Brésil, puis dans les ambassades italiennes du Canada, du Mozambique, d'Indonésie, et à la représentation permanente de l'Italie auprès de l'Union européenne. Il a été ensuite ambassadeur de son pays en Angola, à Chypre, et en Belgique.

Depuis 2007 Alfredo Bastianelli est aussi Gentilhomme de Sa Sainteté. Les membres de l'Ordre répartis sur toute la terre, en lui souhaitant la bienvenue, s'unissent dans la prière pour confier sa nouvelle mission à Notre-Dame de Palestine.



Flavio Rondinini, membre du Grand Magistère

Le Grand Magistère de l'Ordre du Saint-Sépulcre a un nouveau membre en la personne de Flavio Rondinini, avocat à la Cour de cassation. Né le 9 février 1962 à Faenza, diplômé en droit après



des études à l'université de Bologne, et licencié en droit canonique à l'Institut Pontifical d'études orientales, il est l'auteur de publications de référence. Membre de l'Ordre du Saint-Sépulcre, il a collaboré professionnellement avec plusieurs entités du Saint-Siège, notamment

auprès de la Secrétairerie d'Etat et de la Congrégation pour les Eglises orientales. Marié, père de trois enfants, il est aussi officier de réserve chez les Carabiniers. Le cardinal Edwin O'Brien l'a officiellement accueilli dans ses nouvelles fonctions internationales lors de la réunion de printemps du Grand Magistère.

L'ambassadeur Ivan Rebernik nommé Chancelier d'honneur

Le Grand Maître, le cardinal Edwin O'Brien, a nommé Ivan Rebernik chancelier d'honneur le 12 décembre 2016. Membre de l'Ordre du Saint-Sépulcre depuis 2000, l'ambassadeur Rebernik a servi l'Ordre avec passion en assurant le rôle de chancelier entre 2012 et 2016.

Au cours de ces années, il a présidé avec attention les travaux de la Commission pour les nominations et les promotions de l'Ordre, soutenu le déve-



loppement de la communication du Grand Magistère de l'Ordre qui a conduit à l'ouverture du nouveau site en cinq langues et à son entrée dans le monde des réseaux sociaux. Il a en outre promu la réorganisation des archives du Grand Magistère grâce à sa précieuse et longue expérience dans le secteur bibliothécaire.

Le Père John Bruce Bateman, secrétaire du Grand Maître

Au début du mois de janvier 2016, le père John Bruce Bateman a été présenté dans les bureaux du Grand Magistère en qualité de nouveau secrétaire du cardinal O'Brien. Ordonné prêtre en 1996 dans le diocèse de Harrisburg en Pennsylvanie, il a servi l'Église durant douze ans en tant que curé, en plus de son service en tant qu'aumônier militaire. À



son arrivée à Rome, il raconte : « Cette charge a été pour moi une grande surprise. Ces dernières années, j'ai commencé à ressentir une proximité spirituelle envers les chrétiens persécutés et je suis heureux de pouvoir travailler pour les chrétiens en Terre Sainte. Sans que je le sache, Dieu me préparait à cette mission ».

Remise du Collier aux Vice-Gouverneurs et au Lieutenant Général

Durant la réunion des Lieutenants européens qui s'est déroulée à Rome, au siège du Grand Magistère de l'Ordre, fin juin, les deux Vice-Gouverneurs, Patrick Powers pour l'Amérique du Nord et Giorgio Moroni Stampa pour l'Europe, ainsi que le Lieutenant Général Giuseppe Dalla Torre del Tempio di Sanguinetto, ont reçu des mains du Grand Maître, le cardinal Edwin O'Brien, le Collier de l'Ordre, entrant de ce fait dans la classe des Chevaliers de Collier, la plus élevée en grade. La remise du Collier est intervenue le 27 juin lors d'un repas convivial partagé après une journée de tra-



La remise du Collier est intervenue lors d'un repas convivial partagé après une journée de travail.

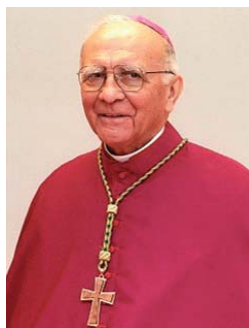
vail, en présence du Père Pizzaballa, nouvel Administrateur apostolique du Patriarcat Latin de Jérusalem.

Le Collier est une distinction conférée aux plus hautes autorités, comme ce fut le cas en 2015 pour le roi et la reine de Belgique, dans des occasions exceptionnelles. Pour les plus hautes personnalités de l'Ordre le Collier est remis en récompense du travail accompli.

Dans l'histoire de l'Ordre la première femme à l'avoir reçu est Elizabeth Verreert, qui fut aussi la première femme membre du Grand Magistère. ■

IN MEMORIAM

MGR GIUSEPPE DE ANDREA est né à Rivarolo Canavese le 20 avril 1930. En 1953, il est ordonné prêtre au sein de l'Institut des Missionnaires de la Consolata. Après avoir servi durant plus de deux décennies le diocèse de Greensburg, en Pennsylvanie (USA), de 1983 à 1994, il est appelé par le Saint-Siège à offrir sa collaboration au bureau de l'Observateur permanent aux Nations Unies à New York. Les cinq années suivantes, il est engagé au Vatican comme sous-secrétaire du Conseil pontifical de la pastorale pour les migrants et les itinérants.



Mgr De Andrea reçoit la plénitude du sacerdoce en 2001 et est nommé archevêque titulaire d'Anzio, recevant également la mission d'exercer le rôle de nonce apostolique au Koweït, Bahreïn et Yémen, en plus de celle de délégué apostolique dans la Péninsule arabique. En 2003, il est nommé aussi nonce apostolique au Qatar, et en 2005, ayant atteint la limite d'âge, il se retire des charges diplomatiques.

L'Ordre Equestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem a eu la chance de bénéficier de l'expérience et du soin pastoral de Mgr De Andrea durant les années où il a rempli le rôle d'Assesseur de l'Ordre (de 2008 à 2013), une charge qu'il a exercée avec un dévouement particulier en 2011-2012, durant la période allant de la démission du Grand Maître, le cardinal Patrick Foley, à la prise de fonction de son successeur, le cardinal Edwin O'Brien. Depuis lors, et jusqu'à ses derniers jours, il a en tant qu'Assesseur d'Honneur toujours été proche de la mission de nos Chevaliers et Dames et il l'a soutenue par l'action et la prière. Il est décédé le 29 juin 2016, solennité des saints Pierre et Paul et tous les membres se joignent au Grand Maître pour accompagner dans la prière le retour de cet ami et soutien de l'Ordre dans la maison du Père.

* * *

ALBERTO CONSOLI PALERMO NAVARRA, Lieutenant émérite pour l'Italie Centrale, Membre du Grand Magistère de l'Ordre du Saint-Sépulcre de 2010 à 2014, a notamment participé activement à la Commission des nominations et promotions. Marié à Marinella Bottani,

Dame de Grand Croix, ils ont tous deux manifesté une grande disponibilité envers l'Ordre, contribuant à créer des liens de fraternité et de solidarité entre les membres. Décédé le 13 mai 2016, à l'âge de 81 ans, ce Chevalier de Grand Croix laisse le souvenir d'un chrétien généreux et attentif aux autres. Nous assurons son épouse et sa famille de la reconnaissance profonde des responsables de l'Ordre, ainsi que notre unité dans la prière aux intentions du repos de l'âme d'Alberto.



MARY O'BRIEN

Mary Currian O'Brien, devenue Dame de l'Ordre en 1987, fut Lieutenant pour les Etats Unis Nord-Ouest d'octobre 2008 à septembre 2015. Elle est désormais membre du Grand Magistère de l'Ordre. Originaire de San Francisco, mariée, mère de quatre enfants et grand-mère de six petits-enfants, elle raconte dans ce témoignage le chemin qui l'a portée à se mettre davantage au service de l'Ordre jusqu'à sa nomination au Grand Magistère. « Ma nomination en tant que membre du Grand Magistère n'était pas une surprise pour certains membres de l'Ordre, mais ça l'était pour moi ! Mon implication dans l'Ordre Equestre du Saint Sépulcre a été un cheminement de beaucoup d'années.

Au cours de ma vie, j'ai rendu service à de nombreux autres organismes de bienfaisance à but non lucratif. Cela a été passionnant d'aider pendant 25 ans les organismes de bienfaisance catholiques de San Francisco et de Santa Rosa, et je faisais partie de différents comités de collecte de fonds. J'étais bénévole pendant que mon mari, Terry et moi élevions nos quatre enfants. Ma de-

ELLE MET SON AMOUR DE LA TERRE SAINTE AU SERVICE DU GRAND MAGISTÈRE

visée apprise de mon père est la suivante : « Enlève la négation de "tu ne peux pas" et tu peux ! ».

À partir de 1987, j'étais l'une des « plus jeunes membres » de l'Ordre, et avec mon mari, les réunions annuelles étaient nos « vacances ». Chaque année, nous passions trois jours à profiter des liturgies, découvrant mieux la Terre Sainte et nouant des liens d'amitié avec d'autres membres de notre Lieutenance. Je me suis peu à peu impliquée en commençant par la présidence des soirées à thème du samedi et des banquets du dimanche pour plus des 900 membres de notre Lieutenance en pleine expansion.



En 1993 j'ai été nommée représentante dans le diocèse de Santa Rosa et j'ai occupé ce poste jusqu'en 2003 (dix

ans) lorsque j'ai été nommée Chancelière de la Lieutenance. L'année 2008 a été difficile pour tous les membres de notre Lieutenance. Notre Lieutenant, John McGuckin, était atteint d'un cancer en phase terminale. Trois semaines avant notre réunion annuelle prévue à Oakland, en Californie, on m'a demandé de présider l'ensemble de la rencontre. Tout juste nommée Lieutenant (seule femme parmi 58 hommes) en octobre 2008, j'ai été informée que je devais participer à la Consulta à Rome qui avait lieu fin novembre.

Notre Lieutenance du Nord-Ouest est la plus petite en nombre des États-Unis mais l'une des plus grandes sur le plan géographique, s'étendant de l'Alaska jusqu'à la Californie (8 états de l'Ouest et 21 diocèses). Sur les sept ans en tant que Lieutenant, j'ai parcouru beaucoup de kilomètres en rendant visite à nos membres dans leur diocèse et en allant à des réunions à Rome et à

Bethléem. Je me suis occupée du conseil d'administration international de l'université de Bethléem durant les quatre dernières années.

La meilleure description de l'appartenance à l'Ordre Équestre du Saint Sépulcre est : prière, engagement et générosité. Tout au long de l'année, nos membres se rassemblent plusieurs fois pour prier pour les souffrances des familles en Terre Sainte lors de retraites, de réunions de liturgies annuelles et plus particulièrement le Vendredi Saint lorsque les Chevaliers et Dames font la quête dans leurs paroisses spécialement pour la Terre Sainte.

Notre adhésion est engagée et généreuse envers les chrétiens de Terre Sainte. Nous avons neuf bourses d'études pour des étudiants qui fréquentent l'université de Bethléem. Nous soutenons également une école paroissiale à Mafrak avec des aides pour les frais de scolarité, deux programmes de cours d'été à Mafrak et Ader, Our Lady of Peace Center pour des enfants nécessitant une attention spéciale à Amman, en Jordanie, et nous aidons aux frais de scolarité d'un séminariste à Beit Jala.

Un de mes engagements préférés est un programme de notre Lieutenance commencé il y a cinq ans en l'honneur de mon prédécesseur connu comme « le programme de mentorat McGuckin » pour l'université de Bethléem. Ces cinq dernières années, plus de 50 étudiants ont pu voyager aux États-Unis et en Australie pendant six semaines en été et être encadrés par différents employés. Et cela grâce à l'engagement et à la générosité de nos membres. Lorsque les étudiants reviennent à Bethléem, ils sont impatients d'apporter à leur université et leur patrie leurs nouvelles connaissances de l'entreprise.

Ce fut toute une aventure d'aider à la mission de l'Ordre, et j'ai hâte de participer aux travaux du Grand Magistère, même si je suis la seule femme pour le moment ! » ■

L'APPEL DU CARDINAL O'BRIEN POUR SOUTENIR LE PATRIARCAT LATIN

Ce fut une joie pour moi de participer à l'installation de Son Excellence Mgr Pierbattista Pizzaballa en tant qu'Administrateur Apostolique du Patriarcat Latin au mois de septembre. Ayant été Custode franciscain de Terre Sainte durant douze années, il connaît particulièrement bien les défis auxquels sont confrontés les chrétiens en ces lieux, car il a l'habitude de composer, dans la confiance et le respect, avec les nombreuses religions et communautés politiques qui revendiquent la propriété de cette Terre.

Les Souverains Pontifes ont confié à notre Ordre la mission d'aider l'Eglise en Terre Sainte, et en particulier le Patriarcat Latin de Jérusalem. Au cours de ces années, en plus de subvenir aux besoins de ce dernier, nous avons fourni des efforts considérables pour soutenir les institutions catholiques qui ne dépendent pas du Patriarcat et en aidant différentes initiatives des Eglises orientales catholiques. Toutefois, en cette période particulière, je désire garantir publiquement toute notre disponibilité et notre soutien inconditionnel à Son Excellence Mgr Pizzaballa pour la mission délicate que le Pape François l'a appelé à effectuer.

L'archevêque, comme il l'a lui-même déclaré dans son discours prononcé le 21 septembre dernier, s'est donné pour devoir d'« accueillir, écouter, discerner, et ensemble, orienter le chemin de l'Eglise pour les prochaines années ». Déjà à l'occasion de sa consécration épiscopale à Bergame le 10 septembre dernier, il avait formulé le vœu que « de Jérusalem reparte... pour nous et pour toute l'Eglise, la capacité de se rencontrer et de s'accueillir les uns les autres, construisant des routes et des ponts et non des murs ».

Les vastes horizons que recèle ce programme difficile nous enjoignent de démontrer notre proximité spirituelle au nouvel Administrateur Apostolique avec le moyen le plus efficace dont nous disposons, la prière. Mais cela exige aussi la disponibilité d'instruments matériels pour le réaliser et il nous revient à nous en particulier, en tant qu'Ordre, de lui offrir les ressources nécessaires.

C'est pourquoi je lance un appel pressant à tous nos membres, afin qu'avec leur habituelle généro-



Le 21 septembre 2016, lors de l'installation du nouvel Administrateur Apostolique du Patriarcat Latin de Jérusalem, le cardinal Edwin O'Brien, Grand Maître de l'Ordre du Saint-Sépulcre, a assuré Mgr Pierbattista Pizzaballa de son soutien et de celui de tous les Chevaliers et Dames.

sité, ils fournissent des efforts supplémentaires pour mettre à la disposition de Mgr Pizzaballa les moyens dont il a besoin.

Je suis certain – et je les en remercie d'avance – que les Lieutenants et Délégués magistraux sauront, avec conscience et fidélité, satisfaire ces attentes. A mon tour, avec mes plus proches collaborateurs et le Grand Magistère tout entier, je m'engage à maintenir les relations les plus étroites possible avec le Patriarcat et de coordonner, au mieux de nos capacités, notre effort collectif. D'autre part, je sais que le nouvel archevêque connaît bien le poids des devoirs qui nous incombent et qu'il est conscient du fait que notre gestion attentive des donations provenant des Chevaliers et des Dames est nécessaire à l'efficace mise en œuvre de la mission que lui a confiée le Saint-Siège.

Je sais que je peux compter sur vous tous et, pour cette raison, je vous renouvelle l'expression de ma plus sincère gratitude. Je réitère à Mgr Pierbattista Pizzaballa notre proximité spirituelle et matérielle, tandis que je lui souhaite le plus grand succès sur le chemin qu'il s'apprête à parcourir.

Edwin Cardinal O'Brien

PROJETS DU GRAND MAGISTÈRE

Thomas McKiernan, qui préside la Commission Terre Sainte du Grand Magistère, présente ici les projets en cours, qui s'ajoutent à l'aide régulière apportée par l'Ordre à toutes les institutions du Patriarcat Latin de Jérusalem (paroisses, écoles, établissements de santé, pastorale des migrants et communauté catholique hébreophone, œuvres de communication...). Son texte publié au cours de l'été 2016 sur notre site internet www.oessh.va a été mis à jour au 31 décembre de la même année par le Service Communication du Grand Magistère.

LES PROJETS DÉJÀ EN COURS

Un lycée en Israël

Il s'agit d'un projet sur trois ans, initié en 2015

Un projet commencé en 2015 est situé à Jaffa de Nazareth en Israël. Il s'agit d'un projet en trois phases, pour réhabiliter l'école afin d'inclure un lycée avec une salle informatique, un laboratoire scientifique et une salle de sport interne. Pour atteindre ce but, il était nécessaire de déplacer la maison des sœurs et de déménager la résidence du prêtre dans le nouveau bâtiment de l'école maternelle. Ce sera le troisième lycée que nous aurons aidé en Israël, les autres étant à Rei-

neh et à Rameh. Le commencement du projet a pris beaucoup de temps à cause des vastes et coûteux permis requis par le gouvernement israélien. La plupart de ces permis ont maintenant été obtenus et les travaux ont débuté, tout devrait être terminé en 2017. L'Ordre s'était engagé en 2015 à contribuer pour 865 000 dollars à la réalisation de la première phase du projet, duquel 60.000 ont été utilisés en 2016, le reste sera dépensé au cours de 2017 sur la base de l'avancée des travaux.



Une église en Jordanie

Une entreprise commune entre les paroissiens et l'Ordre

Un autre projet entrepris en 2015 est l'église et la salle polyvalente à Marj Alhamam en Jordanie, une région d'environ 30.000 habitants. La paroisse compte environ 300 familles, 1500 paroissiens mais la population chrétienne globale de la région est d'environ 4000 personnes et l'église et la salle seront ouvertes à tous. Beaucoup des premiers travaux ont été payés par un bienfaiteur chrétien local et par les paroissiens, il s'agit donc d'une entreprise commune entre les paroissiens et l'Ordre. Le coût du projet s'élevait à 494.000 dollars. L'église a été inaugurée en septembre 2016.



ABOUNA.ORG - PHOTO OSAMA TOUBASI

Le Centre Notre-Dame de la Paix à Amman

Un lieu d'échanges et de partage pour l'Eglise en Jordanie

Egalement en 2015 a débuté le projet pour le Centre Notre-Dame de la Paix près d'Amman en Jordanie. Le Centre Notre-Dame de la paix, ouvert en 2004, est spécialisé dans le soin aux familles qui ont à charge des personnes ayant des capacités physiques et sociales très limitées. Alors que la Jordanie est actuellement le lieu le plus stable du Moyen-Orient, le Centre Notre-Dame de la Paix est devenu un centre recherché pour rencontres de prêtres, de scouts, et de divers mouvements d'Eglise. Il existait une structure partiellement complète qui est transformée en centre de conférences, avec aussi un appartement pour le prêtre coordinateur et un logement des sœurs qui ont leur apostolat sur place. Le coût est de 141.000 dollars.

Aides extraordinaires pour la population de Gaza

Au cours de l'été 2014, suite à l'opération "Marge de protection" à Gaza, le cardinal O'Brien a invité les membres de l'Ordre à effectuer un envoi extraordinaire de soutien pour aider la population de Gaza. Les dons récoltés se sont élevés à 936.000 dollars et ont servi à répondre à de nombreuses exigences : le paiement des dépenses scolaires des élèves et des salaires des enseignants de l'école catholique, la rénovation de l'église des bâtiments annexes à la paroisse latine (maison du curé et bureaux paroissiaux) en plus des activités pastorales, du soutien psychologique pour les enfants et des aides médicales et humanitaires. Les travaux de restructuration de la paroisse de la Sainte Famille sont encore en cours et se poursuivront sur la base de cette donation en 2017.



Un soutien permanent pour les enfants de travailleurs étrangers

La collaboration de l'Ordre avec le Vicariat pour les catholiques de langue hébraïque est importante puisque chaque année, en janvier, une somme de 60 000 euros est envoyée par le Grand Magistère au Patriarcat Latin pour le soin pastoral de cette communauté. En plus de cette aide le Grand Magistère adresse aussi en début d'année au Patriarcat 50 000 euros pour la garderie des jeunes enfants des travailleurs étrangers de langue hébraïque en Israël, et 40 000 euros pour la pastorale des migrants, assurée par le même Vicariat sous la responsabilité du Père Neuhaus.

Le Vicariat pour les catholiques de langue hébraïque à Tel-Aviv nous a appris que des migrants et réfugiés devaient confier leurs enfants en bas âge pendant qu'ils allaient travailler pour gagner un maigre revenu pour leur famille. Souvent, 40 à 50 jeunes enfants étaient placés dans des pièces sans fenêtres ou avec la lumière éteinte (pour les maintenir endormis), surveillés par un travailleur non qualifié. Deux ou trois enfants meurent chaque mois. Grâce à l'intervention de notre Ordre, aux donateurs privés, à l'énergie du père David Neuhaus, Vicaire patriarcal, et à un important legs aux Etats-Unis, la terrible situation est en train d'être corrigée. La commission de Terre Sainte a découvert une situation dont tout le monde devrait avoir honte et aujourd'hui, nous pouvons être fiers face à une situation grandement améliorée. C'est seulement un exemple de la façon dont la commission de la Terre Sainte a étendu son mandat au-delà de la visite et de la construction de projets.



LES NOUVEAUX PROJETS EN 2016

Travaux pour deux écoles

Deux projets, en plus de l'augmentation des salaires, ont été présentés pour 2016.

L'école maternelle à Hashimi, un quartier pauvre d'Amman, n'était plus conforme à la loi jordanienne ; les maternelles doivent être au rez-de-chaussée afin que les enfants ne tombent pas à cause des marches. Si cela n'avait pas été fait, elle aurait été fermée.

L'école à Tla Al-ali, également à Amman mais dans un quartier plus favorisé, devait avoir une cour de récréation plus grande ou elle aurait été fermée aussi. Elle compte près de 300 élèves, majoritairement chrétiens, et une trentaine de professeurs.

Le coût de ces deux projets est de 911.000 dollars.



L'augmentation des salaires des enseignants

Une urgence pour sauvegarder la qualité de l'enseignement dans les écoles catholiques

Les cadres supérieurs du Patriarcat Latin ont insisté pour que nous les aidions à augmenter les salaires pour les enseignants en Palestine et en Jordanie. Durant notre précédente visite des lieux, Mgr Maroun Lahham, alors Vicaire patriarcal pour la Jordanie, nous avait fait part de sa grande tristesse de voir

la perte de bons professeurs à cause des salaires de nos écoles. Une augmentation de salaire répartie sur 5 ans a été proposée par le Patriarcat Latin, laquelle augmentera en définitive le salaire moyen en Jordanie autour de 720\$, et en Palestine autour de 1.060\$. Le coût, en 2016 a été de 454.000\$.

En plus de l'augmentation des salaires, le Patriarcat Latin a aussi proposé des projets pour l'année 2016.



D'autres contributions versées en 2016

L'Ordre a également participé aux frais d'une maison de repos à Taybeh, en Cisjordanie, et d'un centre de documentation catholique à Amman, en Jordanie.

LA PARTICIPATION DE L'ORDRE DU SAINT-SÉPULCRE AUX PROJETS DE LA ROACO

Chaque année, dans le cadre de la Réunion des Œuvres d'Aide pour les Eglises Orientales (ROACO), l'Ordre du Saint-Sépulcre s'engage sur quelques projets, élargissant sa mission de solidarité à toute la Terre Sainte, considérée comme l'ensemble des territoires bibliques, et à toutes les communautés catholiques au-delà du Patriarcat Latin de Jérusalem.

Lors de la réunion de printemps 2016 de la ROACO, l'Ordre s'est engagé auprès de communautés catholiques de l'Eglise grecque-melkite, et des Sœurs du Rosaire qui accueillent un millier d'élèves dans des conditions très difficiles à Gaza.

■ La communauté grecque-melkite de Nazareth compte environ 10.000 fidèles. L'église Saint-Joseph, construite il y a 50 ans, travaille pour satisfaire les attentes spirituelles de ses paroissiens, en plus d'héberger deux fois par semaine la prière des étudiants de l'école grecque-melkite annexe et de s'engager dans la réalisation de multiples activités. La structure requerrait divers travaux généraux de reconstruction qui ont commencé il y a deux ans avec une contribution locale qui a couvert 60% des coûts. L'Ordre du Saint-Sépulcre contribue notamment à hauteur d'environ 75% des dépenses pour le projet de clôture du complexe afin de protéger l'église contre les



L'Ordre apporte son soutien sur l'ensemble des territoires bibliques, afin que la terre où Dieu a réalisé sa promesse demeure toujours accueillante aux attentes spirituelles de l'humanité. (Photo Cabidoche)

actes de vandalisme qui, hélas, ont récemment causé des dommages à la structure.

■ Dans le village de Bi'ina, à côté d'Akko, au nord d'Israël, vit une petite communauté chrétienne composée de fidèles catholiques de rite grec-melkite et de fidèles grecs-orthodoxes. L'église melkite Saint-Pierre, construite en 1907, compte 250 paroissiens. Le projet soutenu par l'Ordre met en œuvre la construction d'un centre annexe à l'église où l'on pourra accueillir des activités religieuses et sociales pour la communauté locale et les villages voisins.

■ Le dernier projet qui a engagé l'Ordre en 2016 à travers la ROACO concerne des travaux de restructuration dans l'école des Sœurs du Rosaire à Gaza. Cette école gérée par la congrégation catholi-



que féminine de rite latin – fondée par sainte Marie-Alphonsine Danil Ghattas – accueille environ 900 étudiants – dont seulement 9% sont chrétiens, en considération du maigre nombre de chrétiens restés dans la Bande de Gaza – leur fournissant une éducation de la crèche jusqu'à 15-16 ans. Grâce aux travaux qui seront financés, il sera possible de moderniser les services sanitaires et la cuisine, en plus de réaliser les escaliers d'accès dans la partie latérale de la structure et d'installer un nouveau système de drainage. ■

Thomas McKiernan, Président de la Commission pour la Terre Sainte du Grand Magistère, a participé à l'Assemblée de la ROACO, qui s'est tenue à Rome en juin 2016

Sur cette photo, Thomas McKiernan (le premier en partant de la gauche) se trouve aux côtés de (de gauche à droite) Mgr Georges Bacouni, archevêque pour les gréco-melchites ; Mgr John Kozar, président de la CNEWA et Mgr Jacob Aerath, de l'éparchie Saint-Jean Chrysostome de Gurgaon des Syro-Malankars, en Inde.

Le président de la Commission témoigne de la rencontre en ces termes : « Pour moi, en tant que membre de la Commission pour la Terre Sainte, qui se concentre principalement sur les besoins des catholiques de rite latin du Patriarcat Latin de Jérusalem, la participation à la ROACO a constitué un « cours intensif » sur les endroits du monde où les catholiques latins et orientaux vivent les uns à côté des autres. Cela m'a rappelé un commentaire du pape Jean-Paul II : l'Eglise catholique doit « respirer avec deux poumons » – le poumon oriental et occidental – et pas uniquement avec le poumon occidental ou latin ».



Dans les pas de la Commission Terre Sainte de l'Ordre du Saint-Sépulcre, à l'écoute du Patriarcat Latin de Jérusalem

Du 22 au 30 août 2016 deux membres de la Commission Terre Sainte de l'Ordre du Saint-Sépulcre, le Dr Heinrich Dickmann et le Professeur Bart Mc Gettrick, accompagnés du responsable du Service Communication du Grand Magistère – en l'absence exceptionnelle de Thomas McKiernan qui préside la Commission – ont effectué une visite de travail sur le territoire du Patriarcat Latin de Jérusalem, rencontrant les personnes concernées par les divers projets en cours ou à venir, essentiellement dans le domaine du service humanitaire, de l'éducation des jeunes et de la vie des communautés paroissiales. Une synthèse de ces journées, présentée ici en forme de témoignage, illustre la mission de l'Ordre et les défis que l'Eglise catholique de rite latin doit aujourd'hui relever en Terre Sainte.

Espérance, amour, justice : une devise pour mieux servir la Terre Sainte

Notre voyage a commencé en la fête de Marie Reine, le 22 août, par un court pèlerinage au sanctuaire de Notre-Dame de Palestine, à Deir Rafat, en Israël. Là, une des Sœurs de Bethléem, communauté contemplative qui anime le sanctuaire, nous a raconté comment des habitants du kibboutz voisin sont venus aider à nettoyer des tags agressifs inscrits par des juifs extrémistes sur les murs de leur monastère, manifestant ainsi une solidarité interreligieuse plus profonde que les tensions apparentes. Ce témoignage ouvrait pour nous une semaine de rencontres sous le signe de l'espérance, de l'amour et de la justice, au cours de laquelle des passerelles fraternelles ont été partout constatées, confirmant en nous le grand désir de les renforcer.

Logés au siège du Patriarcat Latin de Jérusalem, au cœur de la Ville sainte,

nous partagions fraternellement nos repas avec l'Administrateur Apostolique récemment nommé, Mgr Pierbattista Pizzaballa, Mgr William Shomali¹, alors Vicaire patriarcal pour Jérusalem et la Palestine, et la communauté sacerdotale qui habite en ces lieux.

Nous avons rendu visite le premier soir à Mgr Michel Sabbah, patriarche émérite, qui loge au Mont des Oliviers chez les sœurs de Sainte Brigitte, qui nous a parlé de son service pastoral régulier à Taybeh, village entièrement chrétien au nord d'Israël. Le lendemain nous étions à l'hôpital Saint-Louis de Jérusalem, où sœur Monika Düllmann, la directrice, infirmière et théologienne, nous parla avec enthousiasme du dialogue interreligieux vécu autour de la personne malade. Dans cet hôpital spécialisé pour les soins palliatifs, malades juifs, chrétiens et musulmans, bénéficient de soins respectueux donnés par les sœurs, le personnel, et des volontaires venus de divers pays. « La santé unit tout le monde », résumait sœur Monika, se félicitant en particulier de la col-



Recueillement au sanctuaire de Notre-Dame de Palestine, en Israël.



Sœur Monika dirige l'hôpital Saint-Louis à Jérusalem.

laboration de plusieurs rabbins parmi les aumôniers de l'établissement où « l'amour de l'être humain est plus important que toutes les règles ». Cet hôpital, fondé à la fin du XIX^{ème} siècle grâce à la générosité d'un chevalier français, le baron de Pielat, a été récemment mis aux normes avec l'aide de l'Ordre du Saint-Sépulcre, en particulier son immense cuisine « cascher », adaptée aux exigences alimentaires de la religion juive, désormais entièrement neuve. L'exemple donné par cette religieuse ouvre des perspectives pour un dialogue de la vie, plus fructueux pour abattre les murs que toutes les discussions théoriques.

L'éducation, une priorité parmi tous les projets

Nous avons participé ensuite à une réunion sur les projets du Patriarcat, dans les bureaux du service dirigé par Henrique Abreu, un chevalier brésilien de l'Ordre qui s'est mis volontairement à la disposition de l'Eglise en Terre Sainte depuis plus de deux ans, jusqu'à décembre 2016. Ces projets, au total une trentaine représentant environ 15 millions d'euros, sont présentés sur le site internet du Patriarcat, de façon très complète, avec une mention claire des projets pris en charge par l'Ordre (<http://project.lpj.org/>). Il a été question durant cette réunion du salaire des professeurs dans les écoles du Patriarcat, appelé à être augmenté pour éviter les départs massifs de ces enseignants vers d'autres établissements, privés ou publics. Puisque

la qualité de l'enseignement dépend de la qualité du personnel éducatif, les membres de la Commission Terre Sainte du Grand Magistère ont à nouveau demandé la mise en place d'un plan quinquennal qui puisse rationaliser l'aide et mieux la distribuer, particulièrement au regard du déficit des écoles du Patriarcat en Palestine. Le nouveau directeur des écoles, le Père Iyad Twal, s'est engagé à s'entretenir au sujet de ce plan prioritaire avec l'Administrateur Apostolique. D'autres projets possibles pour 2017 ont été évoqués, parmi lesquels l'achèvement d'une nouvelle église à Amman, une librairie religieuse à développer à Beit Sahour, en Palestine, ou encore des travaux dans un logement de sœurs à Madaba. L'équipe de l'Ordre a pu aussi rencontrer, dans le cadre de relations à la fois institutionnelles et amicales, le directeur de la Pontificale Mission à Jérusalem, Sami El-Youssef, qui nous fit part de son séjour humanitaire à Gaza, zone très déshéritée, où son organisation a en particulier favorisé des créations d'emplois afin de soutenir la vie de la petite communauté chrétienne locale.

La visite a continué à Beit Jala, près de Bethléem, en Palestine, par un échange avec des curés de paroisse puis un dîner en commun au séminaire du Patriarcat. Les prêtres ont décrit la situation tragique à laquelle beaucoup de jeunes mineurs sont confrontés, emprisonnés dans la dépendance aux drogues, à la pornographie sur internet, et parfois aussi cherchant de l'argent en se prostituant. Le Patriarcat Latin essaie de développer des activités pour eux, dans le scoutisme en particulier, soutenant autant que possible les familles dans l'épreuve. Des camps de jeunes animés par des volontaires, comme celui de cet été à Ramallah organisé par des jeunes de France, devraient se multiplier, et un appel est lancé à des volontaires parlant la langue anglaise.

La Jordanie, havre de paix pour les chrétiens arabes

Le lendemain nous partions pour deux jours en Jordanie, accompagnés par le Père Imad Twal, responsable des services administratifs du Patriarcat, lui-même originaire de Madaba comme le Patriarche Fouad Twal qui vient de prendre sa retraite.

Nous avons fait halte à l'école de Tla al-Ali, à Amman, qui est aidée par l'Ordre, et échangé avec la directrice, Majida Kwar. « L'éducation est un ministère d'espérance », notait le Professeur Bartholomew McGettrick, l'un des membres de la Commission, dans la conversation, commentant le succès de cette école jordanienne où étudient près de 300 élèves pour la plupart chrétiens. Puis ce fut la découverte d'une autre réalité, toujours à Amman, dans un quartier extrêmement pauvre, à Hachimi, où un jardin d'enfants sera bientôt construit grâce à l'action de l'Ordre. La ville d'Amman ne comptait que quelques centaines d'habitants en 1930, ils sont maintenant plus de quatre millions, comme nous l'expliquait Mgr Maroun Lahham, alors Vicaire patriarcal pour la Jordanie.

Il reste encore 70 000 catholiques latins en Jordanie, sur six millions d'habitants, alors que les chrétiens dans leur ensemble formaient la moitié de la population avant l'arrivée des réfugiés palestiniens, qui sont aujourd'hui deux millions ...

Nous nous sommes rendus sur le chantier d'une église, à Jubeiha, dans la banlieue nord d'Amman, quartier fréquenté par de plus en plus de chrétiens qui viennent s'y installer. Le jeune curé de 34 ans nous expliqua que l'église actuelle ne suffit plus pour les 1500 familles, et qu'il continue de recueillir de l'argent pour terminer l'église Saint-Paul, dont la construction est arrêtée depuis plus d'un an. Les messes s'y déroulent pourtant, pour 7000 personnes, avec des bâches pour s'abriter de la pluie, en attendant la reprise des travaux. Notre joie était grande devant la vie de cette communauté en croissance, rayonnante de foi et d'enthousiasme. L'école paroissiale attenante, une des vingt-cinq écoles du Patriarcat en Jordanie², nécessiterait cependant elle aussi d'être modernisée, comme nous en avons fait le constat.

Les membres de la Commission, allant sur le terrain pour un projet précis, ont ainsi souvent l'occasion de constater certains dysfonctionnements qui peuvent se régler ensuite, en concertation avec les responsables du Patriarcat Latin.

Nous avons poursuivi notre route vers le Centre Notre Dame de la Paix, toujours en Jordanie, construit à l'origine pour le soin des personnes ayant un handicap mental, dans l'esprit du mouve-



Visite de la Commission Terre Sainte sur le terrain : ici à Jubeiha, banlieue d'Amman, où une église est en construction.

ment de Jean Vanier, *Foi et Lumière*. Ils sont une vingtaine à venir dans le cadre de quatre classes, et à suivre des thérapies journalières, sans être logés sur place. Cette maison a aussi une activité pastorale avec une communauté de religieuses, accueillant des groupes. L'Ordre s'est impliqué financièrement par rapport à la cuisine du Centre, au logement des sœurs, et pour la peinture de l'ensemble.



Le Centre Notre-Dame de la Paix en Jordanie.

TÉMOIGNAGE

Des chrétiens hébreophones de plus en plus nombreux

La visite s'est poursuivie avec le Père David Neuhaus, Vicaire patriarcal pour les catholiques hébreophones, en charge aussi de la pastorale des 150.000 migrants et réfugiés actuellement présents en Israël, dont 60.000 sont catholiques. Il nous a montré les bâtiments en construction d'un nouveau centre d'accueil pour les enfants en bas âge des travailleurs étrangers à Jérusalem, dans la cour d'un couvent de religieux capucins. Grâce à cette structure, leurs parents ont ainsi la possibilité de gagner leur vie quotidienne en sachant que leurs enfants sont entourés dans de bonnes conditions, leur situation étant souvent précaire. Six petits enfants



Le Père Neuhaus, en charge de la pastorale des migrants en Israël, développe une action importante au service des enfants des travailleurs étrangers.

sont morts récemment car ils étaient gardés dans d'autres centres, sans aucun soin, de manière inhumaine. La Commission Terre Sainte du Grand Magistère est très engagée auprès du Père Neuhaus par rapport à cette urgence humanitaire, d'autant plus que ces chrétiens hébreophones d'origine étrangère, témoins de l'universalité de l'Eglise, sont de plus en plus nombreux, et formeront certainement une part importante du futur de l'Eglise locale. La deuxième génération des migrants ou réfugiés sera pleinement israélienne d'un point de vue culturel, mais personne ne peut dire encore si ces personnes pourront légalement rester en Terre Sainte...

Après ces moments émouvants auprès du Père Neuhaus, nous sommes allés à Ramallah, en Palestine, parler avec des directeurs d'écoles. La nécessité d'augmenter les salaires des professeurs de 5 à 10% est apparue une nouvelle fois prioritaire, afin de préserver la qualité de l'enseignement, « l'important n'étant pas ce que l'on enseigne mais comment on l'enseigne » selon l'expression d'un des membres de la Commission Terre Sainte du Grand Magistère. L'Ordre finance déjà en 2016 une première tranche pour revaloriser les salaires.

L'Eglise Mère : une vocation à l'universalité

En fin de semaine nous avons pu nous présenter à Bethléem où nous avons salué le recteur et vicaire-chancelier de l'Université de Bethléem, le Frère Peter Bray, dans son établissement qui est un véritable oasis de paix et de dialogue en Terre Sainte, et une des professeurs nous a expliqué comment elle organise des stages sur le terrain, dans les collectivités locales et les entreprises, pour que les étudiants se préparent bien au service qu'ils devront rendre plus tard pour le développement de leur pays.

Non loin de là, à Jérusalem, tout près du Mur de séparation, nous avons rendu visite aux sœurs qui tiennent le Centre Notre-Dame des Douleurs, maison de retraite pour une quarantaine de personnes âgées et pauvres. Les religieuses aimeraient restaurer le Centre et l'agrandir pour accueillir davantage de personnes âgées, avec l'aide d'un nouveau jeune directeur.

Le dimanche nous étions attendus par le curé

À droite : vue sur
Bethléem depuis une
terrasse de l'Université
dirigée par les Frères
des Écoles chrétiennes
en Palestine.
Ci-dessous : la
basilique du Saint-
Sépulcre au cœur de
Jérusalem est
librement accessible à
tous.



est aussi responsable du mouvement de la Jeunesse étudiante chrétienne, et il prévoit d'organiser des petites JMJ locales à Bethléem, avec la présence de jeunes d'Europe, pour nouer des amitiés et renforcer la solidarité. Toutes ces activités locales, expression du soin pastoral mis en œuvre par le Patriarcat, sont rendues possibles grâce à la solidarité permanente et persévérante de nos membres.

Avant de partir, le cœur habité par les visages de toutes ces personnes rencontrées, nous avons traversé à pied les rues de Jérusalem, et fait un pèlerinage au Saint-Sépulcre, priant dans le tombeau vide pour toute l'Eglise qui est en Terre Sainte, pour les Chevaliers et Dames, et pour que se renforcent des relations de bonne collaboration entre le Patriarcat et l'Ordre.

Une nouvelle page de l'histoire s'ouvre pour l'Eglise en Terre Sainte qui vit une étape décisive, et il lui est peut-être demandé de se souvenir toujours plus de sa vocation à l'universalité : elle est l'Eglise Mère où toutes les langues et toutes cultures doivent pouvoir se sentir comme dans une maison de famille. C'est la richesse spirituelle de cette Eglise Famille, dont nous avons fait l'expérience, que nous voulons servir.

François Vayne

de Beit Sahour, sur les lieux proches de Bethléem où les anges ont annoncé aux bergers la naissance du Sauveur. La communauté chrétienne y est vivante et nombreuse, et une librairie religieuse soutenue par l'Ordre génère des bénéfices qui permettent diverses activités pastorales. Le curé

¹ Le Pape a accepté la démission de Mgr Maroun Lahham en février 2017, et la charge de Vicaire patriarcal pour la Jordanie a ensuite été confiée à Mgr William Shomali.

² Le Patriarcat compte aussi une quinzaine d'écoles en Palestine et six en Israël.

Le nouveau site internet et les réseaux sociaux du Grand Magistère

Au cours de la réunion des Lieutenants européens à Rome, mardi 28 juin 2016, en fin de matinée, le cardinal O'Brien, Grand Maître, a officiellement ouvert le nouveau site internet du Grand Magistère en cinq langues : www.oessh.va. Il est désormais possible à tous les membres, Chevaliers et Dames, mais également à tous les amis de l'Ordre, et aussi aux journalistes, de s'abonner par mail à la Newsletter. Chaque Lieutenance pourra adresser des textes et des photos à insérer, ainsi que des liens vers des articles de presse, de manière à ce que ce site puisse bien refléter le rayonnement universel de l'Ordre et le dynamisme de ses membres. Le site relayera aussi dans la mesure du possible les revues de presse des Lieutenances, dans les espaces linguistiques correspondants.

Parallèlement à la création, au début de l'été dernier, du nouveau site internet en cinq langues (www.oessh.va), le Grand Magistère s'est doté d'une page Facebook @granmagistero.oessh et d'un compte Twitter @GM_oessh, afin que la communication grandisse au quotidien entre tous les membres de l'Ordre. Les 30 000 Dames et Chevaliers de l'Ordre dans le monde, et leurs amis, sont donc invités à nous rejoindre sur ces réseaux sociaux afin de témoigner du dynamisme de la vie des Lieutenances de manière universelle, au service de la culture de la rencontre en Terre Sainte.

The screenshot displays the official website of the Grand Magistère - Vaticano, Ordine Equestre del Santo Sepolcro di Gerusalemme. The header features the organization's logo and a navigation menu with links such as Home, Chi siamo, Nella Chiesa, Gran Magistère, Terra Santa, Luogotenenze, and Spazio Media. A large banner image shows a young child, with the text "Il sostegno dell'Ordine ai progetti in Terra Santa: zoom sul Centro pastorale di Tel Aviv" overlaid. Below the banner, there are several content sections: a newsletter sign-up button, a "Galleria Foto" (Photo Gallery) section, a "Rassegna Stampa" (Press Review) section, and a "Le Ultime News" (Latest News) section. The "Le Ultime News" section includes articles about the members of the Order preparing for the Pope's visit, the annual meeting of the Lieutenants in Baltimore, and the "Opere di 'viva misericordia'" (Works of 'live mercy'). The "Rassegna Stampa" section mentions a message from the Pope and a report from the Holy See. The "Galleria Foto" section shows a photo of a group of people. The "Le Ultime News" section also includes a video player showing Pope Francis meeting pilgrims.

Facebook
Twitter

Pour s'inscrire
à la Newsletter

VOIR LE CHRIST EN REGARDANT L'HUMANITÉ

Le nouvel Administrateur apostolique du Patriarcat Latin de Jérusalem, Mgr Pierbattista Pizzaballa, a été nommé à cette fonction par le Pape François le 24 juin, jour de la fête de saint Jean-Baptiste, et élevé à la dignité d'archevêque. Son ordination épiscopale a eu lieu dans la cathédrale de Bergame, le 10 septembre 2016. Le 21 septembre il faisait son entrée solennelle dans la Ville sainte, à Jérusalem, par la Porte de Jaffa, accompagné en particulier par le Grand Maître de l'Ordre du Saint-Sépulcre. Le 30 septembre il était reçu officiellement en Jordanie, pays où s'étend sa charge pastorale, et le 16 octobre c'était au tour du Vicariat patriarcal en Israël de l'accueillir, à Nazareth, où une messe fut célébrée dans la basilique de l'Annonciation en présence de nombreuses délégations. « Je veux être évêque de tous et pour tous et je compte sur votre pleine coopération à tous », aura été son message essentiel au cours des diverses étapes de son installation à la tête de l'Eglise-Mère qui est en Terre Sainte.

Entretien avec Mgr Pierbattista Pizzaballa

Excellence, nous aimerions que nos membres puissent mieux vous connaître, en profondeur, au plan spirituel. Pouvez-vous nous dire comment saint François inspire-t-il votre ministère pastoral ?

Je viens de la famille religieuse franciscaine, l'exemple du saint d'Assise est donc au cœur de ma vie au service de l'Eglise. Le motif pour lequel j'ai suivi François, c'est clairement parce qu'il était un homme amoureux du Christ dans son humanité, et qu'en regardant l'humanité il voyait le Christ. Ma manière d'être pasteur aujourd'hui à Jérusalem est donc de repartir du Christ, et de le rencontrer en toute réalité créée. L'amour pour Jésus Christ doit éclairer tous nos choix pastoraux. Il ne s'agit pas de partir des besoins, sinon nous serons toujours frustrés, mais partir de notre relation à Jésus Christ qui illumine de l'intérieur tous les problèmes. Un cœur rempli de la joie d'être sauvé aborde les difficultés d'une autre manière, dans un dialogue ouvert, et c'est d'autant plus nécessaire qu'à Jérusalem où il y a tant de divisions, de peurs, de fermetures, à la fois religieuses et politiques. Une Eglise ouverte est li-



bre de la peur, nous n'avons rien à perdre, et comme disait saint Pierre à un infirme près de la Belle-Porte, à l'entrée du Temple de Jérusalem : « Je n'ai ni argent, ni or ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche ».

Pour entrer encore davantage au cœur de votre spiritualité, acceptez-vous de commenter pour les membres de l'Ordre votre devise épiscopale ? Pourquoi vous l'avez choisie ?

Juste avant l'annonce officielle de ma nomination, j'ai lu ce passage de la Parole de Dieu, au chapitre 12 de la seconde lettre de saint Paul aux Corinthiens, où il est dit : « Ma grâce te suffit ». Je me sens en effet comme le dernier arrivé, incapable car je suis italien en Terre Sainte, franciscain sans être là en tant que franciscain, pour une église arabe bien que je ne parle pas arabe. Je vois toutes les limites de ce choix, qui font que je me rends compte que la seule chose à laquelle je dois me fier est la grâce.

Vous m'avez dit que les écrits d'un jésuite français, d'origine allemande, Christoph Theobald, sont pour vous une source d'inspiration. En quoi son ouvrage « La révélation », par exemple, peut-il fournir des pistes de réflexion aux membres de l'Ordre du Saint-Sépulcre dans leur vie spirituelle ?

Cette société occidentale, où tout change très vite, n'est plus chrétienne, et je me demande comment nous pouvons être Eglise aujourd'hui, de quelle manière rejoindre les gens qui n'accueillent plus la foi, et ne connaissent pas Jésus Christ dans un monde « post-chrétien ». Dans les intuitions de Christoph Theobald j'ai trouvé une pensée originale : il ne s'agit pas de convertir les gens, mais de réveiller dans l'interlocuteur le désir du Christ, et

de vivre toute rencontre dans cette lumière. Le Christ est déjà présent dans le monde où il a triomphé de la mort, nous n'avons pas à le porter dans le monde, nous avons à révéler sa présence, à réveiller dans la conscience des personnes cet amour de Dieu qui est comme en attente.

Vous attachez beaucoup d'importance au sanctuaire de Notre-Dame de Palestine, à Deir Rafat, en Israël. Que comptez vous faire pour développer sa fréquentation et son rayonnement ?

Notre-Dame de Palestine, qui est la patronne de l'Ordre du Saint-Sépulcre, joue en effet un grand rôle dans la vie des communautés chrétiennes du vaste diocèse où le Pape m'envoie servir. Parmi tous les sanctuaires de Terre Sainte, souvent liés à une spécificité du territoire, celui de Notre-Dame de Palestine rassemble toute notre Eglise locale, au-



Mgr Pizzaballa lors de son entrée officielle à Jérusalem, accompagné notamment par le cardinal Edwin O'Brien, Grand Maître de l'Ordre du Saint-Sépulcre.

Mgr Pierbattista Pizzaballa présente les territoires du Patriarcat Latin, dans un entretien publié sur le site du Grand Magistère de l'Ordre (www.oessh.va), au lendemain de sa nomination comme Administrateur Apostolique

« **C**omme on le sait, le Patriarcat s'étend de la Jordanie jusqu'à Chypre, en passant par la Terre Sainte (Israël et la Palestine), avec pour cœur Jérusalem. C'est un territoire vaste et très diversifié, où du point de vue politique, social et pastoral, les questions sont complètement différentes.

En Jordanie, la sphère politique est stable. Par rap-

port aux tragédies des pays qui l'entourent, surtout la Syrie et l'Irak, c'est une oasis tranquille et sereine. Mais là aussi, comme partout, les problèmes ne manquent pas : l'économie reste fragile et il y a le grave problème du chômage des jeunes. Le nombre énorme de réfugiés surtout syriens est en train de créer un grave malaise du point de vue social. Il faut dire que l'effort de tout le pays pour aider ces personnes désespérées est admirable, mais il reste objectivement complexe de donner des perspectives à des centaines de milliers de personnes arrivées soudainement, surtout, comme nous le disions, dans un contexte écono-



Le Père Pizzaballa, trois jours seulement après sa nomination comme Administrateur apostolique du Patriarcat Latin de Jérusalem, était accueilli au siège du Grand Magistère de l'Ordre du Saint-Sépulcre par le Grand Maître et le Gouverneur Général, prenant part ensuite à un repas convivial avec les Lieutenants européens.

delà des sensibilités, des origines ou de la langue pratiquée. Je veux développer la capacité d'accueil de ce haut-lieu, en particulier pour que les jeunes, les couples, les familles puissent s'y retrouver pour leur ressourcement spirituel.

Vous avez eu durant ces 27 années la possibilité de connaître de près les réalités en Terre Sainte, de la Custodie gérée par les franciscains, à la communauté catholique hébreophone, au Patriarcat Latin, en plus des autres

Eglises chrétiennes et des communautés non-chrétiennes. Quel est selon vous le point de rencontre pour permettre à tous ces acteurs de collaborer pour le bien de cette Terre ?

Mon expérience me fait dire que quelqu'un doit commencer en s'impliquant, sans avoir peur de perdre, et partir des réalités communes. L'on se retrouve dans le service aux pauvres, dans l'humanité commune et c'est là que se construit une relation qui peut ensuite s'ouvrir vers d'autres horizons. On ne peut rencontrer l'autre en commençant par le dialogue sur la foi ou sur les grands principes, car cela peut créer des barrières.

En tant que pro-Grand Prieur, y a-t-il un message en particulier que vous souhaitez remettre aux Chevaliers et Dames de l'Ordre du Saint-Sépulcre ?

J'ai envie de vous inviter à poursuivre vos prières et le soutien envers cette terre et de vivre le pèlerinage. De plus, tout le monde ne peut venir jusqu'ici et par conséquent, vous pouvez faire connaître la Terre Sainte là où vous vous trouvez et répondre à votre appel en étant également les « annonciateurs » de la beauté de ces lieux qui ne sont pas régis uniquement par le conflit israélo-palestinien mais également par la grande passion de la communauté riche et vivante qui y habite.

Propos recueillis par François Wayne et Elena Dini

miquement déjà fragile.

En Terre Sainte, le conflit politique israélo-palestinien est une réalité connue de tous et honnêtement, je ne saurais qu'ajouter à ce sujet. Nous nous souhaitons que le séisme politique qui a bouleversé tout le Moyen-Orient conduise aussi les gouvernants de Palestine et d'Israël à se rencontrer à nouveau pour donner une perspective à leurs peuples respectifs, qui ne soit pas une accusation mutuelle. Il semble que soient en train de se redéfinir de nouveaux équilibres entre les différents pays moyen-orientaux. En Terre Sainte, il est aussi temps d'élaborer un nouveau langage qui donne une perspective et un avenir. L'alternative à cela est seulement la guerre.

A Chypre aussi, il semble que les discussions entre les deux parties soient devenues plus faciles. Nous espérons que ce ne soient pas seulement des appa-

rences.

Dans ce contexte de grandes mutations, nos activités pastorales changent aussi. Les changements, en effet, ne concernent pas seulement la macro-politique, mais aussi (je dirais même surtout) les différentes sociétés des pays respectifs. Le rôle de la famille, le contexte des jeunes, le monde du travail sont en train de changer rapidement, également au Moyen-Orient. Le dialogue interreligieux, dans un contexte de fondamentalisme croissant, pose de nouvelles et difficiles questions. Le rapport entre les Eglises chrétiennes se trouve confronté à des exigences de coordination communes, et pas seulement sur le plan pastoral. En somme, les questions sont nombreuses.

Nous essayerons de comprendre et ensemble, en tant qu'Eglise, de travailler pour trouver des réponses possibles ».

HOMMAGE AU PATRIARCHE ÉMÉRITE, MGR FOUAD TWAL

L'Ordre du Saint-Sépulcre remercie le patriarche émérite Mgr Fouad Twal, qui a également exercé le rôle de Grand Prieur de l'Ordre ces huit dernières années. Il accueillait avec joie les membres durant leur pèlerinage en Terre Sainte et visitait régulièrement le siège du Grand Magistère à Rome.



Mgr Fouad Twal, entouré de Mgr Antonio Franco, Assesseur de l'Ordre, et de Mgr Fortunato Frezza, Cérémoniaire, lors d'une messe célébrée au Palazzo della Rovere, à l'occasion d'une réunion du Grand Magistère.

Fouad Boutros Ibrahim Twal est né le 23 octobre 1940 à Madaba en Jordanie. Il entre au séminaire de Beit Jala en 1959 et est ordonné prêtre le 29 juin 1966. Il assure d'abord la charge de vicaire paroissial à l'église de la Sainte-Famille à Ramallah en Palestine, et ensuite celle de curé de la paroisse Saint-Georges à Irbid en Jordanie et par la suite dans l'église Marie Mère de l'Eglise de Marka, toujours en Jordanie.

En 1972, il débute ses études en droit canonique à l'université pontificale du Latran à Rome et entre, en 1977, au service diplomatique du Saint-Siège pour être ensuite envoyé au Honduras, au Caire, à Berlin et à Lima. Le 30 mai 1992, il est nommé évêque de Tunis. Ordonné évêque le 22 juillet de la même année, il sera ensuite nommé archevêque de Tunis en 1994.

En 2003, il est nommé président de la Conférence épiscopale d'Afrique du Nord (C.E.R.N.A)

et en septembre 2005, Sa Sainteté le pape Benoît XVI le nomme archevêque coadjuteur du Patriarche Latin de Jérusalem. A cela s'ajoute son élection au poste de président de l'université de Bethléem (2006-2008) et sa nomination en tant que membre du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux en 2007.

Le 21 juin 2008, il succède à Sa Béatitude Mgr Michel Sabbah, devenant ainsi le second patriarche latin de Jérusalem arabe. Le 24 juin 2016, le pape François a accepté la démission de Mgr Fouad Twal pour limite d'âge.

Le 12 juillet 2016, le Président palestinien Mahmoud Abbas a décerné la Médaille de Jérusalem au Patriarche émérite en signe de reconnaissance pour son activité pastorale et pour le service qu'il a rendu au peuple palestinien et à l'Eglise catholique en Palestine. ■

PÈRE FRANCESCO PATTON, NOUVEAU CUSTODE DE TERRE SAINTE

Parmi les différents changements qu'a connus la Terre Sainte au cours de l'année 2016, rappelons la nomination du Père Francesco Patton en tant que nouveau Custode de Terre Sainte le 20 mai 2016. Après sa première profession religieuse le 7 septembre 1983 à l'âge de 20 ans et la profession solennelle le 4 octobre 1986, le père Patton a reçu l'ordination presbytérale le 26 mai 1989. En 1993, il a obtenu une maîtrise en sciences de la communication à l'Université pontificale salésienne de Rome. Il a exercé différentes fonctions au sein de l'Ordre ainsi que, dans la plus grande communauté ecclésiale, au sein de l'archidiocèse de Trente.

«J'ai accueilli la nouvelle avec surprise mais également avec crainte et inquiétude – a expliqué le nouveau Custode à Radio Vatican – en sachant qu'il s'agit d'une réalité complexe et délicate, importante pour l'Ordre franciscain et aussi pour

l'Eglise». Sa requête adressée aux communautés locales a été d'être accueilli comme un frère : « Aux communautés chrétiennes de Terre Sainte, je dirais que je viens avec grande humilité, sur la pointe des pieds. Je viens avec dans le cœur un grand amour pour cette Terre. Je demande aussi à être accueilli et aidé à remplir ma mission pour le bien des personnes qui viennent étudier, en pèlerinage ou même simplement par curiosité à l'égard de ces lieux. Mais ce que je demande, justement, c'est d'être accueilli comme un frère ».

A partir du 6 juin, où il a fait son entrée solennelle à Jérusalem, et jusqu'au 18 juin, le Père Patton a été chaleureusement accueilli par les principales communautés locales à Bethléem, Jaffa et Nazareth. Souhaitons au nouveau Custode de pouvoir exercer son ministère illuminé par la grâce et accompagné par l'Esprit. ■

Le Père Patton (au centre) est le nouveau Custode de Terre Sainte, qui succède au Père Pizzaballa. Supérieur des Franciscains d'une grande partie du Moyen-Orient, il est chargé de coordonner l'accueil des pèlerins dans les lieux saints, en coordination avec les responsables locaux des diverses Eglises chrétiennes.



« UN MUSULMAN SORTI DE NOS ÉCOLES NE DEVIENDRA JAMAIS UN INTÉGRISTE »

Le père Faysal Hijazen était directeur des écoles du Patriarcat Latin de Jérusalem. Il est décédé subitement en cours d'année. Dans un entretien qu'il nous avait accordé quelques mois avant son décès et que nous publions ici en lui rendant hommage, ce prêtre nous parlait du travail fondamental effectué par la quarantaine d'institutions scolaires en Terre Sainte, qui accueillent plus de 20 000 élèves et comptent environ 1500 salariés.

Pourquoi le Patriarcat accorde-t-il autant d'importance pastorale à ses écoles où sont accueillis aussi de nombreux musulmans ?

L'éducation est un secteur important du Patriarcat Latin. La première raison est que, par l'éducation, on peut viser la personne humaine dans son identité totale ; pour fortifier la foi du peuple, il faut être présent dans la société en véhiculant des valeurs de respect, d'acceptation de l'autre.

Du point de vue pastoral, les écoles permettent aux élèves de pratiquer les vrais sacrements. Les

cours de religion donnent la possibilité aux chrétiens d'améliorer leur connaissance de la Bible et de fortifier leur foi. Les célébrations qui ont lieu dans les différents temps liturgiques au sein des écoles (cela est rendu possible par la présence des écoles à côté des églises paroissiales) permettent de vivre l'unité des chrétiens, puisque tous les chrétiens s'y rendent, quel que soit leur rite.

Les musulmans sont aussi accueillis dans ces écoles et assistent à des cours de religion musulmane tout au long de leur scolarité. Leur présence dans l'école est une chance pour le Patriarcat Latin d'enseigner des valeurs comme l'ouverture à l'autre, le respect, des valeurs finalement profondément chrétiennes : l'amour de son prochain, le pardon. Un musulman sorti de nos écoles ne deviendra jamais un intégriste.

Comment faites-vous avancer la culture de la rencontre dans les écoles du Patriarcat Latin, par quel genre d'initiatives ?

Les classes de religion sont mixtes, une heure





Le Père Faysal Hijazen (troisième à partir de la gauche sur cette photo), qui est mort subitement en 2016, dirigeait avec passion et dévouement les écoles du Patriarcat de Jérusalem depuis 2013.

par semaine, chrétiens musulmans. On y étudie de grands thèmes qui sont par exemple le « vivre ensemble », « étudier ensemble », « rencontrer l'autre » ... les autres temps d'enseignement de religion sont repartis selon la religion de l'élève. Et puis la vie quotidienne à l'école est une rencontre de l'autre. Les enfants qui jouent dans la cour de l'école à la caissière, à la maîtresse, au football, aux billes, ils jouent ensemble, sans s'interroger sur la religion de l'autre. Les écoles du Patriarcat Latin permettent de construire un pont entre les religions, entre les différentes cultures. Ces ponts dépassent tous les murs qui entourent souvent les cœurs.

En quoi l'action de l'Ordre du Saint-Sépulcre est-elle essentielle par rapport à l'œuvre d'éducation du Patriarcat Latin ?

Laissez-moi être clair : sans le soutien de l'Ordre du Saint-Sépulcre, nos écoles seraient fermées depuis bien longtemps. Un tiers de nos dépenses de gestion sont couvertes par l'Ordre, grâce à la générosité de ses dons. Une éducation sans moyen matériel est une éducation qui meurt très vite. L'Ordre fait vivre la mission d'éducation du Patriarcat Latin de Jérusalem.

Comme voyez-vous l'avenir de toutes ces écoles et quel message voudriez-vous faire passer aux chrétiens occidentaux ?

Nos écoles doivent répondre aux besoins de la société face à la montée des fondamentalismes. L'avenir nous demande d'être encore plus forts pour faire face à ces franges intégristes présentes dans nos sociétés. Tant qu'il y aura une école du Patriarcat Latin, l'ouverture et le respect seront enseignés et les écoles permettront de faire face à la réalité de notre société. Voici mon message à nos frères chrétiens occidentaux : Pensez à vos frères chrétiens d'ici, qui ont besoin de votre soutien moral, spirituel et matériel. Pensez à résoudre les problèmes politiques des pays pour une société meilleure. Les jumelages de nos écoles avec des écoles occidentales en France, en Allemagne et dans d'autres pays, permettent à nos élèves d'avoir une ouverture sur le monde et de connaître les valeurs oubliées au sein de notre société, comme l'amour envers son prochain et non pas le refus de ceux qui ne sont pas comme nous, ou comme le pardon, très difficile à accepter. N'oublions pas que les enfants qui sont dans nos écoles aujourd'hui seront les dirigeants de la société de demain. ■

FENÊTRES OUVERTES SUR DES ACTIONS DE L'ORDRE MENÉES À JÉRUSALEM ET À BETHLÉEM

Lorsque le pèlerinage nous conduit en Terre Sainte, les lieux qui touchent profondément le cœur sont nombreux mais deux villes en particulier laissent leur empreinte dans la vie de chacune et chacun : Bethléem et Jérusalem. Cette année, nous réalisons deux petits dossiers pour montrer quelques-uns des mille visages de ces deux villes, à travers certains événements qui se sont déroulés en 2016.



À Jérusalem

Quelle joie quand on m'a dit :
« Nous irons à la maison du Seigneur ! »
Maintenant notre marche prend fin devant tes portes, Jérusalem !
(Ps 121,1-2)

Jérusalem est la ville de tant de lieux saints, de tant de communautés religieuses et de tant de pèlerins. C'est une ville qui vit beaucoup sa dimension locale, avec les problèmes et les beautés propres à chaque ville, mais elle vit dans le même temps aussi dans une dimension universelle. Nous commencerons notre dossier par un regard sur le lieu dont notre Ordre a pris le nom : le Saint-Sépulcre, qui a été restauré cette année. Mgr Jacques Perrier, ancien Grand-Prieur de la Lieutenance pour la France, nous offre un éclairage historique concernant l'édicule qui recouvre le sépulcre vide du Christ dans la basilique du Saint-Sépulcre.

Nous déplaçons notre attention vers la route que l'on parcourt habituellement pour rejoindre le Saint-Sépulcre : celle que Jésus a parcourue en direction du Golgotha. A côté de la première station de la Via Dolorosa, a été inauguré en mars le Terra Sancta Museum, auquel l'Ordre a contribué. Quelques stations plus loin, la quatrième plus précisément, où l'on commémore la rencontre de Jésus avec sa Mère, nous trouvons l'église catholique arménienne Notre-Dame-du-Spasme, où une petite communauté religieuse féminine, les Sœurs *Disciples du Divin Maître, effectue son ministère de la prière pour la paix en Terre Sainte, en donnant chaque jour la possibilité à ceux qui le veulent de se joindre à elle pour l'adoration eucharistique*. Une invitation particulière à « Faire halte avec le Seigneur », que les Chevaliers et Dames en pèlerinage en Terre Sainte peuvent accueillir.

Jérusalem est aussi une ville qui a de nombreux besoins, surtout pour les plus petits et les plus faibles. Nous lisons alors la nouvelle de l'inauguration du nouveau centre Rachele pour les enfants de migrants et du Home Notre-Dame de Douleurs qui se trouve à côté du Mur de séparation et qui accueille des personnes âgées, indépendamment de leur situation économique.

La restauration de « l'édicule » au Saint-Sépulcre

Mgr Jacques Perrier, qui fut Grand Prieur de la Lieutenance de France, nous offre un éclairage historique au sujet de l'édicule qui abrite le tombeau vide du Christ, restauré en 2016, dans la basilique du Saint-Sépulcre.

Aux femmes venues embaumer le corps de Jésus, l'ange annonça : « Pourquoi chercher parmi les morts celui qui est vivant ? » Il n'empêche : le croyant tient à vénérer le lieu où le corps de Jésus a été déposé. C'est le concret de sa foi qui est engagé. A plus forte raison pour les membres de l'Ordre.

Dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle, la basilique avait été restaurée. La coupole était à nouveau ouverte vers le ciel et la lumière descendait sur « l'édicule », selon le terme qui désigne le petit édifice surmontant le tombeau lui-même.

Hélas, la lumière montrait que l'édicule était en très mauvais état. Les trois principales communautés co-gardiennes de l'édifice (grecs orthodoxes, catholiques latins et arméniens apostoliques) ont décidé de le restaurer. Les travaux ont commencé à la fin de l'été.

Dans la basilique de Constantin, le caveau avait été dégagé de la pente rocheuse où il avait été creusé. Mais lui-même avait été conservé. Le 19 octobre 1009, le calife Al-Hakîm décida de le détruire. Le pic des démolisseurs supprima tout ce qui était en relief et s'arrêta au niveau de la couche funéraire taillée dans la roche. Quelques années



plus tard, la basilique fut, tant bien que mal, restaurée jusqu'à l'arrivée des Croisés qui nous ont laissé l'édifice actuel.

Depuis cette époque, la roche primitive était surmontée et protégée par une dalle de marbre, celle que les pèlerins vénéraient. C'est en 1810, lors de la construction de l'édicule actuel, qu'apparut, pour la dernière fois, la roche primitive, avant qu'elle ne revoie le jour avec les travaux actuels. Puisque la restauration a prévu une reconstruction à l'identique, elle risque bien de disparaître, à nouveau, pour quelques siècles.

Mgr Jacques Perrier
Évêque émérite de Tarbes et Lourdes

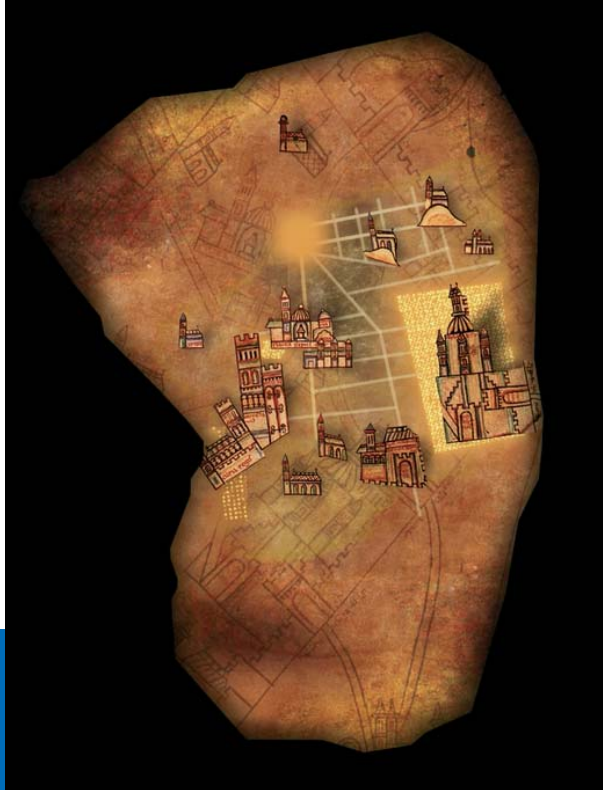
Le Terra Sancta Museum, pour comprendre Jérusalem et se préparer à parcourir la via Dolorosa

Peu de jours avant la Semaine Sainte 2016 qui invite, comme chaque année, le chrétien à reparcourir les pas de Jésus à Jérusalem, inséré dans le mystère de sa passion, mort et résurrection, la première section du Terra Sancta Museum sur la Via Dolorosa a été inaugurée. Hébergé dans le couvent de la Flagellation – qui conserve les vestiges de la

Forteresse Antonia où la tradition indique que Jésus a été condamné et d'où, habituellement, partent les pèlerins qui parcourent la Via Crucis – le musée a ouvert ses portes le 17 mars et est visitable avec un parcours disponible en huit langues, parmi lesquelles l'hébreu et l'arabe. Le visiteur peut vivre une expérience multimédia de 15 minutes, qui entend pré-

parer au chemin personnel de la Via Crucis. Musique, images et voix accompagnent le pèlerin à la découverte de l'histoire de ce lieu et de l'évolution urbaine de Jérusalem, de même qu'elles l'invitent à prendre place dans une chaîne ininterrompue de pèlerins qui, depuis des millénaires, remettent leurs pas dans ceux de Jésus vers le Golgotha, jusqu'à ce tombeau aujourd'hui vide. L'Ordre a été heureux de pouvoir contribuer, à l'initiative du Grand Maître, le cardinal Edwin O'Brien, à la réalisation de ce projet qui comportera une salle consacrée aux Chevaliers et Dames du Saint-Sépulcre.

Grâce à une technique d'intégration multimedia avancée les visiteurs du Terra Sancta Museum peuvent découvrir le développement historique de la cité de Jérusalem. Sur notre photo : une des phases de l'évolution de cette ville pluriséculaire.



Faire halte avec le Seigneur : une heure d'adoration durant le pèlerinage à Jérusalem

Le pèlerinage en Terre Sainte permet de créer un espace dans notre vie pour redécouvrir combien il est beau d'être avec le Seigneur en reparcourant ses pas.

À Jérusalem, dans les rues remplies de voix et de couleurs de la vieille ville, nous pouvons choisir de marcher le long de la Via Dolorosa et de parcourir avec Jésus le chemin jusqu'au Calvaire, dans la certitude de sa victoire sur la mort.

Nous sommes souvent gagnés par la frénésie des moments, par le brouhaha, par les trop nombreuses choses qui ont lieu autour de nous et à l'intérieur de nous, aussi cette expérience devient-elle difficile à vivre pleinement.

À l'occasion de la publication annuelle de *La Croix de Jérusalem*, nous annonçons ici la prochaine édition d'un livret spirituel en 2017, invitant les Chevaliers et les Dames de l'Ordre qui auront la chance de vivre le pèlerinage sur la terre de Jésus, à faire halte en prière le long de la Via Dolorosa, à s'accorder la joie d'un moment d'adoration eucharistique, à vivre une étape de repos pour l'âme en portant dans le cœur une intention spéciale pour la paix en Terre Sainte et au Moyen-Orient. La prière nous permet d'accomplir notre mission de soutien envers le Patriarcat Latin de Jérusalem, pas seulement matériellement, mais aussi spirituellement.



Le livret (disponible sur le site du Grand Magistère, www.oessh.va, dans la section Media) a été pensé pour guider les pèlerins dans l'expérience de l'adoration eucharistique à Jérusalem, dans l'église arménienne-catholique de Notre-Dame du Spasme, qui commémore la douleur de Marie rencontrant son Fils portant la croix, à la quatrième station de la Via Dolorosa, ou en communion d'intention et de prière, en quelque lieu où vous vous trouviez.

Le Centre Rachel a ouvert ses portes à Jérusalem

Le 5 septembre a été inauguré, un nouveau centre d'accueil pour les enfants en bas âge des travailleurs étrangers à Jérusalem, dans la cour d'un couvent de religieux capucins, projet auquel l'Ordre a été heureux de contribuer. Dédié à Rachel, une grande figure biblique de mère souffrante, ce centre reçoit vingt-cinq bébés durant la journée, une trentaine d'enfants en moyenne y viennent faire leurs devoirs après l'école, et une soixantaine de jeunes adolescents peuvent s'y retrouver pour des rencontres le week-end. Deux terrains de jeux, un pour les enfants en bas âge et l'autre pour les plus grands, deux salles ludiques et un dortoir pour les tout-petits, une salle pour faire les devoirs après l'école, des bureaux, des salles de réunion et un petit appartement pour les volontaires, constituent cet ensemble, situé dans le quartier de Talbieh.

Indiens, Erythréens, Philippins, Sri-lankais, et Soudanais, de langue hébraïque en raison de leur activité dans le pays, ont ainsi la possibilité de ga-

agner leur vie quotidienne en sachant que leurs enfants sont entourés dans de bonnes conditions, leur situation étant souvent précaire. Sept petits enfants sont morts récemment car ils étaient gardés ailleurs, dans des crèches « pirates », sans aucun soin, de manière inhumaine, et beaucoup d'autres sont profondément traumatisés par leur séjour dans ces « entrepôts de bébés ».

La Commission Terre Sainte du Grand Magistère s'est engagée auprès du Père Neuhaus par rapport à cette urgence humanitaire, d'autant plus que ces chrétiens hébreophones d'origine étrangère, témoins de l'universalité de l'Eglise, sont de plus en plus nombreux.

Le 10 novembre, l'Administrateur apostolique du Patriarcat Latin de Jérusalem, Mgr Pierbattista Pizzaballa, a béni le centre. Etaient présents à ses côtés Mgr William Shomali, Mgr Giuseppe Lazzarotto et Mgr Antonio Franco, Assesseur de l'Ordre du Saint-Sépulcre. Durant l'homélie, Mgr Piz-



Inauguration du Centre Rachel d'accueil pour les enfants de travailleurs étrangers, présidée par Mgr Pizzaballa.

balla a insisté sur le fait que « Ces enfants assis dans cette cour représentent toute l'Eglise, dans toute sa diversité, juifs et arabes, religieux et laïcs, travailleurs migrants et demandeurs d'asile, appelés à être un seul cœur et une seule âme ». En effet, le centre se propose d'aider les enfants à s'intégrer dans la société israélienne, au sein de laquelle ils vivent, et c'est pourquoi les activités visent à leur donner une éducation attentive et respectueuse et à leur ensei-

gner l'hébreu.

Le Père David Neuhaus, Vicaire patriarcal latin pour les catholiques de langue *hébraïque*, Coordinateur de la communauté des migrants en Israël et à présent directeur du centre « Sainte Rachel », a commenté : « La liste d'attente est déjà longue mais notre espoir est que le centre devienne un jour plus grand, pour continuer à accueillir et servir ceux qui en ont le plus besoin ».

L'Hospice Notre-Dame des Douleurs

Accueillir avec amour les personnes âgées : le Home Notre Dame des Douleurs à Jérusalem

Le Home Notre Dame des Douleurs, situé dans le quartier de Ras El-Amud près du Mur de séparation, à Jérusalem, accueille des personnes âgées palestiniennes, hommes et femmes de toutes confessions. Ce centre a été soutenu par les Chevaliers et Dames de l'Ordre dans les années passées et le 18 septembre a célébré les 150 ans de la Congrégation des Filles de Notre-Dame des Douleurs à laquelle il appartient. Cette Congrégation fut fondée par Marie Saint-Frai et le Père Dominique Ribes le 28 mars 1866 à Tarbes, en France, et vit le charisme de l'accueil et de la compassion auprès des personnes âgées, des malades et des pauvres. Nous en parlons avec Jean-François Klos, directeur de la Home Notre Dame des Douleurs à Jérusalem



pêche à la ligne et le cham-boule tout ont réuni jeunes et anciens dans la joie.

Le barbecue de midi nous a permis de retrouver les amis de la maison de manière simple et conviviale.

Dans l'après midi la messe présidée par le Père Abbé du Monastère de Latroun a permis de rendre grâce pour l'œuvre des Filles de Notre Dame des Douleurs à travers toutes ces années.

La fête s'est poursuivie par des chants et des danses pour se terminer le soir par un spectacle évoquant la vie de nos fondateurs : Marie Saint-Frai et le Père Dominique Ribes.

La procession au flambeaux finale a regroupé tous les participants à cette belle journée dans la prière.

Le 18 septembre vous avez fêté au Home Notre Dame des Douleurs les 150 ans de la congrégation. Que pouvez-vous nous raconter de cette belle journée ?

Le jubilé des 150 ans des Filles de Notre Dame des Douleurs a été un moment fort de partage, de joie, d'émotion. La journée préparée par toute l'équipe du Home (salariés, bénévoles et la communauté réunis dans ce projet) a commencé par une kermesse familiale et festive. Des jeux comme la

Quelle est l'histoire de cette maison et est-ce qu'il y a des moments importants que vous aimez rappeler dans son histoire ?

Pendant un pèlerinage à Jérusalem, la supérieure générale de la congrégation des Filles de Notre Dame des Douleurs fut bouleversée par la grande pauvreté en Terre Sainte. Ce sera en novembre 1957 que Sa Béatitude le Patriarche Latin de Jérusalem Monseigneur Alberto Gori, franciscain, inaugura le Home Notre Dame des Douleurs, sur

un vaste terrain situé sur la route allant de Gethsémani à Jéricho, et c'est ainsi que se concrétisa le désir des Filles de Notre Dame des Douleurs de prendre soin des plus pauvres en Terre Sainte.

Le Monastère de Latroun a été le premier soutien des filles de Notre Dame des Douleurs tant spirituellement que matériellement et les liens sont toujours très forts entre les deux communautés partageant la même dévotion à Notre Dame des Douleurs. Au fil des années l'Ordre du Saint Sépulcre a permis à l'œuvre de se développer et de persister.

Marie Saint-Frai désirait donner tout son temps au service des pauvres. Comment cette vocation est-elle mise en pratique à Jérusalem à travers l'accueil des personnes âgées ?

A Jérusalem nous accueillons les personnes âgées quelques soient leurs ressources et leurs origines. Les familles participent selon leurs revenus. Les plus démunis sont accueillis gratuitement.

Comment se déroule une journée typique à la Maison Notre Dame des Douleurs ?

Après le petits déjeuner, nous nous retrouvons tous les matins dans la chapelle pour la messe. La matinée est occupée par des activités simples de motricité ou de bien-être (manucure, coiffure), ou

encre de travaux manuels (peinture, dessin). Après le déjeuner et un temps de sieste, il est proposé un chapelet quotidien à 15h. L'après-midi et pendant la soirée les personnes âgées reçoivent des visites de leur famille ou bien d'écoliers de Jérusalem pour un temps d'échange et de partage en chanson et en musique. Après le dîner chacun retrouve le repos dans sa chambre et certains restent discuter sur la terrasse en profitant de l'air frais du soir. La vie est simple au Home. Nous essayons tout particulièrement de maintenir un climat familial et chaleureux

Vous êtes dans un quartier « mixte » à Jérusalem, où cohabitent des personnes des trois religions monothéistes, comment vivez-vous votre présence et votre mission au milieu de cette diversité ?

Nous sommes un lieu de Paix : c'est souvent ce que nous disent les familles en arrivant pour la première fois avant de nous confier leur parents. Le jardin, les oiseaux, le poulailler créent une atmosphère de bien être et de calme. Nos voisins sont souvent généreux envers les personnes âgées et apportent régulièrement des dons en nature (lait, œuf, pâtes, riz, fromages...). Tous ont un profond respect pour cette mission auprès de leurs doyens.

Propos recueillis par Elena Dini

L'histoire de Marie Saint-Frai et de son œuvre pour les plus pauvres

Enfant déjà Marie Saint-Frai a un cœur de compassion et s'ingénie à aider les pauvres. Ainsi avec son frère ils essaient de distraire les regards des parents afin que Marie puisse prélever une part de son repas et le porter aux pauvres. Lorsqu'elle gagne un peu d'argent c'est tout pour ses frères, les pauvres !

Son cœur s'ouvre de plus en plus à la compassion et lorsque l'on frappe à la porte le soir pour demander du pain, jamais elle ne refuse. Les jours de mauvais temps, elle ne peut les laisser dehors. Alors ils sont accueillis à la table du foyer. Donner du pain de suffit plus, elle commence par accueillir ceux qui sont malades. Le bruit se répand dans la ville que Mademoiselle Saint-Frai accueille ceux qui en ont besoin. Les demandes se multiplient. Bientôt il n'y a plus de place et l'accueil temporaire devient permanent. Monsieur Saint-Frai accepte faute de place que plusieurs

pauvres logent avec lui dans sa propre chambre.

A la mort de Monsieur Saint Frai, il y avait vingt « pauvres » accueillis dans la maison et les dépendances. Mais que vont-ils devenir ? Que faire ? Où est la volonté de Dieu ? Marie songe qu'elle pourrait enfin réaliser son rêve : se donner à Dieu en étant religieuse. Elle prie et se décide à écrire à la Supérieure générale des Filles de la Charité. Mais après plusieurs échanges, elle comprend qu'elle ne pourra pas entrer chez les Sœurs tout en gardant ses pauvres. Avec les encouragements de son confesseur et père spirituel Monseigneur Laurence elle poursuit ses œuvres. C'est à travers les pauvres qui frappent à sa porte que Marie Saint-Frai décide de répondre à l'Appel. C'est le Christ souffrant qu'elle veut continuer à servir, et, habitée de sa Présence, elle vibre de la même compassion.

Jean-François Klos



À Bethléem

*Et toi, Bethléem Éphrata,
le plus petit des clans de Juda,
c'est de toi que sortira pour moi
celui qui doit gouverner Israël.
(Michée 5,1)*

Si Jérusalem touche particulièrement le cœur des Chevaliers et Dames de l'Ordre en raison de leur lien fondamental avec le Saint-Sépulcre, Bethléem n'est pas en reste dans le cœur de tout chrétien. C'est là, dans ce petit village que le Sauveur du monde a vu le jour.

Aujourd'hui Bethléem est une ville complexe, aussi bien en son sein que dans ses relations avec l'extérieur. A quelques kilomètres de Jérusalem mais détachée d'elle par la barrière de séparation, avec une population chrétienne en baisse, ce lieu qui a vu naître Jésus abrite aussi un nombre incroyable d'associations, institutions, œuvres de bienfaisance et de charité qui touchent profondément la population locale ainsi que tous les pèlerins qui s'y rendent.

Nous n'aurons pas l'occasion de revenir sur chaque entité, mais nous découvrirons dans les prochaines pages l'expérience de l'Université de Bethléem, soutenue par l'Ordre depuis de nombreuses années, dans un bel entretien que nous a accordé son vice-chancelier, Peter Bray. Nous reviendrons ensuite sur une initiative conduite par différentes écoles de la région et qui permet aux jeunes lycéens d'apprendre l'art du débat : le Debate Club. La Lieutenance USA Western contribue à ce projet pour donner aux jeunes les moyens de savoir s'expliquer, apprendre à écouter les autres et à présenter ses arguments. Une brève mise à jour concernant les travaux de restauration de la basilique de la Nativité et l'extrait d'un entretien avec la maire de Bethléem, la chrétienne catholique Vera Baboun, compléteront le dossier.

L'Université de Bethléem : une oasis de paix en Terre Sainte

Le Frère Peter Bray, est un religieux lasallien des Ecoles chrétiennes, originaire de Nouvelle-Zélande, qui est actuellement vice-chancelier et président de l'université de Bethléem, en Palestine. Il a une grande expérience en matière d'éducation, venant de plus de trente années passées au sein de l'administration des institutions éducatives. Il possède un doctorat en leadership éducatif obtenu à l'université de San Diego aux Etats Unis et a enseigné et exploré le domaine du leadership dans des universités et autres institutions d'éducation dans de nombreux pays. Il est arrivé à l'université de Bethléem en novembre 2008 et occupe le poste de vice-chancelier de l'université de Bethléem depuis le début de l'année 2009. Depuis plus de vingt ans l'Ordre du Saint-Sépulcre soutient cette université, lui permettant ainsi de remplir sa mission d'éducation et d'assurer une présence de paix.

Frère Peter Bray, qu'est-ce qui fait de l'université de Bethléem, que vous dirigez, une oasis de paix sur les terres bibliques ?

Il existe un effort commun de la part du corps enseignant et du personnel pour créer une atmosphère où les gens – étudiants, corps enseignant, personnel et visiteurs – se sentent en sécurité et aient conscience du fait qu'ils sont entourés de personnes qui se préoccupent d'eux. Beaucoup de nos étudiants viennent de milieux et d'environnements difficiles et dangereux, il est donc important que lorsqu'ils entrent dans le campus, ils sachent qu'ils sont respectés, qu'il existe une bienveillance dans les relations ici et qu'en tant qu'université chrétienne, nous cherchons à vivre le commandement de Jésus de nous aimer les uns les autres.

Combien de jeunes hommes et femmes accueillez-vous chaque année ? D'où viennent-ils et quels sont les cours qu'ils fréquentent le plus ?

Les étudiants de l'université de Bethléem viennent de peu de régions diverses en raison de la mobilité réduite des Palestiniens. Avant que le Mur de séparation ne soit construit en 2005 à Bethléem, il y avait des étudiants de Ramallah et du nord de Jérusalem qui allaient à l'université de Bethléem. Cependant, depuis la construction du Mur, il est de-



Le Frère Peter Bray, président de l'Université de Bethléem, en compagnie de Bartholomew McGettrick (à droite) et de Heinrich Dickmann, membres de la Commission Terre Sainte du Grand Magistère de l'Ordre.

venu très difficile de venir de ces endroits, par conséquent les lieux d'origine des étudiants sont pratiquement limités à Bethléem, Jérusalem est et Hébron. Ils vont à l'université de Bethléem pour étudier auprès de l'une des cinq facultés ou d'un institut. Il s'agit des facultés d'infirmières, d'éducation, de business, de sciences et arts, et l'institut forme au management d'hôtel et de tourisme. Environ 78% des étudiants à l'université de Bethléem sont des femmes.

Existe-t-il un dialogue interreligieux parmi les étudiants ?

Je pense que l'une des plus importantes contributions de l'université de Bethléem pour la Palestine est qu'elle fournit une opportunité aux étudiants chrétiens et musulmans de s'intéresser les uns aux autres dans une atmosphère qui les aide à se comprendre et à s'apprécier. Environ 26% des étudiants sont chrétiens et cela signifie qu'il y a une importante composante d'étudiants chrétiens sur le campus, ce qui rend impossible aux étudiants musulmans d'être là et de ne pas échanger avec les chrétiens. Certains de nos étudiants musulmans n'ont jamais rencontré de chrétiens avant d'entrer sur le campus et cet engagement les conduit à les connaître et à les apprécier.

A côté de leur engagement les uns envers les autres en classe, en particulier aux cours de religion où ils explorent ensemble le christianisme, l'islam et le judaïsme, les activités extra-scolaires, le sport, les ateliers et les colloques que les étudiants ont sur le campus les rapprochent. Ils apprennent à accepter les points de vue des uns et des autres, ou bien à contre argumenter et à ouvrir leur esprit à un monde plus large. Ainsi, le campus est tout à la fois une plateforme intellectuelle, une oasis de paix et un endroit sûr où les étudiants profitent de leur journée dans une belle atmosphère avec des équipements attractifs.

Pour vous, en tant que religieux, que représente cette expérience en Terre Sainte ? Quels sont les moments les plus marquants que vous ayez vécus ? Pouvez-vous nous en offrir un témoignage ?

Certains des moments les plus significatifs pour moi ont été dans les relations avec les étudiants à l'université de Bethléem. J'ai été incroyablement inspiré par le fait d'accompagner les étudiants dans certains défis auxquels ils font face. (...) Je trouve

inspirant d'entendre une étudiante parler du fait qu'elle a vingt ans et qu'elle entend vivre pleinement. Elle est consciente de l'Occupation, des restrictions, des défis, mais affirme avec force que ce n'est pas une fermeture en elle, qu'elle ne se laissera pas dominer par eux quant à sa façon de penser et à ce qu'elle va faire. Elle va prendre ses propres décisions pour vivre une vie complète dans le contexte où elle se trouve elle-même.

Le fait de savoir que ce dans quoi je suis impliqué est plus grand que mon projet, plus grand que mes préjugés et mes désirs, me conduit à développer une confiance dans la providence de Dieu et une conscience du fait que je vis en présence de ce Dieu tout la journée. Le fait que je sois engagé ici fait partie du plan de Dieu. C'est à l'appel de Dieu que je réponds et pour le temps durant lequel je travaille ici, c'est l'œuvre de Dieu que Dieu accomplit à travers moi.

L'Ordre du Saint-Sépulcre est engagé à vos côtés afin que l'université de Bethléem puisse répondre aux difficultés actuelles en fournissant une éducation de qualité. Quel est le domaine

Petite histoire de l'Université

L'Université de Bethléem est née de la visite du pape Paul VI en Terre Sainte en 1964. Paul VI voulait faire quelque chose pour soutenir le peuple palestinien mais ce que cela devait être n'était pas clair. Au début des années 1970, Mgr Pio Laghi, le délégué apostolique en Palestine, voulait donner suite au souhait de Paul VI, mais il était difficile de déterminer le meilleur moyen de le faire. Entre fin 1972 et le début de l'année 1973, Mgr Pio Laghi a rassemblé quelques professeurs de Jérusalem et de Bethléem pour discuter de la possibilité d'une institution d'enseignement supérieur. Dans un premier temps, l'idée était de créer un établissement de formation d'enseignants pour fournir des enseignants aux écoles catholiques. Cependant, le Frère Jean Manuel, à l'époque directeur du Collège des Frères des Ecoles chrétiennes à Jérusalem, a fait valoir le fait que la vision était trop limitée et a très fortement encouragé la création d'une université. Cela s'explique par le fait qu'à ce moment-là, il n'y avait aucune université enregistrée en Palestine et toute personne désireuse de poursuivre des études universitaires devait le faire hors de la Palestine, beaucoup d'entre eux ne revenant jamais. Pour faire avancer les choses, le Frère Jean a offert le site de Bethléem pour le compte des Frères des Ecoles chrétiennes de la région, là où œuvrait l'école des Frères, en tant que lieu où l'université pourrait être située. En fin de compte, cette suggestion a été acceptée et avec l'aide de Mgr Pio Laghi, le soutien de la Congrégation pour les Eglises orientales du Vatican, et du supérieur général des Frères des Ecoles chrétiennes, un accord a été trouvé, prévoyant que l'université soit située à Bethléem et qu'elle constitue une entreprise commune entre le Vatican et les Frères des Ecoles chrétiennes. Très peu de temps après la signature de cet accord, 112 élèves sont entrés sur le campus, le 1^{er} octobre 1973, pour le lancement de l'université de Bethléem.



Représentation artistique d'une colombe de la paix à l'Université de Bethléem.

Frère Peter Bray

Il y a environ un an, le maire de Bethléem, Vera Baboun, décrivait ainsi la situation de la ville confiée à son administration

La communauté catholique fait partie de la communauté tout entière. Ce qui se passe à Bethléem concerne la population catholique de la même façon que le reste de la population. Cette ville est en ce moment isolée de Jérusalem et les fidèles de Bethléem peuvent difficilement aller prier au Saint-Sépulcre. Il est plus facile d'aller au Saint-Sépulcre pour quelqu'un qui arrive d'Europe ou d'Amérique que pour un jeune homme de 21 ans de Bethléem.

Ce n'est pas une situation normale et nous combattons cette anomalie ; en même temps nous la vivons et cherchons à nous y adapter. Nos jeunes perdent leur vie et nous ne voyons pas encore de solution à l'horizon.

Etant donnée l'absence de paix, je dois affronter beaucoup de situations compliquées en tant que maire. Dans la mesure où 82% du Gouvernorat de Bethléem se trouve dans la zone C, et se trouve donc contrôlé par l'administration et par le système de sécurité israéliens, l'exercice de mon autorité est un défi incroyable.

Actuellement seulement 48 000 des 200 000 habitants du Gouvernorat sont chrétiens. Il y a aussi un nouveau mur à Crémisan qui entraîne la confiscation des terrains de 58 familles.



Vera Baboun, maire de Béthléem, et Mgr Shomali, alors évêque auxiliaire de Jérusalem, lâchant des colombes en signe d'espérance pour qu'advienne la paix en Terre Sainte.

dans lequel les Chevaliers et les Dames vous ont le plus soutenu et quel message souhaitez-vous leur adresser ?

L'université de Bethléem se trouve toujours dans une situation financière difficile. Les étudiants contribuent à seulement 36% du budget de fonctionnement et par conséquent, le bureau du développement à l'université de Bethléem doit trouver environ 64% des 13-14 millions de dollars annuels de budget. L'un des miracles de l'université de Bethléem est que d'une manière ou d'une autre, durant quarante ans, elle a toujours été capable de lever cette somme chaque année pour permettre à l'université de Bethléem de survivre et de prospérer. Dans cet effort pour trouver les 64% de notre budget de fonctionnement, l'Ordre du Saint-Sépulcre, en tant qu'entité internationale, fournit l'aide la plus importante parmi les autres groupes similaires dans le monde. Nous sommes profondément reconnaissants envers les Chevaliers et les Dames dans le monde entier pour leur soutien. Ce soutien

provient de différentes parties du monde et depuis 1995, l'Ordre a contribué à hauteur de plus de 6,6 millions de dollars américains à l'université de Bethléem. Les façons dont ce soutien a été apporté sont diverses : il s'est agi de bourses ou de soutien aux étudiants ; de soutien à la faculté et au département ; de projets d'investissement, d'une aide dans l'acquisition de la propriété du Mont de David ; pour les équipements et les livres ; et particulièrement des dons sans restriction, qui nous permettent de répondre aux besoins imprévus lorsqu'ils se présentent. L'université de Bethléem est très reconnaissante pour ce merveilleux soutien.

Nous voulons créer l'environnement et fournir l'opportunité à nos étudiants de vivre leur vie pleinement, d'affronter et surmonter les difficultés auxquelles ils sont confrontés, malgré les restrictions, malgré leur souffrance. Le soutien de l'Ordre nous rend capable de le faire et pour cela nous lui en sommes profondément reconnaissants.

Propos recueillis par François Vayne

Soutenir la pensée critique et le débat : le « Debate Club » à Bethléem

Une initiative financée par la Lieutenance USA Western

Parfois les mots semblent être uniquement un ensemble de sons les uns à la suite des autres, pourtant ils véhiculent des significations et sont notre façon d'entrer en relation avec l'autre, pour décrire le monde et pour exprimer ce en quoi nous croyons et ce que nous portons dans notre cœur.

Le don de la parole et de la capacité de s'exprimer et d'argumenter sur sa propre pensée est au centre de l'initiative promue par le « Debate Club » du Collège des Frères des écoles chrétiennes. Cette école fut fondée par les frères de cette congrégation en 1893 et a depuis lors mené à bien sa mission en fournissant aux jeunes des lieux une éducation de haute qualité et avant-gardiste. A ce jour, environ un millier d'étudiants y sont inscrits.

En décembre 2014, le président de l'école, George Naber, a décidé de faire entrer l'école dans un programme qui donne l'opportunité aux étudiants de se confronter à un niveau international avec des jeunes de leur âge, du monde entier, sur leurs capacités à développer une pensée critique et analytique, la connaissance de faits importants concernant le monde

et la société, la capacité d'argumenter de façon logique et attentive et d'articuler avec connaissance un débat à travers le format proposé par la World School's Debate.

Depuis, grâce à la collaboration avec des hôtes internationaux comme le professeur Alfred Snider de l'Université du Vermont, a débuté le parcours qui a pour objectif de créer une saine culture du débat dans l'école lasallienne et, on l'espère, dans



Après avoir participé durant 3 ans au « Debate Club », je suis devenue une personne qui ne prend rien pour acquis. J'ai commencé à débattre sur beaucoup plus de sujets avec mes amis car le débat a développé mon esprit critique. J'ai également appris à présenter mes idées et mes pensées de manière appropriée de façon à ce que les gens puissent me comprendre. Cela a amélioré mes facultés interpersonnelles. J'étais une jeune fille timide qui ne s'est jamais sentie à l'aise pour parler face à d'autres personnes mais aujourd'hui je suis une personne sûre d'elle qui peut discuter, débattre et défendre ses opinions.

Le débat m'a enseigné à être une personne objective. A travers le débat, on apprend à écouter celui qui pense différemment et à comprendre ses points de vue et cela aide à se faire une idée plus claire de l'image générale des situations.

Dana Ewaiwi

Les gens me demandent : « Que signifie pour toi le débat ? » J'ai plusieurs réponses à cette question mais la plus importante est sans doute que pour moi le débat est devenu un ami qui m'aide. Le débat m'a rendu capable de penser plus rapidement et plus profondément sur chaque sujet, pour arriver à une solution pour n'importe quel problème. Cela m'a donné de la force et de la logique dans les discussions avec ma famille et mes amis. De plus, cela m'a fourni la rapidité et la clarté nécessaires pour apporter une réponse convaincante à toute question que je reçois. Si je regarde ce que j'étais il y a un an et ce que je suis aujourd'hui, je dirais qu'il y a une énorme différence.

Je me suis beaucoup amusée au World School's Debate Championship et en Slovaquie. J'ai vécu de nombreuses expériences et j'ai créé de nouvelles amitiés avec des personnes fantastiques : ma vie a changé.

Vanessa Abu Kova

toute la Palestine. En deux ans déjà, l'on a assisté à la naissance de dix académies et à la participation de cinq autres écoles. En 2015, les meilleurs étudiants ont été sélectionnés pour participer au World School's Debate Championship à Singapour et à la World School's Debate Academy en Slovénie tandis qu'en 2016, il y a eu le premier championnat local en Palestine ainsi que deux événements internationaux en Slovénie et en Allemagne.

La Lieutenance Western USA de l'Ordre du Saint-Sépulcre a déjà volontiers soutenu ce projet, permettant ainsi aux jeunes sélectionnés de vivre à l'étranger ces expériences importantes de confron-

tation et de formation. Dans la lettre de remerciement reçue par l'école, le président George Naber et la coordinatrice du « Debate Club » Muna Kattan, écrivent : « Tandis que nous conduisions les débats, tandis que nous préparions, formions et coordonnions, nous avons toujours eu à l'esprit le fait que nous devons vous rendre fiers du soutien que vous nous avez apporté ».

Le « Debate Club » de l'école de Bethléem des Frères des écoles chrétiennes possède une page Facebook où il est possible de rester en contact avec les jeunes et de suivre leurs nouveautés :

www.facebook.com/freresbethlehemdebate

Le « Nouveau visage » de la basilique de la Nativité

La basilique de la Nativité a vu se dérouler de nombreuses choses au cours des siècles : guerres, tremblements de terre et dégradation due au manque de travaux qui résoudraient les problèmes de stabilité et garantiraient l'imperméabilité du toit. Inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2012, la Basilique est gérée par trois communautés religieuses : orthodoxe, arménienne et catholique. Depuis trois ans, les travaux de ce lieu sacré pour des millions de fidèles qui vivent ici ou qui viennent en pèlerinage sont confiés à une entreprise italienne, Piacenti SpA. Initialement, l'appel lancé par l'Autorité palestinienne prévoyait seulement la restauration du toit et des vitraux de la Basilique mais les travaux ont pris de l'ampleur par la suite. En 2016, l'entreprise s'est occupée de la restauration des mosaïques, remettant au jour, entre autres, la figure d'un très bel ange qui était dissimulé sous une couche de plâtre.

Durant la rencontre avec l'Assemblée de la Réunion des Œuvres d'Aide pour les Eglises orientales (ROACO) le 16 juin 2016, le pape François a fait référence à cet ange précisément :

« On m'a rapporté que, précisément au cours des restaurations à Bethléem, sur une façade de la nef, a vu le jour un septième ange en mosaïque qui, avec les six autres, forme une sorte de procession vers le lieu qui commémore le mystère de la naissance du Verbe fait chair. Cela nous fait penser que le visage de nos communautés ecclésiales peut aussi être couvert d'« incrustations » dues aux différents problèmes et aux péchés. Et pour-



tant, votre œuvre doit toujours être guidée par la certitude que, sous les incrustations matérielles et morales, même sous les larmes et le sang provoqués par la guerre, par la violence et par la persécution, sous cette couche qui semble impénétrable, se trouve un visage lumineux comme celui de l'ange de la mosaïque. Et vous tous, avec vos projets et vos actions, vous contribuez à cette « restauration » pour que le visage de l'Église reflète visiblement la lumière du Christ, le Verbe incarné. Il est notre paix et frappe à la porte de notre cœur au Moyen-Orient ».

Les travaux dans la Basilique se poursuivront dans les années à venir en fonction des financements qui à ce jour émanent aussi bien d'États que de privés, chrétiens ou pas. Sur le site www.piacenti.org, il est possible de suivre la restauration et de recevoir des mises à jour quant à l'avancée des travaux. ■

À travers divers témoignages de membres de l'Ordre, présentés ici comme dans un bouquet, nous voulons valoriser la richesse de l'engagement des Chevaliers et Dames à la suite du Christ, sur toute la terre.

Sur notre site www.oessh.va les récits de la vie des Lieutenances illustrent plus abondamment cette diversité d'actions toutes orientées au service des habitants de la Terre Sainte.

TÉMOINS DU RESSUSCITÉ DANS LA PRIÈRE ET L'ACTION

Solidarité envers les plus proches : les Chevaliers et Dames s'engagent après le tremblement de terre en Italie centrale

Suite aux fortes secousses sismiques qui ont frappé le centre de l'Italie depuis le mois d'août, nous publions ce témoignage reçu de la Délégation de Rieti (Lieutenance pour l'Italie centrale) de l'Ordre. Le partage de cette expérience nous rappelle l'importance, en tant que Chevaliers et Dames de l'Ordre, de rester à l'écoute des nécessités de ceux qui se trouvent dans le besoin à côté de nous.

Le 24 août 2016, le territoire de la province de Rieti, en particulier les communes d'Amatrice et d'Accumoli, a subi un très fort tremblement de terre qui a rasé au sol des villages entiers, faisant 298 morts et 388 blessés.

Parmi ceux qui ont subi des dommages et la perte de proches, certains sont également nos confrères. L'un d'entre eux, le chevalier Augusto Colangeli, propriétaire d'un supermarché qui s'est effondré, est arrivé sur place avant les secours et n'a pas hésité à sauver le plus de marchandise possible pour en faire entièrement don aux populations touchées.

La Délégation de Rieti a tout de suite réagi et récolté des fonds à destiner aux victimes du séisme. Les dons spontanés émanant des chevaliers de la Section Latium s'élèvent à 5270 euros.

Etant donné que l'Ordre Equestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem soutient également les écoles en Terre Sainte, le Conseil de Délégation de Rieti a



décidé que la somme récoltée serait destinée à un projet pour le laboratoire de physique, chimie et biologie du Lycée scientifique d'Amatrice.

Le 30 septembre, le Prieur de la Délégation, le

chevalier Gottardo Patacchiola et son confrère le chevalier père Mariano Pappalardo, ont célébré une messe à l'intention des victimes du tremblement de terre dans l'église Santa Chiara à Antrodoto, un village proche des zones frappées par le séisme. Au terme de la célébration eucharistique, le père Mariano a tenu une conférence sur le thème :

‘Les cinq plaies de la miséricorde’.

Nous vous remercions tous pour la solidarité que vous avez manifestée à notre Délégation de Rieti.

Anna Maria Iacoboni Munzi
Représentante de la Délégation
de Rieti de l'OESSH

Des JMJ en Pologne aux “jeux olympiques” de Ramallah : l'été de l'Ordre au service de l'Eglise

Durant les mois où généralement les activités diminuent et où l'on pense aux vacances, les initiatives pour se mettre au service des plus jeunes qui arpentent le monde ne manquent pas.

Quelques jours après la fin de l'intense et touchante expérience de la Journée mondiale de la Jeunesse à Cracovie, un Chevalier de la Lieutenance polonaise, Janusz Kamiński, raconte : « En 1984, j'avais 22 ans et j'étais à Rome quand Jean-Paul II invita les jeunes du monde entier, leur confiant la Croix du Jubilé ». Cela marqua le début des Journées mondiales de la Jeunesse et Janusz se souvient de « la chaleur et l'attention reçues à Rome de la part des organisateurs et des personnes qui les avaient accueillis à leur tour et cette année, le moment de le faire est finalement arrivé ».

La maison de Janusz est ainsi devenue intercontinentale durant les JMJ, avec pour hôtes trois prêtres du Japon. « Je crois que le moment le plus mé-

morable et touchant a été lorsque les prêtres japonais quittaient la maison et ont dit “ittekimasu” qui se dit au Japon quand quelqu'un sort de la maison tandis que celui qui reste répond “itterashai”, ce qui signifie “va et reviens”. Ce fut la plus belle manifestation du fait qu'ils se sont sentis chez eux à la



Entre les « les Jeux olympiques » à Ramallah, en Palestine, et les JMJ à Cracovie, les membres de l'Ordre – de toutes les générations – se sont beaucoup investis au service de l'Eglise durant l'été dernier.

maison ».

De nombreux autres membres de l'Ordre ont ouvert les portes de leurs maisons pour accueillir les jeunes qui se sont rendus à Cracovie la semaine dernière. Le Chevalier Jacek Antoni Rutkowski commente ainsi l'événement : « beaucoup d'entre eux ont offert l'hospitalité aux pèlerins, prié avec eux, et leur ont raconté quelque chose au sujet de notre pays et de son histoire, y compris les plus de 850 ans de présence de l'Ordre en Pologne », en plus d'avoir participé à l'organisation pratique de l'événement. L'Autel de l'Adoration à Brzeg, a notamment été réalisé par le fameux artiste polonais Mariusz Drapikowski, Commandant de l'Ordre. Maintenant que les célébrations se sont conclues, l'Autel sera emporté au Sanctuaire Notre-Dame, Mère de la Parole, au Rwanda.

En Terre Sainte par ailleurs un groupe de jeunes bénévoles français est allé animer le camp d'été de la paroisse latine de Ramallah du 20 au 30 juillet pour dix jours de jeux, chants, découvertes, apprentissage du français et des rencontres sur le thème « les Jeux olympiques ». Le projet a été pro-

posé par Charles-Edouard Guilbert-Roed, écuyer de l'Ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem, qui avait déjà lancé un premier camp à Ramallah en 2015. De 30 jeunes l'an dernier, nous sommes passés à 70 cette année.

Claire de Puybaudet et Guillaume Malnoy, deux bénévoles, ont partagé avec nous leur expérience : « Parmi les nombreuses choses que nous avons pu observer et qui nous ont surpris, il faut souligner la grande proximité qui existe entre les communautés chrétiennes et musulmanes. Ici, tous vivent en harmonie et certaines initiatives publiques s'efforcent d'organiser des activités qui impliquent les différents individus de la société. Si la joie des enfants et la proximité des communautés entre elles ne suffisaient pas à nous conquérir, l'hospitalité, tant de la communauté dans laquelle nous vivons et de ceux qui nous assistent, que des parents reconnaissants, nous convainquent de la chance que nous avons de faire partie de cette aventure encore jeune ». Et ils concluent : « Aujourd'hui, nous avons une seule certitude : ce camp continue à nous transformer chaque jour davantage ».

Un appel pour soutenir l'éducation et les vocations en Terre Sainte

Témoignage d'un jeune Chevalier de l'Ordre, Gregory Tugendhat

J'approche de la quarantaine avec une double nationalité britannique et française, je suis marié à une Allemande et nous avons deux enfants de 4 et 3 ans. Je suis membre de la Lieutenance belge de l'Ordre Equestre du Saint-Sépulcre et je vis au Luxembourg. Je suis chevalier de l'Ordre depuis juin 2010 et ai eu la chance que le cardinal Grand Maître de l'époque, le cardinal Foley, célèbre la cérémonie dans la magnifique église gothique brabançonne Notre-Dame du Sablon à Bruxelles, agrémentée de vitraux dans le chœur représentant une cérémonie d'investiture.

J'ai découvert l'existence de l'Ordre dans ma fa-



mille. J'ai eu l'opportunité de discuter avec des membres de ma famille de la signification et du rôle de l'Ordre dans la société actuelle. Mon intérêt a été encouragé et soutenu par ma femme. Je vivais à Bruxelles à l'époque.

Le fait de rejoindre l'Ordre est un choix personnel profond et l'objet de beaucoup de prières mais le processus dans mon cas a beaucoup concerné le couple, dans une réflexion rassurante et inspirante. J'étais immergé dans le premier objectif de l'Ordre, à savoir celui de soutenir les chrétiens de Terre Sainte à travers la prière et les contributions régulières visant à l'élaboration de projets constructifs. Les projets soutenus sont divers et



Gregory Tugendhat, père de famille et Chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulcre, lors de la procession mariale de l'Assomption.

concernent des activités telles que la fondation d'institutions éducatives, et le soutien aux séminaires. Un enseignant a un jour dit de moi que je pourrais être aussi bien enseignant que prêtre, c'est sans doute pourquoi l'idée de soutenir les deux simultanément sommeillait en moi.

Au cours des cinq mois durant lesquels je me suis préparé à devenir Chevalier de l'Ordre, je me suis rendu en pèlerinage en Terre Sainte. La possibilité de visiter en tant que Chevalier, les écoles et les universités, les séminaires et hospices, de ren-

contrer les gens qui travaillent là-bas, qui y vivent et dépendent des différentes aides, est unique et rend immédiatement chaque chose plus tangible, après avoir vu, touché et entendu.

Les activités sont nombreuses et fréquentes. En août 2015, j'ai participé à Paris à la procession de rue le long de la Seine entourant la cathédrale Notre-Dame en la fête de l'Assomption. En octobre, j'ai pris part à une retraite au Wavreumont, centrée sur l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*. J'étais à Nancy

en décembre pour la 770^{ème} procession annuelle à la basilique Saint-Nicolas. En mai 2016, j'ai accompagné la retraite à Rome en la fête de l'Ascension pour réfléchir à la Miséricorde et au Pardon.

Lorsque j'ai rejoint l'Ordre, il y avaient deux membres âgés de moins de quarante-cinq ans. Nous ne serons pas loin de vingt pour l'année 2016. L'Ordre a créé de nombreuses et belles occasions de rencontrer de nouvelles personnes intéressantes, qui partagent des valeurs communes et un désir d'approfondir leur foi.

La prière du Rosaire au cœur d'une expérience de fraternité vécue dans l'Ordre

Témoignage de Karen McClintock, de la Lieutenance des Etats-Unis de l'Ouest, à propos d'une initiative de prière communautaire qui réunit les Chevaliers et Dames en Californie.

« **O**h, Dieu Tout-Puissant, nous, Chevaliers et Dames du Saint-Sépulcre, qui à travers les siècles avons rendu témoignage auprès du glorieux tombeau vide de Jésus, vous supplions de faire de nous vos envoyés, guidés par le Saint-Esprit, parés de l'armure de notre foi, avec nos bonnes œuvres pour épée, dans le service aimant du Christ notre Roi. Amen ».

Comment procéder ? Nous avons certes la chance de visiter la Terre Sainte en pèlerinage et de témoigner du tombeau vide, mais comment respecter la mission, dans le service aimant du Christ, avec notre objectif de soutien envers les chrétiens en Terre Sainte, alors qu'ils se trouvent à 12 000 ki-

lomètres de nous ?

Ce soir, je participerai au dîner du Rosaire du premier lundi du mois dans ma ville de Pasadena, en Californie, avec mes confrères et consœurs Chevaliers et Dames. Nous allons partager nos intentions personnelles et faire le point sur nos actions en cours pour la paix et la justice en Terre Sainte. Nous allons ensuite prier le Rosaire tous ensemble et partager un repas préparé par notre hôte pour l'événement. Nous faisons cela tous les mois depuis plus de douze ans. Au cours de ces années, j'ai pu connaître membres de la Lieutenance d'une manière particulièrement gratifiante. Dans les neuf diocèses de la Lieutenance des Etats-Unis de

l'Ouest situés à seize endroits différents, nos membres se sont rassemblés dans la prière et la camaraderie chaque premier lundi du mois en solidarité les uns envers les autres, ainsi qu'envers les chrétiens de Terre Sainte et l'Eglise universelle.

A ces dîners informels, nous célébrons les succès des uns et mettons l'accent sur les défis qu'affrontent les autres. Nous exprimons notre gratitude pour le fait de pouvoir nous rencontrer régulièrement, chose qui ne va pas de soi pour nos frères et sœurs en Terre Sainte. Nous rions, pleurons et prions ensemble. Nous avons même travaillé ensemble pour rédiger une ébauche de nos propres méditations sur les Mystères du Rosaire. Ce faisant, nous nous sommes rapprochés des mystères en tant que groupe de Rosaire et en tant qu'Ordre.

Bien que nous priions tous en privé et que nous ayons nos traditions de prières personnelles, il y a quelque chose de très spécial dans la dévotion catholique à la prière en communauté. « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux... » : nous ressentons vraiment Sa présence. Je ressens fortement sa présence à nos dîners du Rosaire du Premier Lundi.

Et il y a quelque chose

d'éminemment humain dans le fait de préparer à manger les uns pour les autres dans nos foyers. Il y a une humilité qui nous rend égaux ; concentre notre attention sur les éléments importants qui nous ont réunis. Il y a une dimension de grâce dans le fait d'ouvrir nos foyers les uns aux autres, sans prétention, mais avec une authentique chaleur.

Je suis ouverte au fait de recevoir la sanctification que nous recherchons en tant que Chevaliers et Dames, et nos dîners du Rosaire mensuels m'ont rapprochée de ce but. Nos dîners du Rosaire nous aident à nous parer de l'armure de notre foi pour, en effet, servir le Christ notre Roi.



Des Chevaliers et Dames priant ensemble le Rosaire de manière communautaire et fraternelle dans l'appartement de membres de leur Lieutenance.

« Tous égaux en droits comme témoins de la Résurrection »

Etre femme dans l'Ordre du Saint-Sépulcre

Le témoignage d'une Dame de la Lieutenance pour l'Autriche met en valeur la place importante des femmes dans l'Ordre où elles sont admises depuis 1871.

Etre femme dans l'Ordre Équestre du Saint Sépulcre de Jérusalem, est-ce différent que d'être homme ? Selon mon expérience personnelle, un passage du livre de la Genèse (1,27) est tangible dans notre Ordre : « Dieu créa l'homme à son

image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. » C'est le fait d'être acceptées pleinement qui marque en effet notre communauté, qui crée ainsi comme un chez-soi familial et une « patrie religieuse », contribuant à l'épanouissement des charismes de tout un chacun. Dames, Chevaliers, membres laïcs et membres du clergé : tous nous sommes égaux en droits comme témoins de la Résurrection. Si il est vrai que les fonctions



officielles sont encore majoritairement occupées par des hommes, les Dames sont représentées dans le Grand-Magistère, elles occupent des fonctions de conseil dans les Lieutenances et dans les Commanderies où elles donnent des impulsions essentielles dans le domaine caritatif et social, dans la li-

turgie, dans l'organisation des pèlerinages et des temps de prières communs. Elles peuvent également remplir la fonction de Lieutenant, de Chancelière ou de Secrétaire, ce qui est déjà le cas dans plusieurs Lieutenances. Notre Lieutenant pour l'Autriche, Karl Lengheimer, attachait une grande importance à ce que les femmes prennent plus de place dans l'Ordre, où elles sont d'ailleurs admises depuis 1871. C'est grâce à son engagement personnel que les Dames de l'Ordre sont désormais représen-

tées dans toutes les Commanderies. Des relations de collaboration très étroite se développent entre hommes et femmes à tous les échelons, ce que nous pouvons parfaitement décrire par le terme de « famille de l'Ordre ».

Eva Maria Leiner

Unis dans l'amour réciproque et pour la Terre Sainte

Mon amour pour la Terre Sainte m'avait conduit à suivre un parcours d'initiation à l'Ordre pour devenir un Chevalier du Saint-Sépulcre. En décembre 2008, j'ai fait la connaissance de Manuela. Je lui parlai immédiatement de l'Ordre avec enthousiasme et l'invitai à prendre part aux rencontres et aux catéchèses mensuelles. C'est ainsi que s'est allumée en elle la même flamme d'amour pour la Terre Sainte et elle décida librement de devenir Dame.

Nous avons reçu l'investiture des mains du cardinal Pietro Farina en octobre 2009 dans la basilique Notre-Dame des Grâces de Bénévent et ce fut dans la même basilique que nous nous sommes mariés le 19 février 2011. De notre union est né le petit Dante Maria qui a aujourd'hui 5 ans. Nous nourrissons dans notre cœur le désir de le voir lui aussi, s'il en est jugé digne, devenir un jour Chevalier du Saint-Sépulcre. Dans notre histoire, nous lisons tous deux les traces d'un plan divin qui a voulu pour nous un parcours particulier et qui nous a unis dans un amour réciproque tourné vers la Terre Sainte.

**Massimo Contini et
Manuela Libera Streppa Contini**



ENTRE ROME ET LE MONDE : L'INTENSE ACTIVITÉ DU GRAND MAÎTRE DE L'ORDRE

Comme chaque année, le cardinal O'Brien, Grand Maître de l'Ordre, a eu l'occasion de visiter de nombreuses Lieutenances et Délégations Magistrales de par le monde, sans pour autant manquer les occasions importantes de la vie de l'Eglise et de l'Ordre à Rome. Cette année, les deux réunions du Grand Magistère se sont tenues du 11 au 13 avril et du 24 au 26 octobre au siège du Palais della Rovere, de même que la réunion des Lieutenants européens (27-28 juin), tandis que la réunion régionale des Lieutenants d'Amérique du Nord a eu lieu à Baltimore (USA) du 2 au 4 juin.

Le 17 avril, le Grand Maître a célébré la première investiture de la Délégation magistrale pour la République tchèque à Olomouc, précédée de

l'Investiture du Grand Prieur, l'archevêque d'Olmouc Mgr Jan Graubner.

Les 10 et 11 juin, Son Eminence a présidé la cérémonie d'Investiture à Pelplin, en Pologne; il s'est ensuite rendu à Pompéi, dans le sanctuaire marial de la Vierge du Rosaire, fondé par Bartolo Longo, membre de l'Ordre, pour l'Investiture organisée par la Lieutenance pour l'Italie méridionale tyrrhénienne les 24 et 25 juin. Du 22 au 24 juillet, il s'est rendu en Irlande pour les Investitures à Maynooth.

Les mois de septembre et d'octobre ont été jalonnés de rendez-vous pour le Grand Maître. Le 3 septembre, il était à Madaba, en Jordanie, pour la remise des diplômes aux nouveaux diplômés de l'Université.



Investiture à Paris. Lieutenance pour la France.

Du 5 au 18 septembre, le Grand Maître s'est envolé pour la région du Pacifique où il a présidé les cérémonies d'Investiture à Guam, Taïwan et aux Philippines.

Le 21 septembre, le cardinal O'Brien s'est à nouveau rendu en Terre Sainte pour accueillir le nouvel Administrateur apostolique du Patriarcat Latin de Jérusalem, Mgr Pierbattista Pizzaballa, à l'occasion de son entrée solennelle dans la ville. Quelques jours plus tard, le 24 septembre, c'est la France qui a reçu la visite de Son Eminence, qui a célébré la cérémonie d'Investiture d'une trentaine de nouveaux Chevaliers et Dames à Paris.

Le mois d'octobre a débuté par une visite outre-Atlantique pour la cérémonie de prise de fonctions du nouveau Grand Prieur de la Lieutenance USA Western le 1^{er} octobre, suivie par les Investitures à Tucson, en Arizona, le jour suivant.

Le 4 octobre, le cardinal O'Brien a reçu le prix Adelia, que lui a remis la Fondation San Pio à Tuckahoe, à New York.

Le 8 octobre, le Grand Maître se trouvait à Barcelone pour la Messe d'Investiture de la Lieutenance pour l'Espagne orientale.

Parmi les moments les plus importants de ce mois de Rosaire, le pèlerinage jubilaire des Lieutenances italiennes – fortement voulu par le cardinal O'Brien – à Pompéi, haut-lieu spirituel du Bienheureux Bartolo Longo, qui reste à ce jour l'unique



Investiture à Barcelone. Lieutenance pour l'Espagne orientale.

membre laïc de l'Ordre à avoir été béatifié.

Après avoir présidé la cérémonie d'Investiture des nouveaux membres hongrois à Budapest le 22 octobre, le mois s'est conclu par l'habituelle réunion automnale du Grand Magistère de l'Ordre au siège central du Palais della Rovere à Rome.

Cette année, la réunion s'est tenue les 25 et 26 octobre, permettant ainsi de pouvoir célébrer ensemble la fête de la Bienheureuse Vierge Marie Reine de Palestine, le 25 octobre.

Au mois de novembre, le Grand Maître a célébré deux cérémonies d'investiture aux Etats-Unis : le 5 novembre à Boston et le 18 novembre à New-York.

Le 3 décembre, à Anagni (Italie), le cardinal O'Brien a reçu le Prix international Boniface



Investiture à Budapest. Lieutenance pour la Hongrie.

Investiture à Olomouc. Délégation Magistrale pour la République tchèque.



VIII « pour une culture de la Paix », et le Prix international « Misericordes sicut Pater » pour son action en tant que Grand Maître de l'Ordre du Saint-Sépulcre.

De retour aux Etats-Unis au mois de décembre, le Grand Maître a célébré à Shreveport, en Louisiane, la Messe pour le 150^{ème} anniversaire de l'apparition et du miracle de saint Jean Berchmans, jésuite belge du XVII^e siècle qui apparut de manière surnaturelle à une novice américaine en fin de vie, lui obtenant la guérison. Durant cette célébration, il a été possible de vénérer la relique du cœur du saint. A cette occasion, le cardinal a rencontré une délégation de membres de l'Ordre.

A son retour à Rome, le cardinal O'Brien a participé aux célébrations du temps de Noël au Vatican, aux côtés du Saint-Père.



Parmi les Chevaliers et Dames adoubés à New York, de la Lieutenance USA Eastern, cinq membres des Bahamas étaient présents (Photo Peter Ramsey, dans le site Magnetic Media tv).



Investiture à Pelplin. Lieutenance pour la Pologne.



Visite dans la région Asie-Pacifique

Du 5 au 18 septembre, le cardinal Grand Maître Edwin O'Brien s'est rendu dans la région du Pacifique et de l'Asie orientale pour deux semaines de visites durant lesquelles il a célébré trois cérémonies d'Investiture : à Guam (1), à Taiwan (2) et aux Philippines (3), où l'ordre est en expansion.

A Guam, Son Eminence a reçu en cadeau de la part de la Délégation Magistrale une copie de la statue de la sainte patronne de Guam, sainte Marian Kamalen, une statue qui date de 1700 mais dont l'origine est entourée de mystère. Une histoire importante qui la concerne remonte à 1941, durant la Seconde guerre mondiale, lorsque le Japon bombarda Guam le jour de l'Immaculée Conception précisément, le 8 décembre. La statue de sainte Marian Kamalen fut mise à l'abri et gardée par une jeune femme qui est aujourd'hui membre de l'Ordre du Saint-Sépulcre.

La visite du cardinal O'Brien s'est poursuivie à Taiwan où les investitures ont été célébrées le 11 septembre.

La dernière étape de ce voyage transocéanique a été aux Philippines, pays asiatique à majorité catholique. Le Grand Maître a reçu la bienvenue du cardinal Luis Antonio Tagle, Grand Prieur de la Lieutenance pour les Philippines, archevêque métropolitain de Manille et président de Caritas Internationalis, qui a concélébré la cérémonie d'Investiture des nouveaux Chevaliers et Dames de l'Ordre, qui s'est tenue le 15 septembre.

QUELQUES GRANDES HEURES VÉCUES DANS LES LIEUTENANCES, SOUS TOUTES LES LATITUDES...

Plusieurs Lieutenants ont bien voulu nous adresser le récit de leurs activités locales au cours de l'année écoulée. Nous invitons nos lecteurs à lire ces comptes-rendus riches d'expériences sur notre site en cinq langues www.oessh.va, à la rubrique « Lieutenances ». Les photos que nous publions ici illustrent des moments importants vécus par des membres de l'Ordre dans les diverses Lieutenances qui nous ont écrit pour en témoigner dans les publications du Grand Magistère.



ITALIE CENTRALE - En plus des activités organisées par la Lieutenance pour l'Italie centrale, les occasions de prier la Sainte Vierge Marie et de lui confier les actions menées en faveur de la Terre Sainte n'ont pas manqué. Du 17 au 20 juin en particulier, s'est déroulé le pèlerinage marial à Lourdes, organisé par la Section de Rome et dirigé par le Lieutenant Saverio Petrillo.



SUISSE - La Lieutenance pour la Suisse a vécu plusieurs évènements intenses au cours de l'année 2016, du point de vue spirituel en particulier. Sur la photo, un beau souvenir de l'Investiture célébrée à Locarno dans l'église de Saint-François.



USA WESTERN - La Lieutenance USA Western a particulièrement pris à cœur l'invitation au dialogue entre juifs, chrétiens et musulmans que le Pape François a adressée au début du Jubilé de la miséricorde. Le père Alexei Smith, membre de l'Ordre et chargé du bureau œcuménique et interreligieux de l'archidiocèse de Los Angeles, a fait part des nombreuses initiatives que la Lieutenance a promues en faveur d'une connaissance réciproque et d'actions sociales communes, de Phoenix à Salt Lake City, jusqu'à Los Angeles et San Diego.



AUTRICHE - Depuis le début du Jubilé de la miséricorde, de nombreuses activités ont été organisées avec la participation de la Lieutenance pour l'Autriche dans un climat d'appartenance heureuse à l'Eglise universelle, rappelant la vocation propre du Chevalier, comme l'a affirmé un membre de l'Ordre : « Être chevalier signifie aussi être miséricordieux ». (Sur la photo: l'Abbaye de Heiligenkreuz)

PHILIPPINES - Durant le pèlerinage en Terre Sainte de la Lieutenance pour les Philippines en 2011, le Patriarche de l'époque, Mgr Fouad Twal, a fait part aux Chevaliers et Dames de la nécessité de donner vie à une aumônerie consacrée aux Philippins qui sont environ 45.000 en Jordanie et qui ont besoin d'être guidés et accompagnés spirituellement par une personne qui connaisse leur langue et leur culture. La Lieutenance a pris cette requête au sérieux et le 19 décembre 2016, le père Gerald Metal est arrivé à Amman. Sur cette photo, nous le voyons durant la célébration de la Fête du Baptême du Christ au fleuve du Jourdain, avec plusieurs membres de la communauté philippine.



PAYS-BAS - L'un des moments qui ont particulièrement touché la Lieutenance pour les Pays-Bas en 2016 a été la fermeture de la communauté du Prieuré d'Emmaüs à Maarssen, à côté d'Utrecht. Les sœurs de cette communauté ont été une présence fidèle et un soutien pour la lieutenance depuis sa fondation et au cours des soixante dernières années. Sur la photo, nous voyons le don du calice qui a été fait par la supérieure de la communauté à la Lieutenance et qui sera le signe visible de l'union dans la prière entre les sœurs et les membres de l'Ordre.

ESPAGNE OCCIDENTALE

- Le Jubilé de la miséricorde a été une année de grâce particulière. En témoigne le nouveau Chevalier Jean-Philippe André Sendat de la Lieutenance pour l'Espagne de l'ouest qui a été adoubé à Madrid le 5 novembre : « Le fait d'entrer dans l'Ordre du Saint-Sépulcre durant l'Année de la miséricorde a été comme si Jésus venait à ma rencontre. Je ressens de la joie, de l'enthousiasme, de la paix, un désir de justice, et de la compassion envers les autres. J'ai le sentiment d'avoir un grand défi devant moi : la nouvelle évangélisation et le fait d'offrir de l'espoir aux chrétiens de Terre Sainte ».



FINLANDE - Au mois de septembre 2016, la Lieutenance pour la Finlande s'est rendue en Suède sur les traces des saints, en particulier sainte Brigitte, pour son pèlerinage annuel. Ce fut précisément de Suède qu'e la Bonne Nouvelle arriva pour être proclamée dans la partie du sud-ouest de la Finlande durant les XI et XII^{èmes} siècles. Parmi les lieux visités durant le pèlerinage, le couvent brigidin de Djursholm, non loin de Stockholm, où le groupe a été rejoint par quelques Chevaliers et Dames de la Lieutenance pour la Suède, afin de célébrer ensemble la messe et de vivre un moment convivial.



USA NORTHEASTERN - La Lieutenance USA Northeastern a célébré en 2016 son 35e anniversaire. Ce fut donc une grande joie que de pouvoir partager ce moment avec le Grand Maître, le cardinal Edwin O'Brien, et le Grand Prieur Sean Patrick O'Malley, à l'occasion de la cérémonie des Investitures qui s'est tenue le 5 novembre à Boston et durant laquelle cinquante nouveaux Chevaliers et Dames ont été accueillis dans l'Ordre, portant ainsi à 900 le nombre de membres de la Lieutenance.



CANADA QUÉBEC - Le samedi 3 décembre 2016, le cardinal Gérald Cyprien Lacroix, Grand Prieur de la Lieutenance du Canada Québec et archevêque de Québec, a présidé la cérémonie des Investitures à la basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec. Quatre nouveaux Chevaliers y ont été adoubés. (Photo : Daniel Abel, photographe officiel de la Basilique-Cathédrale Notre-Dame de Québec).

UNE INVESTITURE DE CHEVALERIE À JÉRUSALEM EN 1413

Les origines historiques de l'Ordre des Chevaliers du Saint-Sépulcre sont, comme on le sait, une question controversée. Contrairement à ce qu'affirment les auteurs les plus anciens en effet, l'on n'a pour l'heure pas retrouvé de document authentique permettant d'affirmer que l'Ordre ait vu le jour à l'époque des croisades, et encore moins que celui-ci ait été fondé tout de suite après la conquête chrétienne de Jérusalem en 1099, durant la première croisade¹. A ce stade des études, il est seulement possible d'affirmer, sur la base de sources irréfutables, qu'à partir du XIV^{ème} siècle, des nobles et des gentilshommes commencèrent à se prévaloir du titre de chevalier du Saint-Sépulcre après avoir reçu l'investiture – ou renouvelé la précédente reçue en Europe – à Jérusalem, dans la basilique du Saint-Sépulcre, conformément au rite ancien de la chevalerie.

Dans le domaine de la chevalerie médiévale traditionnelle, ces chevaliers appartenaient à une branche particulière. Ses membres, cependant, n'œuvraient pas dans le cadre d'une institution juridiquement structurée, et n'avaient pas de Grand Maître à leur tête. Une fois rentrés dans leur patrie d'origine, chacun d'entre eux reprenait sa place dans la société, vivant à nouveau dans le siècle et au sein de leur famille². Un exemple emblématique de cette pratique qui s'est imposée à l'aristocratie européenne nous est fourni par le journal, publié il y a quelques années, du pèlerinage en Terre Sainte effectué par un gentilhomme italien de haut rang en 1413³.

Ce précieux document nous fournit un compte-rendu bref mais détaillé du voyage aller et retour effectué par le marquis Nicolas III d'Este, seigneur de la ville de Ferrare, en Italie septentrionale, entre 1394 et 1441. Comme il seyait à son rang, le marquis était accompagné d'une suite considérable, composée de dix autres nobles, du frère franciscain fra' Francesco da Lendinara (accompagné d'un confrère) en qualité d'aumônier, d'un médecin, de

quelques officiers et de nombreux domestiques, qui étaient affectés aux tâches les plus variées, pour un total d'une cinquantaine de personnes environ. Parmi les officiers figurait aussi le greffier Luchino dal Campo, qui s'était vu confier la charge de rédiger le journal du voyage dans son intégralité.

Partie le 6 avril 1413 en direction de Venise, la suite leva l'ancre le 14 avril suivant. Après différentes haltes, elle accosta à Jaffa, en Palestine, le 11 mai, pour ensuite se diriger directement à Jérusalem, où tout le groupe arriva quatre jours plus tard. Les deux premiers jours furent consacrés à la vénération des différents lieux de la Ville Sainte mentionnés dans les Evangiles. Ensuite, dans l'après-midi du 16 mai, la suite fit son entrée dans la basilique du Saint-Sépulcre. A la nuit tombée et une fois l'édifice saint fermé par les autorités musulmanes (le chroniqueur précise que les clés du lieu étaient détenues par les « drogmans »), les pèlerins ferrarais, accompagnés de quelques franciscains de la Custodie, demeurèrent à l'intérieur, visitant et priant dans les différentes chapelles et dans l'Edicule. Une fois leurs dévotions terminées, ils furent avertis par les religieux que l'investiture aurait été précédée du chant des divins offices et par la célébration de trois messes : ceux qui ne s'étaient pas encore confessés furent invités à s'approcher du sacrement de la pénitence. Les autres pouvaient dîner, se reposer ou prier, selon leur gré. Il ne s'agissait pas, par conséquent, d'une véritable veillée d'armes, mais de la permanence nocturne dans le lieu saint (que l'on appelle *incubatio*).

A minuit, la liturgie débuta par le chant des divins offices, suivi de la célébration de trois messes, dont la dernière fut célébrée sur le Saint-Sépulcre même. Puis, après la distribution de l'eucharistie aux candidats à la chevalerie, précédés par le marquis, ce dernier débuta l'investiture de six gentilshommes, d'après le cérémonial habituel : interrogatoire du candidat pour déterminer ses intentions et sa conscience des obligations qu'il assumait, remise

de l'épée.

A ce moment-là néanmoins, la cérémonie subit une variation qui est celle qui nous intéresse le plus dans le cas qui nous occupe. L'un des gentilshommes présents, sire Alberto della Sala, qui était déjà chevalier, remit son épée et ses éperons d'or, déclarant vouloir renoncer à l'investiture reçue auparavant « pour être fait chevalier au Sépulcre ». Par conséquent, l'épée lui fut de nouveau ceinte. Ensuite, le groupe entier se dirigea vers l'autel du Calvaire, où le marquis chaussa chacun des éperons d'or.

Un autre épisode vient enrichir le récit. Le chroniqueur précise que Nicolas III, bien qu'étant chevalier de longue date, n'avait jamais porté d'éperons. En cette circonstance particulière, sur le Calvaire, il pria sire Alberto de lui accrocher uniquement l'éperon d'or gauche (la partie gauche du corps étant considérée comme la plus noble, celle où le cœur bat) en souvenir pérenne de son pèlerinage en Terre Sainte. Il avait dans l'idée de chausser l'autre éperon au terme du pèlerinage suivant, qu'il s'était promis d'effectuer à Saint-Jacques de Compostelle. La cérémonie se conclut par une messe chantée, à l'issue de laquelle toutes les personnes qui n'avaient pas communiqué après la Messe sur le Saint-Sépulcre reçurent l'eucharistie⁴.

Le bref récit offert par Luchino dal Campo nous inspire quelques commentaires. En premier

lieu, il nous propose une description, bien que sommaire, d'une cérémonie d'investiture dans la basilique du Saint-Sépulcre. A la différence de ce qui se produira un siècle et demi plus tard, au XV^{ème} siècle, le clergé (dans ce cas précis, les franciscains de la Custodie) effectue uniquement son ministère sacerdotal, avec l'administration des sacrements et la célébration des messes. Celui qui officie la cérémonie d'investiture est un laïc, le chevalier doté de la plus haute autorité. En second lieu, il apparaît évident que l'épée et les éperons d'or sont les insignes les plus caractéristiques de la chevalerie : et ce détail nous aide à comprendre pourquoi nous les utilisons encore aujourd'hui, quoiqu'en les chargeant d'une signification symbolique différente. En troisième lieu, nous avons la preuve documentaire du fait que les chevaliers investis à une époque antérieure renonçaient au titre déjà acquis pour prendre celui de « chevalier au Sépulcre ». La chronique ne précise pas si les autres adoptèrent cette dénomination, mais cela est probable si nous considérons les paroles prononcées par le marquis, qui exhorta tout le monde à ne pas oublier « où ils avaient reçu cet ordre de la chevalerie »⁵. Enfin, la précision de Nicolas III de vouloir chausser l'autre éperon au terme d'un pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle met en évidence le fait que le caractère religieux de l'investiture se trouvait encore exalté lorsque le rituel relatif – ou une partie de ce-



Jan van Scorel (1495-1562) : douze membres de la Confraternité des pèlerins de Jérusalem de la ville de Haarlem (Frans Halsmuseum Haarlem). Dans l'angle supérieur à gauche est reproduit l'édicule du Saint-Sépulcre. Notons que le quatrième personnage à gauche porte à son cou une croix de Jérusalem.

lui-ci, comme dans ce cas-là – se déroulait au moment où l'on atteignait la destination sacrée d'un pèlerinage.

Quoi qu'il en soit, dans la matinée du mercredi 17 mai, à la réouverture des portes de la part des « drog-mans », la suite sortit de l'édifice saint, non sans avoir payé quelque tribut. Plus tard dans l'après-midi, le marquis et sa suite partirent pour Bethléem. Après avoir visité la basilique de la Nativité et ses environs, ils rentrèrent le lendemain à Jérusalem où, le 19 mai, débuta le voyage de retour. Celui-ci se conclut à Ferrare, le 6 juillet 1413 : le pèlerinage avait duré en tout 92 jours.

Un épisode survenu sur le chemin du retour mérite toutefois d'être mentionné. Durant la traversée vers Venise, le bateau qui transportait la suite jeta l'ancre à Chypre. Et durant le séjour sur l'île, un dîner singulier eut lieu. Face à une table bien garnie, dont le mets le plus délicat était constitué de paons rôtis, le marquis et les nouveaux chevaliers prononcèrent tous un vœu solennel.

Pour bien saisir le contexte, il faut garder à l'esprit que le paon était considéré à l'époque comme le symbole de l'immortalité, car l'on estimait que sa chair était imputrescible : par conséquent, l'on avait coutume de prononcer sur lui les serments les plus solennels. En l'espèce, Nicolas III formula le vœu de partir le premier à l'attaque au premier fait d'arme qui l'aurait vu impliqué aux côtés d'une compagnie composée de plus de cent hommes à cheval ; tant qu'il n'aurait pu mettre son vœu à exécution, il aurait jeûné tous les vendredis. Les autres prononcèrent des vœux similaires, les uns s'attribuant explicitement l'obligation de combattre les Turcs et les Sarrasins, les autres s'engageant à observer minutieusement les règles d'honneur, ou en jurant fidélité au marquis⁶.

Cette brève cérémonie constitue l'aspect tempo-



Sur cette image sont représentés trois pèlerins en train de payer le tribut avant d'entrer au Saint-Sépulcre, ce dernier étant figuré de manière stylisée sur le côté droit où l'on remarque notamment le tombeau vide du Christ.

rel du rite religieux célébré à Jérusalem au cours de l'investiture. Dans le sillon de la tradition, les nouveaux chevaliers se sentent dans l'obligation de réévoquer les valeurs de la chevalerie médiévale : le courage militaire, le sens de l'honneur et la loyauté envers son seigneur. Et cette tradition se perpétuera entre les chevaliers du Saint-Sépulcre de Jérusalem jusqu'au XIX^{ème} siècle, époque à laquelle la chevalerie médiévale n'était plus qu'un lointain souvenir.

Agostino Borromeo

¹ J.-P. de Gennes, *Les Chevaliers du Saint-Sépulcre de Jérusalem*, 2 vol. en 3 tomes, Cholet 1995 – Versailles 2004, I: *Origines et histoire générale de l'Ordre*, pp. 259-262.

² A. Borromeo, *L'Ordine Equestre del Santo Sepolcro di Gerusalemme* in "Bollettino del Circolo S. Pietro" 132, n. 1 (janvier-juin 2001) pp. 50-53.

³ Luchino dal Campo, *Viaggio del marchese Nicolò d'Este al Santo Sepolcro (1413)*. Edition et commentaire de Caterina Brandoli, présentation de Franco Cardini, Florence 2011.

⁴ Luchino dal Campo, *Viaggio del marchese Nicolò d'Este*, cit. pp. 189-191; p. 282.

⁵ Luchino dal Campo, *Viaggio del marchese Nicolò d'Este*, cit. p. 190.

⁶ Luchino dal Campo, *Viaggio del marchese Nicolò d'Este*, cit. pp. 236-241.

JE VOUS ÉCRIS DE LA TERRE SAINTE...

*Le Père David Neuhaus témoigne en racontant
une Terre Sainte aux mille visages*

Dans les quelque 500 pages de ce précieux volume, édité par Bayard, nous découvrons mieux le Vicaire du Patriarcat Latin de Jérusalem pour les catholiques de langue hébraïque, son histoire, celle d'un homme habitué à traverser les frontières, comme il l'explique lui-même dans l'introduction : « Les articles rassemblés dans ce livre reflètent la vie d'un disciple de Jésus de Nazareth, un prêtre catholique israélien juif, un amoureux d'Israël et de la Palestine, un Jérusalémite par choix, appelé à vivre en marge, qui a eu le privilège de franchir si souvent les frontières qu'elles sont devenues moins réelles » (15).

Parmi les articles, nous retrouvons quelques pistes de réflexion concernant le voyage de deux Papes en Terre Sainte : Benoît XVI et François. La situation politique qui touche la vie quotidienne de tous ceux qui habitent cette terre est très présente dans la discussion du père Neuhaus : elle ne peut être ignorée lorsque l'on évoque les défis auxquels font face les populations qui nous tiennent à cœur. Dans le même temps, le rôle de l'Eglise est proclamé haut et fort : « l'Eglise n'est pas un courtisan dans un palais terrestre de pouvoir, siégeant confortablement au centre politique, chantant les louanges du roi terrestre et de sa cause. L'Eglise doit bien plutôt être prophétique ».

Le père Neuhaus s'interroge également sur un argument qui fait souvent la une des journaux : quel est l'avenir des chrétiens au Moyen-Orient ? Les chrétiens y sont-ils persécutés ? Pour le Vicaire patriarcal, il est important de souligner, pour reprendre les paroles de l'Assemblée des Ordinaires catholiques de Terre Sainte que « les chrétiens ne sont pas les seules victimes de cette violence et de cette sauvagerie » (73). L'invitation est celle de ne pas céder à la peur en choisissant l'isolement. C'est pour cela que l'action qui est menée dans des lieux comme les

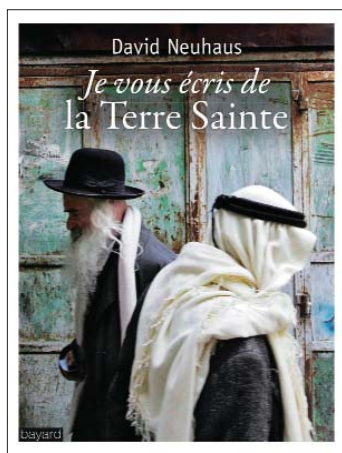
écoles, les universités et les hôpitaux est fondamentale car elle permet aux chrétiens et aux musulmans de tisser des liens, comme on peut le constater dans les institutions catholiques au service de toute la population et que l'Ordre soutient de manière régulière en Terre Sainte. En effet, comme le rappelle le père Neuhaus « la présence chrétienne au Moyen-Orient ne se mesure pas et ne se mesurera pas à son importance statistique mais plutôt à l'aune de sa

contribution à la société, notamment au service de l'éducation, de la santé, du travail humanitaire, et au langage de l'amour » (82).

Ayant la responsabilité de la communauté catholique de langue hébraïque, il consacre un vaste espace au récit de la vie de cette *qehilla*, communauté, dont la vocation est celle d'« être une communauté de prière et de vie au sein de la société israélienne ». Parmi les thèmes abordés, il y a également celui des relations de l'Eglise catholique avec le monde juif. Le père Neuhaus, avec sa sensibilité unique d'homme,

croquant, prêtre israélien d'origine juive, ne craint pas d'aborder avec une sincérité charitable certains points qui restent à développer dans la relation entre ces deux entités.

Le livre se conclut par une section consacrée à la Bible et à la Terre Sainte, ou, comme le dit le père Neuhaus, à la façon dont on « doit lire la Bible en Terre Sainte » (349). Du rôle de femmes comme Rahab et Ruth dans l'histoire du peuple d'Israël et dans la généalogie de Jésus à la lecture difficile de passages dans lesquels le rapport décrit entre Dieu et la violence peut apparaître « inquiétant » pour le lecteur contemporain ; ou encore du rôle du prêtre dans la Bible juive jusqu'à une réflexion sur la figure de Paul : dans cette dernière partie, le bibliste qu'est le père David Neuhaus n'hésite pas à se dévoiler et à conquérir le lecteur des pages de ce volume. **E.D.**





GRAND MAGISTÈRE

00120 CITÉ DU VATICAN

gmag@oessh.va

LES LIEUTENANCES ET LES DÉLÉGATIONS MAGISTRALES DANS LE MONDE

ARGENTINA

LUGARTENENCIA

C. Marcelo T. de Alvear 1173 2B
1058 BUENOS AIRES – Argentina

AUSTRALIA – NEW SOUTH WALES LIEUTENANCY

c/o Supreme Court of New South Wales
GPO Box 3
SYDNEY, NSW 2000 – Australia

AUSTRALIA – QUEENSLAND LIEUTENANCY

11 Kentia Street
MOUNT GRAVATT –
Queensland 4122 – Australia

AUSTRALIA - SOUTH AUSTRALIA LIEUTENANCY

54A Lower Portrush Rd
MARDEN - SA 5070 – Australia

AUSTRALIA VICTORIA LIEUTENANCY

23 Holroyd Street
KEW, Victoria 3101 – Australia

AUSTRALIA - WESTERN AUSTRALIA LIEUTENANCY

P.O. BOX 101
OSBORNE PARK
WA 6917 – Australia

BELGIQUE

LIEUTENANCE

Damhertenlaan, 5
1950 KRAAINEM – Belgique

BRAZIL - RIO DE JANEIRO

LUGAR-TENENCIA

Rua Gabriel Garcia Moreno 366 , São Conrado
CEP 22610-360 - RIO DE JANEIRO - RJ – Brazil

BRASIL – SÃO PAULO

LUGAR-TENENCIA

Av. Cidade Jardim n° 400 – 6° Andar
SÃO PAULO/SP. - CEP 01454-901 Brasil

BRASIL – SÃO SALVADOR DA BAHIA

DELEGAÇÃO MAGISTRAL

Mosteiro de São Bento da Bahia
C.P. 1138
40001-970 SALVADOR, BA – Brasile

CANADA-ATLANTIC

LIEUTENANCY

851 Tower Road
HALIFAX, NS B3H 2Y1 – Canada

CANADA-MONTRÉAL

LIEUTENANCE

4399, King Edward Avenue
MONTRÉAL - QC - H4B 2H4 – Canada

CANADA-QUÉBEC

LIEUTENANCE

5607 rue Saint-Louis, suite 306
LÉVIS, QC G6V 4G2 – Canada

CANADA - TORONTO

LIEUTENANCY

90 Old Mill Road
TORONTO, ON – M8X 1G8 – Canada

CANADA - VANCOUVER

LIEUTENANCY

6625 Balaclava Street
VANCOUVER, BC - V6N 1M1 Canada

ČESKÁ REPUBLIKA

MAGISTRÁLNÍ DELEGACE

679 39 ÚSOBRNO 58
Česká Republika

COLOMBIA

LUGARTENENCIA

Calle 71 n°1-90
11001 BOGOTÁ D.C. – Colombia

DEUTSCHLAND

STATTHALTEREI

Rembrandtstr. 44
40237 DÜSSELDORF - Deutschland

ENGLAND AND WALES

LIEUTENANCY

68 Goldington Avenue
BEDFORD MK40 3DA – United Kingdom

ESPAÑA OCCIDENTAL**LUGARTENENCIA**

C/ Alonso Heredia, 5- 1° A
28028 MADRID – España

ESPAÑA ORIENTAL**LUGARTENENCIA**

C/ Rivadeneyra, n° 3, bajos
08002 BARCELONA – España

FEDERAZIONE RUSSA**DELEGAZIONE MAGISTRALE**

Ozerkovskaya naberezhnaya 26, Apt. 55
115184 MOSKVA/MOSCA – Federazione Russa

FINLAND**KÄSKYNHALTIJAKUNTA**

Itä-Linnake 8
02160 ESPOO – Finland

FRANCE**LIEUTENANCE**

Archevêché, B.P. 41117, 27 rue Jules Simon
37011 TOURS Cedex – France

GIBRALTAR**LIEUTENANCY**

Cloister Building, 6/8 Market Lane
P.O. Box 554 – GIBRALTAR

GUAM**MAGISTRAL DELEGATION**

Dulce Nombre de Maria Cathedral-Basilica (Chapel of St.
Therese)
207 Archbishop Flores Street
HAGATNA, Guam – USA 96910

IRELAND**LIEUTENANCY**

Beechmount', Kilkelly Road
SWINFORD - Co. MAYO – Ireland

ITALIA CENTRALE**LUOGOTENENZA**

Piazza S. Onofrio al Gianicolo, 2
00165 ROMA – Italia

ITALIA CENTRALE APPENNINICA**LUOGOTENENZA**

Via dei Servi, 34
50122 FIRENZE – Italia

ITALIA MERIDIONALE ADRIATICA**LUOGOTENENZA**

Via Cesare Diomede Fresca, 14
70126 BARI – Italia

ITALIA MERIDIONALE TIRRENICA**LUOGOTENENZA**

Via Capodimonte, 13
80136 NAPOLI – Italia

ITALIA SARDEGNA**LUOGOTENENZA**

Via Roma, 69
09124 CAGLIARI – Italia

ITALIA SETTENTRIONALE**LUOGOTENENZA**

Via San Barnaba, 46
20122 MILANO – Italia

ITALIA SICILIA**LUOGOTENENZA**

Via Monteleone, 50
90133 PALERMO – Italia

LETTONIA/LATVIA**DELEGAZIONE MAGISTRALE**

Bulstrumu Street 5
IKSKILE, LV- 5052 Latvia

LUXEMBOURG (GRAND DUCHÉ DE)**LIEUTENANCE**

21, rue Cents
1319 LUXEMBOURG

MAGYARORSZAG - HUNGARIA**HELYTARTÓSÁG**

Hermína út 23
1146 BUDAPEST – Magyarország (Hungaria)

MALTA**LIEUTENANCY**

“La Dorada”
Triq il-Migbed
Swiegi, St. Andrew's
SWQ 3240 – Malta

MEXICO**LUGARTENENCIA**

Gómez Pedraza #50, Colonia San Miguel Chapultepec
Delegación Miguel Hidalgo
CIUDAD DE MÉXICO, 11850 México

NEDERLAND**LANDSCOMMANDERIJ NEDERLAND**

Schapendijk 46
7574 PG - OLDENZAAL – Nederland

NEW ZEALAND**MAGISTRAL DELEGATION**

29L St. Stephens Avenue
PARNELL 1052 – New Zealand

NORGE**MAGISTRAL DELEGATION**

Nyveibakken 12
7018 TRONDHEIM – Norge

ÖSTERREICH

STATTHALTEREI

Seefeldgasse 15

A-7100 Neusiedl am See – Österreich

PHILIPPINES

LIEUTENANCY

110 Mango Drive

Ayala Alabang Village

MUNTINLUPA CITY 1780 – Philippines

POLSKA

ZWIERZCHNICTWO

Archbishop of Warszawa

ul. Miodowa 17-19

00-246 WARSZAWA – Polska

PORTUGAL

LUGAR-TENENCIA

Rua do Alecrim, 72, R/C DT.º

1200-018 LISBOA – Portugal

PRINCIPAUTÉ DE MONACO

LIEUTENANCE

10, rue de Bosio

98000 MONACO – Principauté de Monaco

PUERTO RICO

LUGARTENENCIA

265A Nelson Ramírez

Mayagüez PR 00682 – Puerto Rico

REPUBLIKA HRVATSKA

MAGISTRAL DELEGATION

Nadbiskupski Duhovni Stol, Kaptol 31

10000 ZAGREB – Republika Hrvatska

SCOTLAND

LIEUTENANCY

120 Brackenbrae Avenue

Bishopbriggs

GLASGOW G64 2DU – Scotland

SLOVENIJA

NAMESTNIŠTVO

c/o Župnijski urad sv. Nikolaja

Dolničarjeva 1

1000 LJUBLJANA – Slovenija

SOUTH AFRICA

MAGISTRAL DELEGATION

Apartment 1002 Twin Towers North

Beach Road

Three Anchor Bay

CAPE TOWN – South Africa

SUISSE

LIEUTENANCE

Le Ménestrel – Avenue des Alpes, 10/A

1006 LAUSANNE – Suisse

SVERIGE-DANMARK (SWEDEN-DENMARK)

STÅTHÅLLERIET

Åsögatan (Aasoegatan) 149, 6th floor

S-116 32 - STOCKHOLM – Sweden

TAIWAN

LIEUTENANCY

No. 1-1, Shikan, Shihding Dist

223 Shihding, NEW TAIPEY CITY – Taiwan, R.O.C.

USA EASTERN

LIEUTENANCY

1011 First Avenue - 7th Floor

NEW YORK, NY 10022 – USA

Tel. (+1) 212 371 1050

USA MIDDLE ATLANTIC

LIEUTENANCY

11622 Hunters Run Drive

HUNT VALLEY, MD 21030-1951 – USA

USA NORTH CENTRAL

LIEUTENANCY

7575 Lake Street, Apt. 2A

RIVER FOREST, IL 60305 – USA

USA NORTHEASTERN

LIEUTENANCY

340 Main Street, Suite 906

WORCESTER, MA 01608 – USA

USA NORTHWESTERN

LIEUTENANCY

4684 N.W. Brassie Place

PORTLAND, OR 97229 – USA

USA NORTHERN

LIEUTENANCY

1715 N. 102nd Street

OMAHA, NE 68114-1141 – USA

USA SOUTHEASTERN

LIEUTENANCY

2955 Ridgelake Drive, Suite 205

METAIRIE, LA 70002-4962 – USA

USA SOUTHWESTERN

LIEUTENANCY

2001 Kirby Drive, Suite 902

HOUSTON, TX 77019 – USA

USA WESTERN

LIEUTENANCY

Cathedral of Our Lady of the Angels

555 W. Temple Street

LOS ANGELES, CA 90012 – USA

VENEZUELA

LUGARTENENCIA

Avenida Los Pinos Quinta n° 45

Urbanización la Florida

CARACAS – Venezuela



GUCCIONE

DEPUIS 1975

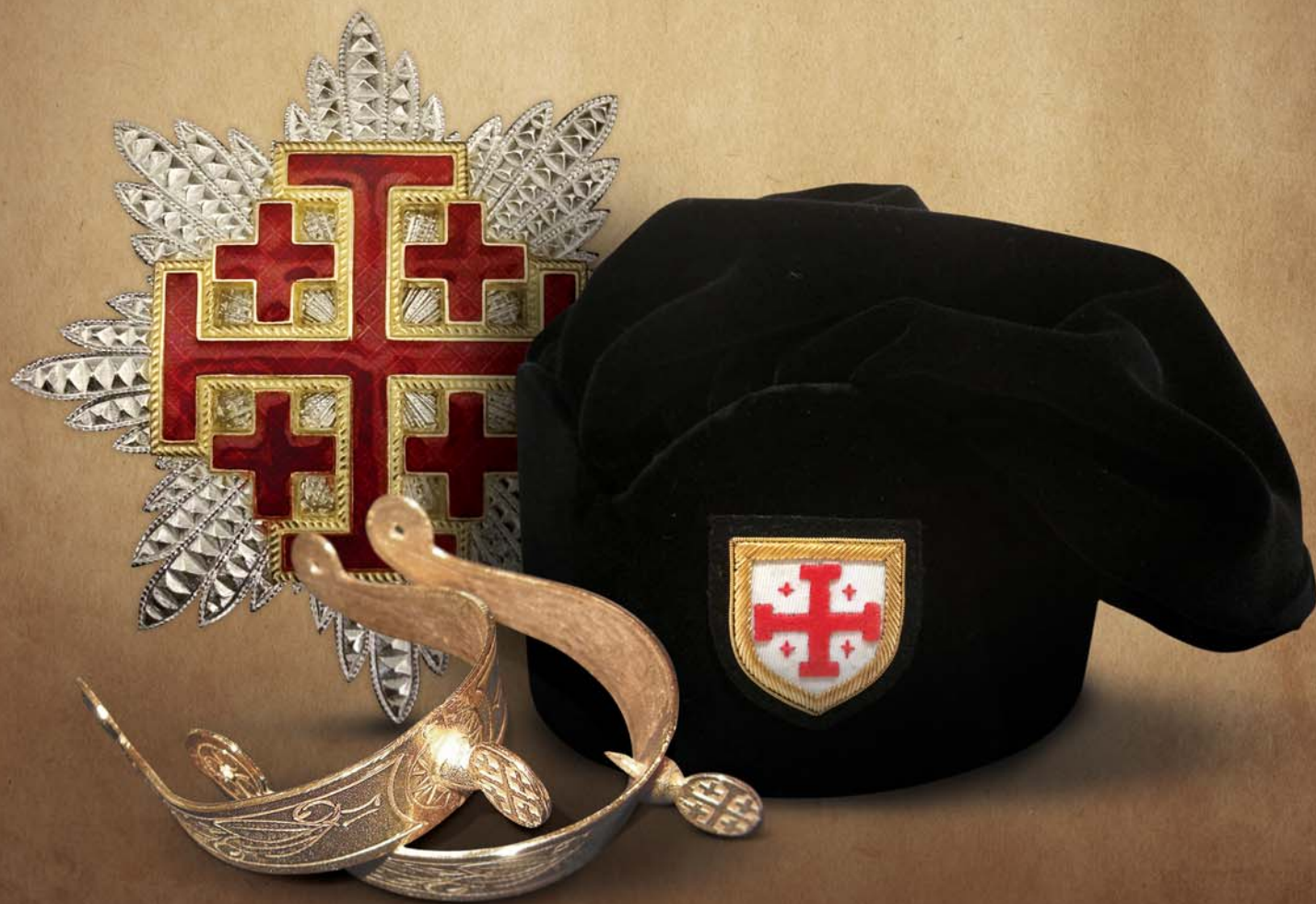
DÉCORATIONS DES ORDRES CHEVALERESQUES



Ordre du Saint-Sépulcre
Ordres Equestres Pontificaux
Ordre de Malte

Ordres Dynastiques de l'Italie et de la République

ATELIERS DE COUTURE



MANTEAU - MÉDAILLE - ACCESSOIRES

Barbiconi

Sartoria ecclesiastica